



Centre de recherche interdisciplinaire
sur la violence familiale
et la violence faite aux femmes

Jocelyn Lindsay
Daniel Turcotte
Lyse Montminy
Valérie Roy

Les effets différenciés de la thérapie de groupe auprès de conjoints violents : une analyse des facteurs d'aide

Collection

ÉTUDES ET
ANALYSES

34

Les effets différenciés de la thérapie de groupe auprès de conjointes violentes : une analyse des facteurs d'aide

Jocelyn Lindsay
Daniel Turcotte
Lyse Montminy
Valérie Roy

Collection Études et Analyses

N° 34

Février 2006

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Vedette principale au titre :

Les effets différenciés de la thérapie de groupe auprès de conjoints violents : une analyse des facteurs d'aide

(Collection Études et analyses ; no 34)

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 2-921768-55-0

1. Hommes violents, Services aux. 2. Femmes violentes, Services aux. 3. Violence entre conjoints. 4. Psychothérapie de groupe. I. Lindsay, Jocelyn, 1944- . II. Turcotte, Daniel, 1952- . III. Montminy, Lyse, 1952- . IV. Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes. V. Collection: Collection Études et analyses (Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes) ; no 34.

HV6626.E33 2006

362.82'9286

C2006-940287-6

Sauf dans les cas où le genre est mentionné de façon explicite, le masculin est utilisé dans ce texte comme représentant les deux sexes, sans discrimination à l'égard des hommes et des femmes.

Les propos tenus dans ce document n'engagent que leurs auteurs et ne traduisent pas nécessairement le point de vue officiel du CRI-VIFF. Le CRI-VIFF n'est nullement responsable de l'utilisation qui pourrait être faite des renseignements contenus dans le document.

Les effets différenciés de la thérapie de groupe auprès de conjoints violents : une analyse des facteurs d'aide

Directeur de recherche
Jocelyn Lindsay

Co-chercheurs-es
Daniel Trucotte
Lyse Montminy

Professionnelle de recherche
Valérie Roy

PARTENAIRES

Groupe d'aide aux personnes impulsives
Trajectoires Hommes du KRTB
Centre toutes agressions conjugales

Cette publication est disponible
sur le site Web du CRI-VIFF
www.criviff.qc.ca

Remerciements

Ce projet de recherche a été réalisé grâce au Conseil québécois de la recherche sociale (FS076248) qui en a assuré le financement. Les données de ce rapport ont été recueillies dans trois organismes d'aide pour conjoints violents de l'Est du Québec, grâce à la collaboration de plusieurs personnes.

Tout d'abord, nous tenons à remercier les coordonnateurs et la coordonnatrice des organismes partenaires : M. Jean-François Vézina (Groupe d'aide aux personnes impulsives, GAPI), M^{me} Suzanne Brazeau (Trajectoires Hommes du KRTB) et M. André Boudreau (Centre toutes agressions conjugales). La recherche a été grandement facilitée par les intervenantes et intervenants qui ont sollicité les hommes inscrits dans les programmes afin qu'ils participent aux entrevues de recherche. Nous les remercions sincèrement pour leur disponibilité et leur implication. Notre reconnaissance va également à tous les hommes qui ont accepté de partager leur expérience de cheminement dans un groupe d'aide.

Enfin, nous voulons souligner le travail effectué par plusieurs assistantes et assistants aux différentes étapes du processus de recherche. Leur implication a contribué à la réussite de ce projet et nous les remercions pour la qualité de leur travail. M^{me} Valérie Roy a assumé la coordination de ce projet et nous la remercions de s'être acquittée avec compétence de cette tâche.

Jocelyn Lindsay
Directeur de recherche

Table des matières

REMERCIEMENTS _____	V
LISTE DES TABLEAUX _____	XI
LISTE DES FIGURES _____	XIII
INTRODUCTION _____	1
CHAPITRE 1 : LES FACTEURS D'AIDE DANS LES GROUPES D'INTERVENTION _____	3
1.1 La violence conjugale _____	3
1.2 Les groupes pour conjoints violents _____	3
1.3 Les facteurs d'aide dans les groupes _____	4
1.3.1 Les facteurs d'aide selon le type de groupe _____	6
1.3.2 Les facteurs d'aide selon les étapes de développement du groupe et le passage du temps _____	7
1.3.3 Les facteurs d'aide selon les caractéristiques des membres _____	7
1.3.4 Les facteurs d'aide selon les problèmes vécus par les participants _____	8
1.3.5 Les facteurs d'aide dans les groupes pour les conjoints violents _____	8
1.3.6 Les enjeux de la recherche _____	10
1.4 L'objet de la présente recherche _____	10
1.5 L'objectif général de la recherche et les objectifs spécifiques _____	11
CHAPITRE 2 : LA MÉTHODOLOGIE _____	13
2.1 Les méthodes de collecte de données et les instruments _____	13
2.2 La procédure de collecte de données _____	16
2.3 L'analyse des données _____	16
2.4 Le profil des répondants _____	16
CHAPITRE 3 : LES RÉSULTATS : LES FACTEURS D'AIDE SELON LE TEMPS ET LA PERSÉVÉRANCE _____	19
3.1 Les facteurs d'aide importants dans les groupes pour conjoints violents en début de processus _____	19
3.1.1 Les facteurs d'aide identifiés spontanément _____	19
3.1.2 L'importance relative des facteurs d'aide _____	20
3.2 L'évolution des facteurs d'aide en cours de processus d'intervention _____	31
3.3 Les facteurs d'aide associés à la persévérance dans la démarche de thérapie _____	33
3.2 Synthèse et discussion _____	34

CHAPITRE 4 : LES RÉSULTATS : L'ANALYSE QUALITATIVE DE CHAQUE FACTEUR D'AIDE 37

4.1 Partage d'information	37
4.1.1 Les symboles du partage d'information	37
4.1.2 Les caractéristiques du partage d'information	37
4.1.3 Les processus favorisant l'émergence du partage d'information	39
4.1.4 Les effets du partage d'information	41
4.1.5 Le temps passé en groupe et le partage d'information	43
4.1.6 La persévérance et le partage d'information	44
4.2. Universalité	44
4.2.1 Les symboles de l'universalité	45
4.2.2 Les caractéristiques de l'universalité	45
4.2.3 Les processus favorisant l'émergence l'universalité	45
4.2.4 Les effets de l'universalité	46
4.2.5 Le temps passé en groupe et l'universalité	47
4.2.6 La persévérance et l'universalité	47
4.3 Altruisme	48
4.3.1 Les symboles de l'altruisme	48
4.3.2 Les caractéristiques de l'altruisme	48
4.3.3 Les processus favorisant l'émergence de l'altruisme	50
4.3.4 Les effets de l'altruisme	53
4.3.5 Le temps passé en groupe et l'altruisme	54
4.3.6 La persévérance et l'altruisme	54
4.4 Cohésion	54
4.4.1 Les symboles de la cohésion	55
4.4.2 Les caractéristiques de la cohésion	55
4.4.3 Les processus favorisant l'émergence de la cohésion	56
4.4.4 Les effets de la cohésion	58
4.4.5 Le temps passé en groupe et la cohésion	59
4.4.6 La persévérance et la cohésion	60
4.5 Apprentissage par imitation	60
4.5.1 Les symboles de l'apprentissage par imitation	60
4.5.2 Les caractéristiques de l'apprentissage par imitation	61
4.5.3 Les processus favorisant l'émergence de l'apprentissage par imitation	62
4.5.4 Les effets de l'apprentissage par imitation	67
4.5.5 Le temps passé en groupe et l'apprentissage par imitation	70
4.5.6 La persévérance et l'apprentissage par imitation	70
4.6 Révélation de soi	70
4.6.1 Les symboles de la révélation de soi	71
4.6.2 Les caractéristiques de la révélation de soi	71
4.6.3 Les processus favorisant l'émergence de la révélation de soi	72
4.6.4 Les effets de la révélation de soi	74
4.6.5 Le temps passé en groupe et la révélation de soi	75
4.6.6 La persévérance et la révélation de soi	75
4.7 Connaissance de soi	76
4.7.1 Les symboles de la connaissance de soi	76
4.7.2 Les caractéristiques de la connaissance de soi	76
4.7.3 Les processus favorisant l'émergence de la connaissance de soi	78

4.7.4 Les effets de la connaissance de soi _____	80
4.7.5 Le temps passé en groupe et la connaissance de soi _____	82
4.7.6 La persévérance et la connaissance de soi _____	83
4.8 Développement d'un sentiment d'espoir _____	83
4.8.1 Les symboles du développement d'un sentiment d'espoir _____	83
4.8.2 Les caractéristiques du développement d'un sentiment d'espoir _____	83
4.8.3 Les processus favorisant l'émergence du développement d'un sentiment d'espoir _____	84
4.8.4 Les effets du développement d'un sentiment d'espoir _____	86
4.8.5 Le temps passé en groupe et le développement d'un sentiment d'espoir _____	87
4.8.6 La persévérance et le développement d'un sentiment d'espoir _____	88
4.9 Apprentissage par interaction _____	88
4.9.1 Les symboles de l'apprentissage par interaction _____	88
4.9.2 Les caractéristiques de l'apprentissage par interaction _____	89
4.9.3 Les processus favorisant l'émergence de l'apprentissage par interaction _____	90
4.9.4 Les effets de l'apprentissage par interaction _____	92
4.9.5 Le temps passé en groupe et l'apprentissage par interaction _____	93
4.9.6 La persévérance et l'apprentissage par interaction _____	93
4.10 Catharsis _____	93
4.10.1 Les symboles de la catharsis _____	93
4.10.2 Les caractéristiques de la catharsis _____	94
4.10.3 Les processus favorisant l'émergence de la catharsis _____	94
4.10.4 Les effets de la catharsis _____	95
4.10.5 Le temps passé en groupe et la catharsis _____	96
4.10.6 La persévérance et la catharsis _____	97
4.11 Synthèse du présent chapitre _____	97
 CONCLUSION _____	 101
RÉFÉRENCES _____	105

Liste des tableaux

Tableau 1: Comparaison des modèles de Yalom et de Bloch et Crouch _____	5
Tableau 2 : Énoncés et descriptifs de l'instrument quantitatif pour les facteurs d'aide retenus _____	15
Tableau 3 : Évaluation des répondants selon les intervenants lors de l'accueil_____	18
Tableau 4 : Facteurs d'aide identifiés spontanément en début d'intervention (n=72) ____	20
Tableau 5 : Rang accordé à chaque facteur_____	27
Tableau 6 : Regroupement des facteurs d'aide _____	27
Tableau 7 : Corrélations entre les rangs moyens des différents facteurs d'aide_____	29
Tableau 8 : Corrélations entre certaines caractéristiques des répondants et le rang attribué aux facteurs d'aide _____	30
Tableau 9 : Comparaison du rang moyen des facteurs d'aide en début et en fin de groupe (n=36)_____	31
Tableau 10 : Nombre de mentions des facteurs d'aide au début et à la fin des groupes (n=38)_____	32
Tableau 11 : Différences relevées entre les persévérants à la thérapie et les autres _____	33
Tableau 12 : Résultats de l'analyse de régression logistique sur la persévérance _____	34

Liste des figures

Figure 1 : Fréquence des rangs accordés à chaque facteur d'aide _____ 21

Figure 2 : Nombre de segments se rapportant à chaque facteur d'aide en début et fin de
processus d'intervention _____ 32

Introduction

Depuis les années 80, les groupes de thérapie pour conjoints violents constituent l'une des stratégies mises de l'avant pour lutter contre la violence conjugale (Gouvernement du Québec, 1995; Ministère de la Santé et des Services sociaux, 1992). Dans la foulée de travaux sur l'efficacité des programmes (Babcock, Green, & Robie, 2004; Lindsay, Ouellet, & Saint-Jacques, 1991), la persévérance en traitement (Rondeau, Brochu, Lemire, & Brodeur, 1999), les stades de changement (Brodeur, Rondeau, Brochu, & Lindsay, 2005) et les trajectoires de recherche d'aide (Turcotte, Dulac, Lindsay, Rondeau, & Turcotte, 2002), chercheurs et intervenants se sont intéressés plus récemment aux caractéristiques propres à l'intervention de groupe avec les conjoints violents (Helms, 2002; Schwartz & Waldo, 1999, 2003). Ils ont notamment examiné les facteurs d'aide, c'est-à-dire les éléments du processus de groupe qui contribuent à l'amélioration de la situation des membres (Bloch, Crouch, & Wanlass, 1994; Yalom, 1995). Comme la majorité des programmes pour cette clientèle s'inscrivent dans un cadre de groupe, une meilleure compréhension des facteurs d'aide est centrale pour développer des programmes d'intervention mieux adaptés à leurs besoins.

Cette recherche vise à mieux comprendre le processus d'aide qui est présent dans l'intervention de groupe auprès des conjoints violents, sous l'angle des facteurs d'aide. Menée auprès de 72 conjoints violents engagés dans un groupe de thérapie dans trois organismes communautaires de la province de Québec, la recherche poursuit les objectifs suivants :

- (1) identifier les facteurs d'aide présents dans les groupes pour conjoints violents;
- (2) distinguer les facteurs d'aide particuliers aux différentes étapes du processus d'intervention;
- (3) cerner les facteurs d'aide associés à la persévérance dans la démarche de thérapie;
- (4) décrire les processus par lesquels les facteurs d'aide s'opérationnalisent dans les groupes.

Ce rapport est divisé en quatre chapitres. Le premier situe la violence conjugale comme problème social et fait état de travaux sur la pertinence de l'intervention de groupe auprès des conjoints violents. Une recension des écrits sur les facteurs d'aide dans le domaine de l'intervention de groupe et particulièrement dans les groupes pour conjoints violents y est également présentée. Dans le deuxième chapitre, la méthodologie utilisée pour la recherche est décrite. Les instruments de la recherche de même que les procédures de la collecte et de l'analyse des données sont exposés. Le profil des répondants est ensuite décrit. Les résultats de la recherche sont rapportés dans les troisième et quatrième chapitres. Le chapitre trois présente les facteurs d'aide jugés les plus importants par les conjoints violents dans leur démarche de groupe. Ces facteurs sont examinés selon le temps passé en groupe et en fonction de la persévérance dans le traitement. Le quatrième chapitre porte sur les facteurs d'aide identifiés suite à l'analyse qualitative du discours des hommes. Ce chapitre présente chacun des facteurs, selon ses caractéristiques, son processus d'émergence et ses effets sur les membres et le groupe et ce, au début et à la fin de processus d'intervention. Les éléments liés à la persévérance en traitement sont également rapportés. Une conclusion reprend les principaux éléments et dégage des pistes pour la recherche et la pratique, autant dans le domaine de l'intervention auprès des conjoints violents que dans le domaine de l'intervention de groupe.

Chapitre 1 : Les facteurs d'aide dans les groupes d'intervention

Ce chapitre expose le problème de recherche relatif aux facteurs d'aide dans les groupes d'intervention, particulièrement dans les groupes de thérapie pour conjoints violents. L'objet et les objectifs de la recherche sont présentés.

1.1 LA VIOLENCE CONJUGALE

Initialement considérée comme relevant du domaine de la vie privée, la violence conjugale est devenue au cours des vingt dernières années, un problème social nécessitant des interventions énergiques. En dépit des interventions préventives et curatives déployées, la violence conjugale reste un problème social préoccupant, du fait de son ampleur et de ses conséquences pour les victimes. Au Canada, en 2002, 28 953 femmes ont rapporté à 94 services de police canadiens avoir été victimes de violence de la part du conjoint ou de l'ex-conjoint (Statistiques Canada, 2004). Au Québec, en 2002, le nombre de victimes se situait à 431 femmes/100 000 habitants (Ministère de la Sécurité publique, 2002). Le problème est particulièrement préoccupant au regard des taux plus élevés de victimisation chez les jeunes femmes : au Québec, le taux est de 506 par 100 000 habitants pour les femmes âgées entre 25 à 29 ans (Ministère de la Sécurité publique, 2002). Pour l'ensemble du Canada, les taux de violence conjugale les plus élevés se retrouvent chez les femmes de 25 à 34 ans, avec un taux de 678 femmes par 100 000 habitants (Statistiques Canada, 2004). La nécessité de venir en aide aux enfants et aux femmes victimes de violence est donc une priorité largement reconnue (Chamberland & Fortin, 1995); d'ailleurs, le Plan d'action gouvernemental 2004-2009 en matière de violence conjugale (Gouvernement du Québec, 2004) s'engage à développer et à financer les programmes d'intervention auprès des victimes.

Ce plan d'action reconnaît également l'importance de répondre aux besoins des conjoints ayant des comportements violents tout en visant la responsabilisation face à leurs comportements (Gouvernement du Québec, 2004). Ce constat découle notamment du fait que plusieurs femmes retournent vivre auprès de leur conjoint après un séjour en milieu d'hébergement et lorsqu'il y a séparation, la violence du conjoint peut se porter non seulement sur l'ex-femme, mais sur la nouvelle conjointe (Feld & Straus, 1989). Inscrits dans l'ensemble des stratégies visant à contrer le problème de la violence conjugale, des services d'aide sont donc offerts aux hommes qui ont des comportements violents envers leur conjointe.

1.2 LES GROUPES POUR CONJOINTS VIOLENTS

L'intervention auprès des conjoints violents est généralement réalisée en contexte de groupe (Austin & Dankwort, 1999; Rondeau et al., 1999). Depuis les premiers groupes mis sur pied dans les années 80, les pratiques ont généré plusieurs recherches. Un nombre important d'études ont porté sur l'efficacité des programmes. Les résultats d'une méta-analyse de 22 recherches évaluatives indiquent un faible effet des programmes sur la récidive, peu importe la source des données (rapports de police ou conjointes) et le devis de recherche (Babcock et al., 2004). Toutefois, les chercheurs s'entendent pour ne pas accepter l'hypothèse selon laquelle les traitements n'auraient aucun effet (Davis & Taylor, 1999; Gondolf, 2002; Tolman & Edleson, 1995). En effet, plusieurs études observent une réduction de la violence physique, surtout dans les six mois après le groupe. D'ailleurs, Babcock et al. ne rejettent pas la pertinence des programmes pour conjoints violents; ils incitent plutôt à poursuivre les recherches pour améliorer les programmes : « Policymakers should

not accept the null hypothesis and dismiss the potential for batterers' interventions to have an impact on intimate partner abuse. Results showing a small effect of treatment on violence abstinence do not imply that we should abandon our current battering intervention programs » (Babcock et al., 2004, page 1048)

Les recherches sur la persévérance des conjoints violents dans les programmes rejoignent cet appel à l'amélioration des programmes. En effet, les études sur les conjoints violents indiquent que ces hommes sont généralement réfractaires à l'idée de consulter, que ce sont souvent les femmes qui demandent de l'aide pour leurs conjoints (Dulac, 1999; Turcotte et al., 2002) et que lorsqu'ils s'impliquent dans une démarche d'aide, leur persistance est relativement faible (Lindsay et al., 1991; Rondeau et al., 1999). L'étude de Rondeau et al. (1999) précise que 62,7% des hommes violents ayant débuté une thérapie de groupe n'ont pas complété leur démarche. Cliniciens et chercheurs avancent plusieurs facteurs pouvant expliquer ce phénomène. Outre les facteurs liés aux caractéristiques des personnes (ex. : âge), des facteurs propres aux programmes d'intervention sont mis en cause. Cette recherche veut contribuer à enrichir les connaissances sur cet aspect. Comme la majorité des programmes pour conjoints violents s'inscrivent dans un cadre de groupe, elle s'intéresse aux facteurs d'aide, c'est-à-dire aux éléments du processus de groupe qui contribuent à l'amélioration de la situation des membres.

1.3 LES FACTEURS D'AIDE DANS LES GROUPES

Au-delà des facteurs d'ordre individuel, économique et organisationnel, la sélection du groupe comme mode d'intervention est justifiée par l'effet que peut exercer le groupe comme catalyseur de changement. Cependant, le groupe ne constitue pas en soi un contexte de changement; certaines conditions sont nécessaires pour que les membres se sentent supportés dans leurs efforts. Ces conditions sont reconnues comme des facteurs d'aide. Un facteur d'aide est « [...] un élément du processus de groupe qui contribue à l'amélioration de la situation du membre et qui est fonction des actions de l'intervenant, des autres membres du groupe et du membre concerné » (Bloch et al., 1994, page 270). Les facteurs d'aide sont considérés comme différentes parties du processus d'aide, tantôt des pré-conditions au changement, tantôt des apprentissages ou encore des changements comportementaux (Yalom, 1995). De façon plus générale, ils peuvent être définis comme des éléments du groupe qui contribuent au changement des membres (Bloch et al., 1994).

Cette façon de concevoir les facteurs d'aide découle d'une tradition de recherches dans le domaine de la psychothérapie de groupe amorcée dans les années 50 par Corsini et Rosenberg. À la suite d'une recension de 300 articles, ces chercheurs ont identifié neuf facteurs thérapeutiques : l'acceptation, l'altruisme, l'universalité, l'intellectualisation, la mise à l'épreuve de la réalité, l'attachement, l'interaction, l'imitation et la ventilation (Corsini & Rosenberg, 1955). Ces facteurs ont été repris par différents auteurs, notamment par Yalom qui, à partir des années 70, a contribué largement au développement des connaissances théoriques et des applications pratiques des facteurs d'aide (Bloch et al., 1994; Garvin, 1997). Si le modèle de Yalom reste encore aujourd'hui l'un des plus reconnus et utilisés (MacNair-Semands & Lese, 2000; Magen & Glajchen, 1999), d'autres auteurs tels que Bloch et Crouch (1985) ont proposé des conceptualisations différentes. Le tableau suivant, inspiré de Garvin (1997), présente une comparaison des modèles de Yalom (1995) et de Bloch et Crouch (1985).

Tableau 1: Comparaison des modèles de Yalom et de Bloch et Crouch

Yalom (1995)	Bloch et Crouch (1985)
Développement d'un sentiment d'espoir	Développement d'un sentiment d'espoir
Universalité	Universalité
Échange d'information	Orientation (guidance)
Altruisme	Altruisme
Récapitulation corrective de la famille	
Développement des habiletés sociales	Apprentissage par les actions sociales
Imitation	Apprentissage à travers l'action des autres
Apprentissage interpersonnel	Introspection
Cohésion du groupe	Acceptation
Catharsis	Révélation de soi
Conscience existentielle	
Intériorisation de l'image de soi	

La synthèse des principaux travaux sur le sujet conduit à retenir douze facteurs qui sont susceptibles d'émerger dans les groupes de thérapie et de soutien (Bloch et al., 1994; Garvin, 1997; Reid, 1997; Yalom, 1995) :

- ✧ **Le développement d'un sentiment d'espoir** : soulagement et optimisme que développent les membres lorsqu'ils voient des personnes vivant des situations semblables faire des progrès et améliorer leur condition, ou lorsqu'ils constatent que ces personnes sont convaincues de s'en sortir.
- ✧ **L'universalité** : phénomène qui se produit lorsque les membres prennent conscience qu'ils partagent des préoccupations ou des émotions communes avec les autres.
- ✧ **Le partage d'information** : renseignements et conseils donnés par l'intervenant et par les autres membres du groupe.
- ✧ **L'altruisme** : ce que les membres ressentent lorsqu'ils constatent qu'ils sont aidants pour les autres.
- ✧ **L'apprentissage par interaction** : quand les membres expérimentent de nouvelles façons d'entrer en contact avec les autres et de réagir aux approches des autres.
- ✧ **L'apprentissage par imitation** : résulte de l'observation des comportements des autres au sein du groupe, ainsi que de la description qu'ils y font de leurs comportements à l'extérieur du groupe.
- ✧ **Le développement d'une meilleure connaissance de soi** : associé au fait d'apprendre quelque chose à propos de soi-même.
- ✧ **La cohésion** : résulte du fait d'appartenir à un groupe de personnes et de se sentir accepté par elles.
- ✧ **La révélation de soi** : partage avec les autres membres du groupe de renseignements à caractère personnel et intime qui sont rarement dévoilés et, même dans certains cas, qui n'ont jamais été dévoilés.
- ✧ **La catharsis** : expression des émotions liées aussi bien à des événements passés qu'à ce qui se passe dans le « ici et maintenant ».
- ✧ **La récapitulation corrective de la famille** : reproduction, de façon réparatrice, de l'environnement familial (rôles, modes relationnels, émotions ressenties, système cognitif) dans le groupe.

- ✶ **La conscience existentielle** : réfère aux prises de conscience des membres sur les questions de responsabilité, de solitude existentielle, de finitude et du sens de la vie.

Par ailleurs, les recherches réalisées sur les facteurs d'aide dans les groupes ont mis en évidence l'influence de différents éléments sur l'importance relative des facteurs d'aide, notamment le type de groupe, les étapes de développement du groupe, le passage du temps et les problèmes vécus par les participants (Lindsay, Turcotte, Montminy, & Roy, 2003).

1.3.1 Les facteurs d'aide selon le type de groupe

L'importance relative des facteurs d'aide varie selon les types de groupe. S'appuyant sur une recension de 23 recherches, Mackenzie (1987) rapporte que la catharsis, l'apprentissage par rétroaction, l'introspection et la cohésion sont les facteurs les plus importants dans les groupes de psychothérapie. L'apprentissage par interaction, l'universalité, l'altruisme, l'espoir et la conscience existentielle constituent des éléments moins significatifs, alors que le partage d'information, la récapitulation corrective de la famille et l'identification arrivent en fin de liste. Yalom (1995) note, pour sa part, que les études sur les groupes de croissance personnelle arrivent à des résultats similaires : l'apprentissage par interaction, la connaissance de soi et la catharsis sont classés parmi les trois facteurs thérapeutiques les plus aidants. La récapitulation corrective de la famille, le partage d'information et l'identification sont mentionnés moins souvent. Selon Yalom, ces résultats suggèrent que le processus thérapeutique dans les groupes se fonde sur une interaction entre les personnes qui porte à l'autoréflexion et qui se situe pour beaucoup sur un plan affectif.

Une étude sur les groupes de thérapie avec des agresseurs sexuels hospitalisés (Reddon, Payne, & Starzyk, 1999) s'est aussi attardée aux facteurs d'aide. Les facteurs jugés les plus significatifs se sont avérés être la catharsis, la connaissance de soi, la cohésion et l'apprentissage par interaction. L'altruisme, le partage d'information et l'apprentissage par imitation ont, pour leur part, été identifiés comme les facteurs les moins significatifs.

Dans les groupes d'entraide et de soutien, selon Kurtz (1997), la cohésion, l'espoir et l'universalité sont les facteurs jugés les plus importants par les membres. Bien que moins significatifs, le partage d'information, l'altruisme et l'apprentissage par imitation restent importants et les deux premiers s'appuient sur des concepts fondamentaux aux groupes d'entraide, le savoir expérientiel des membres et le « helper therapy principle ». Enfin, la récapitulation corrective de la famille, le développement de techniques de socialisation³, l'apprentissage par interaction, la catharsis et la conscience existentielle sont généralement jugés moins importants.

Les résultats de l'étude de Lieberman (1979), portant sur différents groupes d'entraide, indiquent que dans les groupes de conscientisation, l'universalité est un facteur d'aide central, suivi de près par le soutien et l'acceptation (cohésion). L'étude de Heil (1992) indique aussi que la cohésion et l'universalité sont les facteurs les plus aidants dans les groupes d'entraide. Plus récemment, Magen, & Glajchen (1999) ont étudié les facteurs d'aide dans des groupes de soutien pour des personnes atteintes de cancer et leurs proches. La cohésion, les facteurs existentiels, le développement d'un sentiment d'espoir, l'altruisme et l'universalité ont été les facteurs jugés les plus importants. Ces

¹ Le facteur « introspection » dans l'étude de Mackenzie correspond au facteur « connaissance de soi » dans la typologie retenue ici.

² Le facteur « identification » dans l'étude de Mackenzie correspond au facteur « apprentissage par imitation » dans la typologie retenue ici.

³ Dans la présente étude, le facteur « développement de techniques de socialisation » constitue une composante du facteur d'aide du partage d'information.

résultats rejoignent la recension de Kurtz (1997) sur les facteurs d'aide dans les groupes de soutien ainsi que ceux de Lieberman (1979) et de Heil (1992), sauf en ce qui a trait aux facteurs existentiels dont l'importance est plus marquée dans l'étude de Magen et Glajchen (1999). Selon ces auteurs, cette situation peut être attribuable au fait que les groupes qu'ils ont étudiés s'adressaient à des personnes endeuillées et à des personnes atteintes de cancer et leurs proches; les questions de vie et de mort y sont plus préoccupantes et davantage discutées que dans d'autres groupes de soutien.

On observe donc que l'importance accordée aux facteurs d'aide varie selon les types de groupe. La cohésion, l'universalité et le développement d'un sentiment d'espoir sont les facteurs les plus importants pour les participants à des groupes de soutien et d'entraide, alors que la catharsis, l'apprentissage par interaction et la connaissance de soi sont plus importants pour les membres de groupes de psychothérapie.

1.3.2 Les facteurs d'aide selon les étapes de développement du groupe et le passage du temps

Peu de recherches ont étudié la relation entre les facteurs d'aide et les étapes de développement des groupes. Kivlighan et Goldfine (1991) ont révélé que l'universalité et l'espoir sont les facteurs les plus importants au premier stade de développement (engagement), alors que la catharsis et le partage d'information gagnent en importance avec le temps, pour atteindre leur niveau le plus élevé au troisième stade du groupe (individuation). Enfin, l'acceptation est jugée particulièrement importante dans les premiers stades de développement du groupe (engagement et différenciation).

Quelques études ont porté sur la relation entre le passage du temps et les facteurs d'aide. Les résultats de MacKenzie (1987) offrent un portrait du développement des facteurs d'aide selon le temps. Ainsi, la cohésion, l'espoir et l'universalité sont priorisés au début du groupe, puis diminuent avec le temps. À l'inverse, la connaissance de soi, l'apprentissage par imitation et l'apprentissage par interaction sont jugés plus importants à la fin, bien que ces facteurs soient élevés tout au long du groupe. Enfin, l'importance de la révélation de soi et de la catharsis augmente avec le temps. MacNair-Semands et Lese (2000) ont également étudié la relation entre le temps passé en groupe et l'importance accordée aux différents facteurs d'aide par les membres. Dans l'ensemble, leurs résultats révèlent que l'importance accordée aux facteurs d'aide s'accroît en fonction du temps passé en groupe, particulièrement pour les facteurs suivants : universalité, développement d'un sentiment d'espoir, partage d'information, récapitulation corrective de la famille, cohésion et catharsis.

1.3.3 Les facteurs d'aide selon les caractéristiques des membres

Les caractéristiques des membres et la nature des difficultés auxquelles ils sont confrontés peuvent également influencer l'importance des facteurs d'aide dans les groupes. Les résultats de Colijn, Hoencamp, Snijders, Van Der Speck et Duivenvoorden (1991) indiquent que les hommes plus que les femmes considèrent le fait de s'identifier aux membres ou à l'intervenant comme très aidant (apprentissage par imitation). Dans tous les groupes étudiés, les membres âgés de 35 ans et plus, surtout chez les hommes, classent ce facteur comme le plus aidant. Toutefois, selon Yalom (1995), l'influence des caractéristiques sociodémographiques des répondants sur l'importance relative qu'ils accordent aux différents facteurs d'aide reste marginale.

1.3.4 Les facteurs d'aide selon les problèmes vécus par les participants

Les problèmes vécus par les membres, comme les problèmes psychologiques, la maladie et la violence, sont aussi susceptibles d'influencer la nature des facteurs d'aide dans les groupes. À cet égard, les résultats de l'étude de Llewelyn et Haslett (1986) portant sur trois groupes d'entraide s'adressant à des personnes endeuillées, asthmatiques et dépressives révèlent que les facteurs d'aide diffèrent selon les problématiques. Ainsi, les membres du groupe pour personnes endeuillées classent l'universalité comme le facteur le plus aidant, suivi par l'apprentissage par interaction et la cohésion. La révélation de soi ressort comme le facteur le moins aidant. Les membres du groupe pour personnes souffrant d'asthme classent aussi la révélation de soi comme le facteur le moins aidant. Cependant, ils indiquent que le partage d'information constitue le facteur le plus aidant, suivi de l'apprentissage par interaction et l'altruisme. Pour les membres du groupe s'adressant aux personnes dépressives, la cohésion est considérée le facteur le plus aidant, suivie de l'universalité et de l'apprentissage par interaction, alors que le partage d'information vient au dernier rang. Dans les trois groupes, la catharsis est classée parmi les trois facteurs les moins aidants. Sur la base de ces résultats, Llewelyn et Haslett (1986) concluent que la présence des facteurs d'aide dans les groupes d'entraide diffère selon que le groupe s'adresse à des personnes confrontées à des problèmes d'ordre social, physique ou psychologique. À ce sujet, Kurtz (1997) fait remarquer que le fait pour les membres de réaliser qu'ils vivent des difficultés similaires crée un environnement favorable à l'expression de l'empathie.

Plusieurs études se sont intéressées aux facteurs d'aide dans les groupes de thérapie s'adressant aux personnes confrontées à la violence familiale. Ainsi, Wheeler, O'Malley, Waldo, Murphey et Blank (1992) ont étudié les facteurs d'aide dans les groupes de thérapie pour des femmes ayant survécu à l'inceste. Leurs résultats indiquent que la catharsis, la connaissance de soi et la conscience existentielle sont classées comme les facteurs les plus importants par les membres. Les études de Randall (1993) et de Bonney, Randall et Cleveland (1986) réalisées auprès de groupes s'adressant à des femmes victimes d'inceste, arrivent à des résultats semblables. Toutefois, dans une synthèse de trois études auprès de victimes d'inceste, Randall (1995) rapporte que la cohésion, la connaissance de soi et la récapitulation corrective de la famille sont classées parmi les trois facteurs d'aide les plus importants.

1.3.5 Les facteurs d'aide dans les groupes pour les conjoints violents

Trois études portant sur les facteurs d'aide dans les groupes pour conjoints violents ont été recensées (Helms, 2002; Schwartz & Waldo, 1999, 2003). D'abord, Schwartz et Waldo (1999) ont examiné la présence des facteurs d'aide dans les groupes de thérapie fondés sur le modèle de Duluth (Pence & Payner, 1986) ainsi que l'importance relative des facteurs selon le temps passé en groupe. Après chaque rencontre, les chercheurs ont demandé à 38 participants de quatre groupes de décrire l'événement le plus aidant pour eux dans le groupe. Le partage d'information, le développement de techniques de socialisation⁴ et la cohésion se sont révélés les facteurs les plus rapportés. Les autres facteurs identifiés sont l'universalité, la catharsis, l'espoir, l'apprentissage par l'interaction et l'altruisme. Les facteurs existentiels, l'imitation, la récapitulation corrective de la famille n'ont pas été mentionnés par les participants. Selon les auteurs, l'importance accordée au partage

⁴ Rappelons que dans la présente étude, le facteur « développement de techniques de socialisation » constitue une composante du facteur d'aide partage d'information.

d'information et au développement de techniques de socialisation ne serait pas étrangère au fait que ce modèle est basé sur un programme éducatif qui met l'accent sur la confrontation de l'abus et du contrôle des comportements. Leurs résultats indiquent également une relation entre la durée de la présence dans le groupe et l'importance accordée à certains facteurs d'aide. Les membres dont les réponses ont été classées dans la catégorie « cohésion » avaient participé à 16 rencontres en moyenne alors que les réponses des membres qui ont été classées dans la catégorie « universalité » avaient participé à 6,7 rencontres en moyenne. Contrairement à la cohésion, l'universalité est présente relativement tôt dans l'expérience des membres au sein du groupe.

En 2003, Schwartz & Waldo ont étudié un programme expérimental de prévention de la récidive axé sur les quatre types de conflits de rôles liés au genre « *gender role conflict* » (O'Neil, Good, & Holmes, 1995 cités dans Schwartz & Waldo, 2003). Utilisant la même méthodologie, ils identifient les facteurs d'aide jugés les plus importants à quatre moments dans le développement du groupe, chaque moment étant caractérisé par deux rencontres orientées sur un type de conflit de rôle. Au premier moment de développement, axé sur le conflit entre « travail et relations familiales », la récapitulation corrective de la famille, le partage d'information et le développement de techniques de socialisation sont les facteurs les plus rapportés par les conjoints violents. La catharsis, la cohésion et l'universalité caractérisent le deuxième moment de développement, axé sur la « restriction émotionnelle ». Le partage d'information, l'apprentissage par interaction et le développement de techniques de socialisation ont été les facteurs les plus mentionnés au troisième moment du développement, portant sur le thème « comportement affectif restrictif entre hommes ». Le partage d'information, l'altruisme et le développement de techniques de socialisation ont, pour leur part, marqué le dernier moment ayant pour thème « succès, pouvoir et compétition ». Les auteurs arrivent à la conclusion que les facteurs d'aide n'émergent pas sous l'influence exclusive des moments de développement du groupe, mais que certains peuvent être favorisés par des activités thématiques. À titre d'exemple, on observe que le facteur récapitulation corrective de la famille est présent dans les deux rencontres sur le thème « travail et relations familiales ». Il est intéressant de noter que l'importance accordée aux facteurs partage d'information et développement de techniques de socialisation rejoint leurs résultats antérieurs (Schwartz & Waldo, 1999).

Pour sa part, Helms (2002) s'est attardée à la perception des conjoints violents et des intervenants des facteurs d'aide dans des groupes de counseling. À la sixième, douzième, dix-huitième et vingt-quatrième session de groupe, les participants ont complété le « *Therapeutic Factors Questionnaire* » (Yalom, 1970) : le développement de l'espoir, la catharsis, l'altruisme et l'apprentissage par interaction se sont avérés les facteurs les plus aidants pour les membres. De leur côté, les intervenants ont également évalué ces facteurs comme importants, de même que la cohésion et l'universalité. À l'autre extrême, le partage d'information et l'apprentissage par imitation ont eu les scores les plus faibles chez les membres, alors que chez les intervenants, ce sont l'altruisme, la conscience existentielle, la connaissance de soi et le partage d'information qui ont été jugés comme moins importants. Helms s'est également intéressée à la relation entre le passage du temps et l'importance relative des facteurs d'aide; elle n'a trouvé aucune relation significative. De la même manière, elle n'a pas observé de relation entre l'évaluation des facteurs d'aide et les effets de l'intervention; elle n'a décelé aucune différence significative entre les réponses des hommes qui avaient moins de symptômes d'anxiété à la fin du groupe et celles des hommes dont les symptômes n'avaient pas diminué.

Si les résultats de recherche présentent certaines convergences en regard d'aspects comme l'importance de la connaissance de soi dans les groupes de thérapie, on y décèle également certaines nuances, voire même certaines contradictions. Par exemple, le partage d'information est classé dans

les premiers rangs dans les recherches de Schwartz et Waldo, alors qu'il obtient un score plus faible dans l'étude de Helms (2002). Cette situation peut s'expliquer en partie par la nature des méthodes de recherche utilisées.

1.3.6 Les enjeux de la recherche

Les approches méthodologiques utilisées par les chercheurs pour analyser les facteurs d'aide dans le groupe s'inscrivent dans deux principaux courants : l'approche par questionnaire et l'approche par incidents critiques (Mackenzie, 1987). L'approche par questionnaire est de type quantitatif et les répondants sont invités à identifier les facteurs d'aide à partir d'une liste prédéterminée. La majorité des études recensées ont opté pour cette première approche (Bonney et al., 1986; Colijn et al., 1991; Heil, 1992; Helms, 2002; Lieberman, 1979; Llewelyn & Haslett, 1986; MacNair-Semands & Lese, 2000; Magen & Glajchen, 1999; Randall, 1993, , 1995; Reddon et al., 1999; Yalom, 1995). Selon Mackenzie (1987), si cette approche comporte l'avantage de permettre des comparaisons entre les différentes études, elle présente toutefois deux limites importantes. Outre les biais et les imprécisions que peut amener l'utilisation d'un questionnaire auto-administré, il faut tenir compte du fait que les douze facteurs d'aide ne sont pas des dimensions indépendantes, mais qui plutôt agissent ensemble. Ceci rend difficile l'utilisation d'énoncés mutuellement exclusifs (Bloch, Reibstein, Crouch, Holroyd, & Themen, 1979; Butler & Fuhrman, 1983). C'est pourquoi certains chercheurs proposent l'utilisation de l'approche par incidents critiques (Bloch, Reibstein, Crouch, Holroyd, & Themen, 1979 ; Kivlighan & Goldfine, 1991 ; Mackenzie, 1987 ; Schwartz & Waldo, 1999, 2003; Wheeler, O'Malley, Waldo, Murphey, Blank, 1992).

L'approche par incidents critiques consiste à demander aux membres du groupe de faire un bref compte-rendu des éléments qui ont été importants pour eux pendant la rencontre; les données ainsi recueillies sont ensuite classées en procédant à une analyse de contenu. Cette approche laisse plus de liberté aux répondants et permet l'émergence de nouveaux facteurs d'aide. Par exemple, en partant du modèle proposé par Yalom, Sheckman & Perl-Dekel (2000) ont identifié 10 autres facteurs propres à des groupes d'art-thérapie, tels que la créativité (creativity), l'utilisation de l'art comme un miroir (art as a mirror) ou comme un masque (art as a mask). Ces éléments sont particulièrement importants lorsque l'étude porte sur des types de groupe qui ont été peu analysés, comme c'est le cas pour les groupes de thérapie pour conjoints violents. L'approche par incidents critiques permet également de saisir comment certaines variables, telles que la durée de l'intervention, influencent le processus d'aide.

1.4 L'OBJET DE LA PRÉSENTE RECHERCHE

Si les recherches actuelles confirment les hypothèses relatives à l'importance relative des facteurs d'aide dans les groupes (Yalom, 1995), d'autres études sont nécessaires pour bien comprendre leur développement et leur incidence sur le cheminement des membres (Bloch et al., 1994; MacNair-Semands & Lese, 2000). De même, il importe de mieux saisir l'influence du type de groupe et des problèmes vécus par les membres sur l'importance relative des facteurs d'aide. Cette préoccupation est particulièrement fondée dans le domaine de l'intervention auprès des conjoints violents, puisque seulement trois études ont été recensées sur le sujet (Helms, 2002; Schwartz & Waldo, 1999, 2003). Il est intéressant de noter que ces recherches portaient sur des groupes dont le programme était structuré et qu'ils accueillaient principalement des hommes sous mandat de la Cour. Toutefois, les groupes pour conjoints violents peuvent varier sur les plans des orientations

idéologiques, de la structure et du format (Austin & Dankwort, 1999; Bennett & Williams, 2001; Hanson, 2002). Au Québec, les programmes sont plus souvent semi-structurés, c'est-à-dire qu'ils incluent certaines activités thérapeutiques et éducatives planifiées, mais sont principalement centrés sur les processus de groupe et les préoccupations des membres. Selon les organismes, la durée du traitement varie de 14 à 21 semaines et seulement 20 à 40% des membres participent sous contrainte légale (Gouvernement du Québec, 1995; Ministère de la Santé et des Services sociaux, 1992; Rondeau, 1989). Plusieurs programmes offrent des groupes semi-ouverts où chaque membre doit participer à un nombre déterminé de sessions; lorsqu'un membre a terminé sa démarche, un nouveau participant est intégré au groupe. On peut ainsi retrouver dans un même groupe des participants à des stades différents dans leur démarche. Considérant les différences entre les programmes, il apparaît donc important de poursuivre les recherches sur les facteurs d'aide dans les groupes pour conjoints violents.

Une meilleure compréhension des facteurs d'aide est capitale pour plusieurs raisons. D'une part, elle contribuera au développement de programmes d'intervention mieux adaptés aux besoins des conjoints violents et d'autre part, elle permettra de comprendre les mécanismes qui influencent la persévérance en thérapie, enjeu préoccupant tant pour les chercheurs que pour les intervenants (Lindsay et al., 1991; Rondeau et al., 1999; Turcotte, Damant, & Lindsay, 1995). Par ailleurs, on sait peu de choses sur les processus par lesquels les facteurs d'aide s'opérationnalisent dans les groupes. À cet effet, aucune étude n'a été recensée sur la façon dont les facteurs sont vécus par les membres et sur les éléments qui les caractérisent. Une connaissance plus approfondie des facteurs d'aide et des processus par lesquels ils émergent apparaît essentielle pour guider les intervenants dans le développement et le fonctionnement des groupes (Bloch et al., 1994).

1.5 L'OBJECTIF GÉNÉRAL DE LA RECHERCHE ET LES OBJECTIFS SPÉCIFIQUES

Le but de cette recherche est de mieux comprendre le processus d'aide présent dans l'intervention de groupe auprès des conjoints violents, sous l'angle des facteurs d'aide. Elle poursuit comme objectif général de saisir les principaux facteurs d'aide qui caractérisent le processus propre aux groupes pour conjoints violents. Au départ, les trois objectifs spécifiques suivants étaient visés : (1) identifier les facteurs d'aide présents dans les groupes pour conjoints violents, (2) distinguer les facteurs d'aide particuliers aux différentes étapes du processus d'intervention et (3) cerner les facteurs d'aide associés à la persévérance dans la démarche de thérapie. Dès le début de la recherche, un quatrième objectif est apparu tout aussi important : (4) décrire les processus par lesquels les facteurs d'aide s'opérationnalisent dans les groupes.

Chapitre 2 : La méthodologie

Ce chapitre porte sur la méthode de la recherche. Les instruments utilisés, la procédure de collecte et d'analyse des données de même que le profil des répondants y sont présentés.

2.1 LES MÉTHODES DE COLLECTE DE DONNÉES ET LES INSTRUMENTS

En raison des enjeux méthodologiques mentionnés préalablement, l'approche par questionnaire et l'approche par incidents critiques ont été utilisées de façon complémentaire. Considérant l'objectif de recherche de distinguer les facteurs d'aide aux différentes étapes du processus d'intervention, une stratégie de collecte en deux temps a été retenue. Ainsi, les répondants ont été rencontrés au début et à la fin de leur cheminement dans le groupe.

L'approche par incidents critiques renvoie à une méthodologie qualitative basée sur des entrevues semi structurées. À partir de questions ouvertes, les répondants sont invités à décrire un incident survenu dans le groupe qui a été aidant pour eux. Les propos des répondants sont ensuite catégorisés selon les facteurs d'aide qui sont présents dans l'expérience du membre. Pour la présente étude, les questions posées dans les recherches de Kivlighan & Goldfine (1991) et de Schwartz & Waldo (1999) ont d'abord été traduites par quatre personnes selon la procédure habituelle de traduction à rebours (Vallerand, 1989). Cette procédure, développée pour la traduction de questionnaires en psychologie, consiste en la traduction en français d'un instrument de recherche par une personne bilingue. Cette version française est ensuite remise à un autre individu bilingue qui retraduit l'instrument en anglais, sans avoir recours à la version originale. Cette dernière version est comparée à l'instrument de départ, ce qui permet d'apprécier la justesse de la traduction. Des questions spécifiques aux objectifs de la recherche (par exemple, une question sur la persévérance) ont été ajoutées. Trois pré-tests ont été effectués auprès de conjoints violents membres de groupes de thérapie pour s'assurer de la clarté des questions; certaines ont été reformulées suivant cet exercice.

Dans la version définitive du guide d'entrevue, outre la description de deux situations qui ont été aidantes pour eux (personnes impliquées, contexte, interactions, réactions, changement amené par la situation), il était demandé aux hommes de parler des motivations liées à leur demande d'aide, de préciser leur attitude face à l'intervention de groupe, d'identifier les actions aidantes des membres et des intervenants, d'exposer leur contribution au groupe et d'apporter des suggestions sur le groupe. Au deuxième temps de collecte, les mêmes questions étaient posées, mais cette fois en référence à la dernière partie de leur cheminement dans le groupe. Il leur était aussi demandé d'expliquer en quoi le groupe avait favorisé leur persévérance et de faire un bilan global de leur démarche. La durée des entrevues était d'environ 45 minutes.

Dans l'approche par questionnaire, les répondants sont invités à classer des énoncés sur les facteurs d'aide selon qu'ils sont plus ou moins aidants à leur cheminement (Butler & Fuhrman, 1980; MacNair-Semands & Lese, 2000; Yalom, 1995). Considérant le contexte d'administration des questionnaires et les exigences de la collecte des données dans les organismes, l'instrument de Butler et Fuhrman a été privilégié parce que cet outil est plus simple d'utilisation. En effet, les répondants classent des cartes décrivant chacune un facteur d'aide, selon l'importance du facteur dans l'expérience de groupe. La traduction de l'instrument a été effectuée selon la procédure de traduction à rebours (Vallerand, 1989). Le tableau 2 présente les douze facteurs retenus dans la recherche et les énoncés descriptifs correspondant à chacun.

L'instrument a été validé suivant une procédure identique à celle utilisée par Butler et Fuhrman (1980). Douze étudiants de deuxième cycle en service social, inscrits à un cours sur le service social des groupes, ont été invités à associer le nom des facteurs d'aide avec une description; 84% des énoncés ont été pairés correctement. Une deuxième démarche a été effectuée auprès de membres d'un groupe pour conjoints violents; à deux reprises, quatre hommes ont classé les cartes selon leur expérience du groupe et ce, à une semaine d'intervalle. À l'instar de Butler et Fuhrman, d'importantes variations ont été observées dans la classification individuelle, mais au test/retest, la comparaison des moyennes des rangs ($r_s = ,850$) et des rangs pour l'ensemble du groupe s'est révélée relativement stable ($r_s = ,814$). Le petit nombre de répondants limite toutefois la portée de l'exercice.

Tableau 2 : Énoncés et descriptifs de l'instrument quantitatif pour les facteurs d'aide retenus

<i>Facteur d'aide</i>	<i>Énoncé</i>	<i>Description</i>
Développement d'un sentiment d'espoir	Espoir	Le groupe m'aide parce que je vois d'autres personnes qui sont capables de régler leurs problèmes et cela m'encourage et me donne confiance en mes capacités de m'en sortir.
Universalité	Je ne suis pas seul	Le groupe m'aide parce que je réalise que d'autres personnes ont des problèmes et que je ne suis pas le seul à vivre des difficultés.
Partage d'information	Conseils	Le groupe m'aide parce que je reçois des conseils et des informations pour m'aider à régler mes problèmes.
Altruisme	Aider les autres	Le groupe m'aide parce que je me sens utile et valorisé lorsque j'aide et soutiens d'autres personnes.
Apprentissage par interaction	Essayer des nouvelles façons d'agir	Le groupe m'aide parce que j'apprends et j'essaie des nouvelles façons d'agir et de réagir avec des personnes.
Apprentissage par imitation	Avoir des modèles	Le groupe m'aide parce que j'apprends à partir des façons de se comporter des autres personnes du groupe
Connaissance de soi	Mieux me connaître	Le groupe m'aide parce que j'apprends à mieux me connaître et à mieux comprendre ce que je vis.
Cohésion	Être ensemble	Le groupe m'aide parce je sens que je fais partie d'un groupe qui se tient et que je suis accepté par les autres.
Révélation de soi	Dévoilement	Le groupe m'aide parce que je peux exprimer des choses personnelles et intimes dont je n'ai jamais parlé ou dont je n'ai parlé que rarement avant le groupe.
Catharsis	Expression des émotions	Le groupe m'aide parce que je peux exprimer les émotions que je ressens face à une situation passée ou présente
Récapitulation corrective de la famille	Comme ma famille	Le groupe m'aide parce que je me sens comme avec ma famille et que je peux revenir sur les problèmes que j'y ai vécus.
Facteurs existentiels	Prendre mes responsabilités	Le groupe m'aide parce que je réalise que je suis une personne unique et que je dois prendre mes propres décisions pour gérer ma vie comme je le veux.

2.2 LA PROCÉDURE DE COLLECTE DE DONNÉES

Les participants ont été recrutés parmi la clientèle de trois organismes d'aide aux conjoints violents [G.A.P.I. (Québec), Trajectoires Hommes du KRTB (Rivière-du-Loup) et C-TA-C (Rimouski)], de l'automne 2001 à l'hiver 2003. Dans un premier temps, tous les hommes ayant participé à quatre rencontres de groupe ont été informés par les intervenants de la recherche et invités à y participer. Après avoir obtenu un consentement écrit, les intervenants transmettaient les coordonnées des participants aux chercheurs. Ces derniers ont ensuite pris contact avec les volontaires pour spécifier les objectifs et le déroulement de la recherche et pour convenir d'un moment de rencontre. Les entrevues ont été réalisées dans les locaux des organismes, lesquels offraient les conditions d'intimité et de confidentialité nécessaires aux entrevues. À la fin de l'entrevue, les répondants étaient invités à classer les facteurs d'aide selon la procédure développée par Butler et Fuhrman (1980). Tel que prévu dans le formulaire de consentement, les entrevues ont été enregistrées sur un support audio, pour faire ensuite l'objet d'une transcription intégrale. Soixante-douze hommes ont participé à la première entrevue, après avoir réalisé en moyenne 3,9 rencontres. Dans un deuxième temps, 38 de ces hommes ont été rencontrés à nouveau, après une moyenne 15,6 rencontres⁵.

2.3 L'ANALYSE DES DONNÉES

Les données qualitatives ont été analysées suivant le modèle d'analyse de contenu manifeste (L'Écuyer, 1990; Mayer & Deslauriers, 2000). Dans un premier temps, tout le matériel a fait l'objet d'une lecture pour donner une vue d'ensemble et anticiper le type d'unité fonctionnelle à privilégier. Le matériel a ensuite été découpé en unités de sens. Le contenu des réponses a été catégorisé selon le modèle « mixte ». Les douze facteurs d'aide retenus constituaient les catégories prédéterminées et, bien que l'analyse laissait place à l'émergence de nouvelles catégories, aucune catégorie n'a émergé lors du processus. Une définition opérationnelle pour chacun des facteurs d'aide (présentée au chapitre 4) a été utilisée pour la catégorisation. Lors de l'analyse, une deuxième catégorisation a été effectuée sur près de la moitié des entrevues réalisées au temps 1. Cette opération a donné lieu à un niveau d'accord inter-juges de 84,3%. Ce taux nous apparaît suffisant pour assurer la fiabilité de l'analyse de contenu (Miles & Huberman, 1994). Les données ont ensuite fait l'objet d'un traitement quantitatif, en termes de fréquence et de pourcentage, permettant ainsi d'identifier la place relative de chacun des facteurs d'aide dans le discours des répondants. Quant aux données quantitatives, elles ont fait l'objet de statistiques descriptives et d'analyse bivariées.

2.4 LE PROFIL DES RÉPONDANTS

Les données ont été collectées auprès de 72 participants à trois programmes de groupe de thérapie pour conjoints violents dans la province de Québec. Les répondants sont âgés de 18 à 66 ans, pour un âge moyen de 36,5 ans ($ET=10,1$). Près de la moitié sont mariés ou conjoints de fait et 29 % sont divorcés ou séparés. Soixante-seize pour cent ont au moins un enfant. Le tiers des répondants ($n=24$) n'ont pas complété leur diplôme d'études secondaires, alors que 26,7 % ($n=19$) ont une formation post-secondaire. Au moment de la recherche, 31 hommes (43 %) recevaient diverses prestations gouvernementales, que ce soit de la Régie des rentes, de la Sécurité du revenu, de la Commission de la santé et de la sécurité au travail (CSST) ou de l'assurance-emploi. Pour les hommes en situation d'emploi, ils se répartissent de façon égale en cols blancs ($n=20$) et cols bleus

⁵ Au temps 1, 71 hommes ont complété l'instrument quantitatif et au temps 2, 37 hommes l'ont complété à nouveau.

($n=21$). Près de 80 % d'entre eux avaient des revenus annuels inférieurs à 30 000\$, dont 56,5 % inférieurs à 20 000\$.

Près de 85 % des répondants ($n=60/71$) n'en étaient pas à leur première demande d'aide auprès de services professionnels et près de 40% avaient déjà consulté pour un problème de violence. Par ailleurs, les deux tiers avaient déjà participé à au moins une intervention de groupe, principalement pour des problèmes de toxicomanie et d'alcoolisme. Quatorze participants ont mentionné avoir déjà participé à un groupe sur la violence. C'est donc dire que la majorité des participants possédaient déjà une expérience d'aide, en groupe ou sous une autre forme, et que pour un bon nombre d'entre eux, le motif sous-jacent à cette demande d'aide était leur problème de violence.

Chez les répondants, les sources de référence aux programmes pour conjoints violents apparaissent plutôt diversifiées. Quarante pour cent ($n=29$) ont dit avoir été condamnés pour un délit relatif à la violence conjugale, familiale ou sociale et 21 d'entre eux avaient une obligation légale à participer à un programme d'intervention. Douze hommes ont été orientés par les CLSC et 27 par des organismes communautaires ou des ressources privées. Ainsi, la majorité des hommes ont été référés par des organismes ou des professionnels dans les domaines de la justice, de la santé et des services sociaux. Quatorze ont été référés par des personnes de leur entourage (ex. : la conjointe, un voisin), alors que d'autres ont consulté des dépliants ou des sites Internet ($n=7$). Six hommes sont venus sans référence particulière ou effectuaient une deuxième demande d'aide à l'organisme.

Les renseignements recueillis par les intervenants au moment de l'admission dans le programme indiquent que 83,3% des répondants reconnaissaient avoir un problème de violence conjugale, familiale ou sociale. Quatre-vingt pour cent reconnaissaient avoir été violents envers leurs conjointes ($n=57$), 66,2 % envers leurs enfants ou leurs parents ($n=47$) et 60,6% envers des personnes extérieures à la famille, dans différents contextes (au travail, sur la route, dans des bars ($n=43$)). On constate donc que pour plusieurs répondants, la violence ne s'exerce pas qu'en contexte conjugal. Par ailleurs, cette violence prend différentes formes. Des gestes de violence physique, sexuelle et psychologique (incluant la violence verbale et envers les objets) ont été déclarés par 42,3 % des hommes; 49,3 % ont identifié deux formes de violence et 8,4 % ont rapporté uniquement de la violence psychologique. Par ailleurs, questionnés sur la part de responsabilité qu'ils s'attribuent face à leur problème de violence, trente-sept pour cent ($n=25$) se reconnaissent comme entièrement responsables. Les autres font plutôt mention d'une responsabilité partagée avec la victime; 31,3% d'entre eux font état d'une responsabilité partagée à part égale. Sur une échelle de 1 à 100, en moyenne, les hommes s'attribuent 76,7% de responsabilité face à leur problème de violence ($ET=22,8$). Sur un autre plan, plus de huit hommes sur dix ($n=56/68$) ont dit avoir été victimes de violence pendant leur enfance, principalement par leur père ou les deux parents.

Au moment de l'entrevue d'accueil, il a été demandé aux participants de préciser leurs motivations face au programme. À partir de leurs propos, les intervenants identifiaient ces motivations dans des catégories prédéterminées relatives à la violence, aux relations et au développement personnel. Les motivations les plus fréquemment mentionnées sont celles en lien avec la violence, notamment sur le plan du changement de comportements (76,4%) et de l'acquisition de moyens pour contrôler la violence (61,1%). Un certain nombre de répondants semblaient motivés à intégrer le programme pour des motifs relationnels, notamment le maintien des relations conjugales ($n=19$), parentales ($n=10$) et familiales ($n=15$). Par ailleurs, une proportion plus importante inscrivait leur demande d'aide en violence dans une démarche plus globale de développement personnel. L'amélioration du bien-être personnel a été mentionnée par 43,3% des répondants ($n=31$), alors qu'environ le quart ont nommé le développement des capacités relationnelles ($n=21$), l'expression de soi ($n=16$) et la communication ($n=17$).

Enfin, des données relatives à l'évaluation clinique faite par les intervenants lors de l'entrevue d'accueil ont été rendues disponibles pour 69 répondants. Ces données concernent l'évaluation, sur une échelle de type Likert de 1 à 5, où 1 équivaut à un niveau nul et 5 à un niveau très élevé, de cinq dimensions reliées à la problématique et au programme d'intervention. Le tableau suivant fournit le portrait de ces répondants sur les dimensions concernées. On observe que les résultats moyens varient relativement peu. C'est sur le plan de la reconnaissance de sa responsabilité que le niveau moyen apparaît le plus faible (3,28), alors le score le plus élevé touche la motivation à participer au programme (3,58). Il importe de souligner qu'il s'agit ici de l'évaluation clinique des intervenants et que cette évaluation survient après les deux premières entrevues d'accueil, donc avant l'entrée en groupe.

Tableau 3 : Évaluation des répondants selon les intervenants lors de l'accueil

<i>Dimensions évaluées</i>	<i>n</i>	<i>Minimum</i>	<i>Maximum</i>	<i>Moyenne</i>	<i>Écart-type</i>
Niveau de reconnaissance d'un problème	69	2	5	3,46	,58
Niveau de motivation face au programme	69	2	4	3,58	,55
Niveau de responsabilité face au problème	69	2	4	3,28	,59
Capacités de fonctionnement en groupe	69	2	4	3,52	,53
Potentiel de changement	69	2	4	3,38	,55

Suivant l'entrevue d'accueil, de façon générale, les hommes ont dû attendre un certain temps avant d'intégrer le groupe. Le nombre de jours d'attente varie entre 0 et 175 jours, pour une moyenne de 60,9 jours d'attente ($ET=39,1$), soit environ deux mois. Plus de 1 répondant sur 5 (22,2 %) ont dû attendre plus de 91 jours avant de pouvoir commencer leur thérapie.

Chapitre 3 : Les résultats : les facteurs d'aide selon le temps et la persévérance

Ce chapitre présente les résultats relatifs à la nature des facteurs d'aide identifiés par les membres des groupes pour conjoints violents et il tente d'apprécier leur évolution en cours de processus d'intervention en examinant l'importance qui leur est accordée en fin de processus. Dans la dernière section, la relation entre l'importance relative accordée aux facteurs d'aide et la persévérance dans la démarche de thérapie fait l'objet d'un examen particulier.

3.1 LES FACTEURS D'AIDE IMPORTANTS DANS LES GROUPES POUR CONJOINTS VIOLENTS EN DÉBUT DE PROCESSUS

Les résultats présentés dans cette section portent sur les facteurs d'aide qui sont mentionnés spontanément par les membres de groupes de thérapie pour conjoints violents en début de processus d'intervention et sur leur importance relative du point de vue de ces membres. On y retrouve également le résultat des analyses qui ont été effectuées afin de cerner l'influence des caractéristiques des répondants sur l'importance accordée aux différents facteurs d'aide.

3.1.1 Les facteurs d'aide identifiés spontanément

L'analyse du contenu des 72 entrevues réalisées au début des groupes, alors que les hommes avaient participé en moyenne à 3,9 rencontres de groupe, a permis d'identifier dix facteurs d'aide présents dans leur discours. Les plus fréquemment mentionnés sont le partage d'information et l'universalité; plus de huit répondants sur dix y font allusion. À l'opposé, il n'y a aucune référence aux facteurs conscience existentielle et récapitulation corrective de la famille.

Le tableau 4 présente l'importance relative des facteurs d'aide, classés selon le nombre de répondants en ayant parlé et du nombre d'extraits codifiés pour chacun. Globalement, les facteurs peuvent être distingués en trois groupes : (1) ceux qui sont mentionnés par plus de 80 % des répondants, (2) ceux qui rejoignent entre la moitié et les trois quarts des répondants et (3) les facteurs plus marginaux, qui sont mentionnés par moins d'un répondant sur quatre.

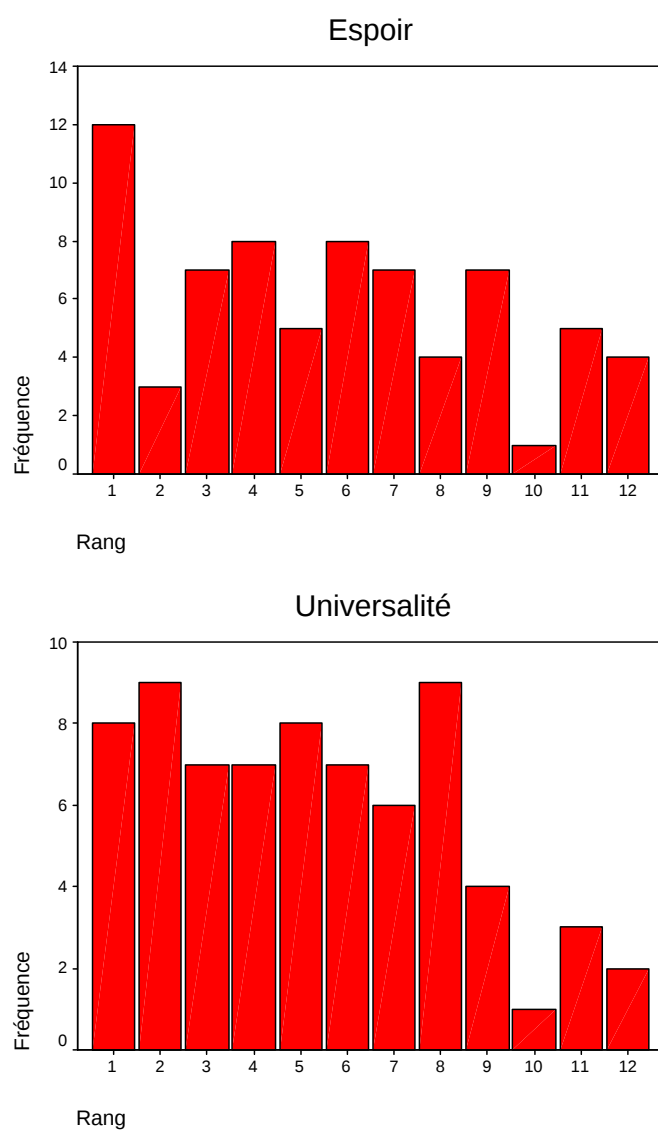
Tableau 4 : Facteurs d'aide identifiés spontanément en début d'intervention (n=72)

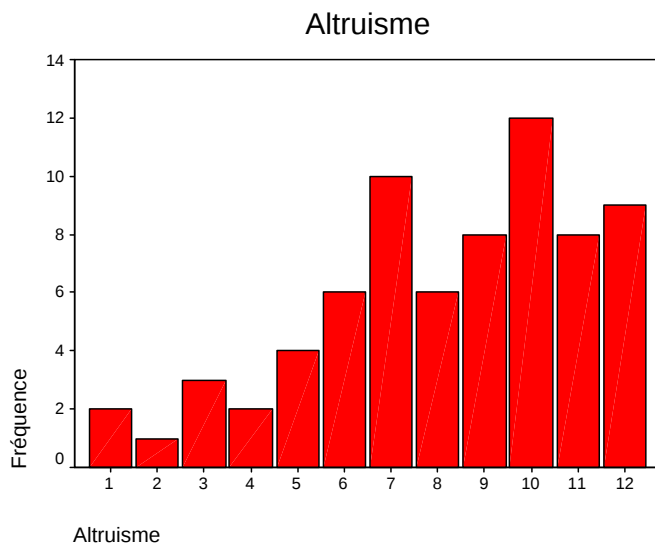
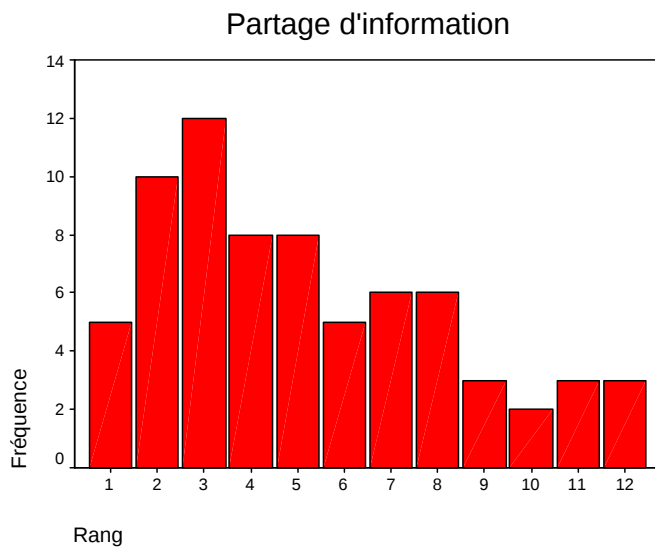
<i>Facteur d'aide</i>	<i>Rang</i>	<i>Répondants ayant parlé du facteur</i>		<i>Extraits associés au facteur</i>	
		<i>n</i>	<i>%</i>	<i>n</i>	<i>%</i>
Partage d'information	1	62	86,1	235	18,5
Universalité	2	60	83,3	180	14,1
Altruisme	3	53	73,6	146	11,5
Cohésion	4	50	69,4	173	13,6
Apprentissage par imitation	5	49	68,1	150	11,8
Révélation de soi	6	49	68,1	131	10,3
Connaissance de soi	7	46	63,9	134	10,5
Espoir	8	43	59,7	80	6,3
Apprentissage par interaction	9	16	22,2	26	2,0
Catharsis	10	13	18,1	19	1,5

3.1.2 L'importance relative des facteurs d'aide

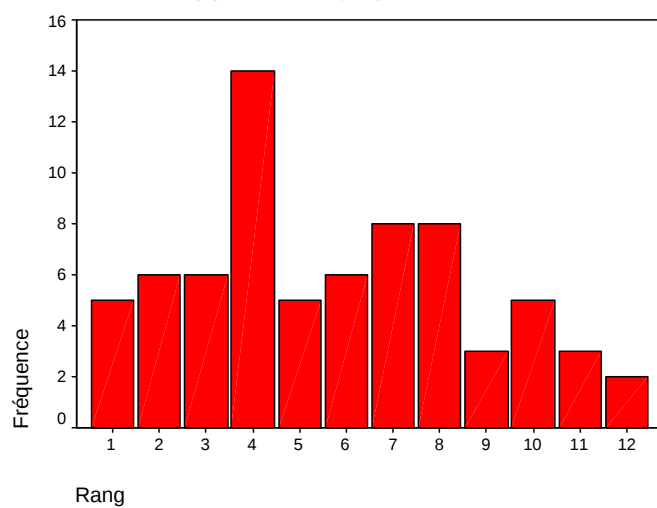
Si le discours des hommes permet de cerner les facteurs d'aide qui sont le plus fréquemment mentionnés spontanément, cette information ne permet pas nécessairement d'identifier quels sont les facteurs qui ont le plus d'incidence sur le cheminement dans le processus thérapeutique. Pour établir l'importance relative de chaque facteur, un classement a été établi en calculant la moyenne des rangs attribués à chaque facteur en réponse à une question qui demandait aux répondants de situer chacun des 12 facteurs qui leur étaient présentés sur une échelle de 1 à 12, selon son importance lors de la dernière rencontre. Les histogrammes qui suivent indiquent la fréquence des rangs accordés à chaque facteur (graphique 1). On y constate, par exemple, que 21 répondants ont placé la connaissance de soi au premier rang, alors que deux répondants lui ont accordé respectivement le 10e et le 11e rang. Cinq hommes ont placé le partage d'information au premier rang, alors que trois l'ont située au dernier rang. Par ailleurs, 19 répondants ont accordé le dernier rang au facteur récapitulation de la famille alors que deux lui ont attribué le 1e rang. Ces graphiques font donc ressortir la grande diversité qui caractérise les réponses à cet exercice de classification des facteurs d'aide, ce qui traduit que les répondants ont des opinions très diversifiées sur l'importance relative de ces facteurs dans leur cheminement.

Figure 1 : Fréquence des rangs accordés à chaque facteur d'aide

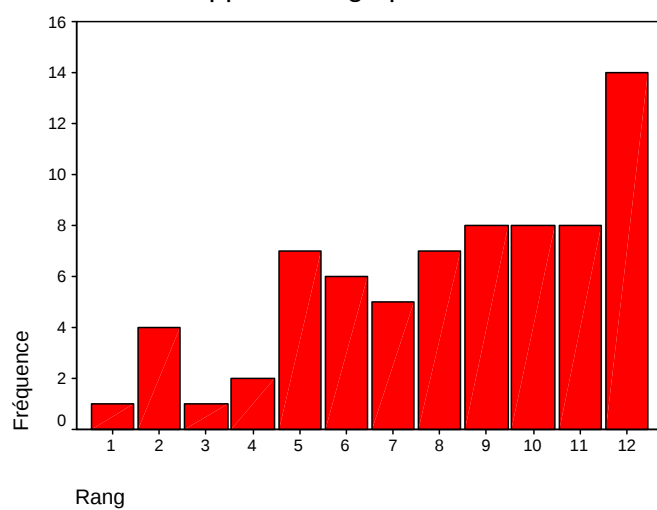


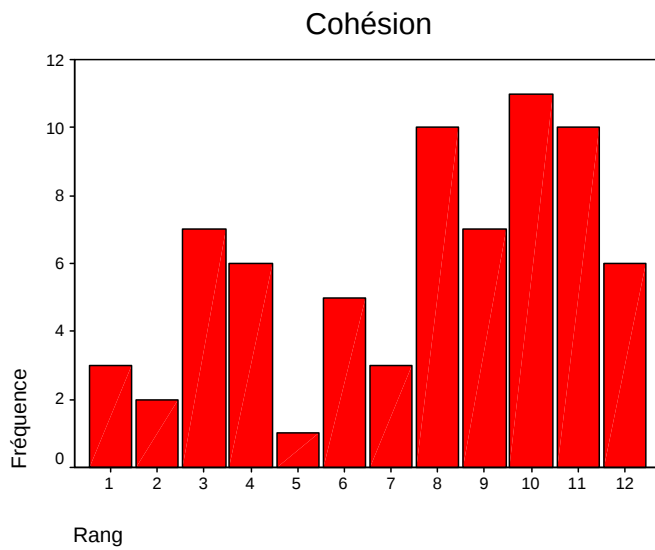
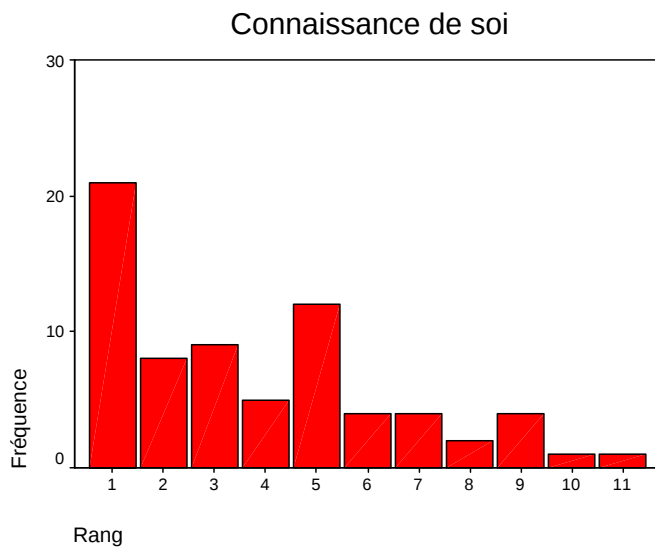


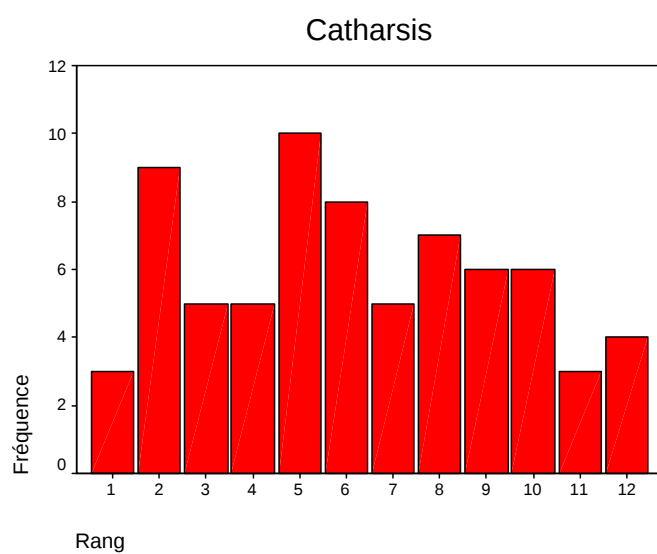
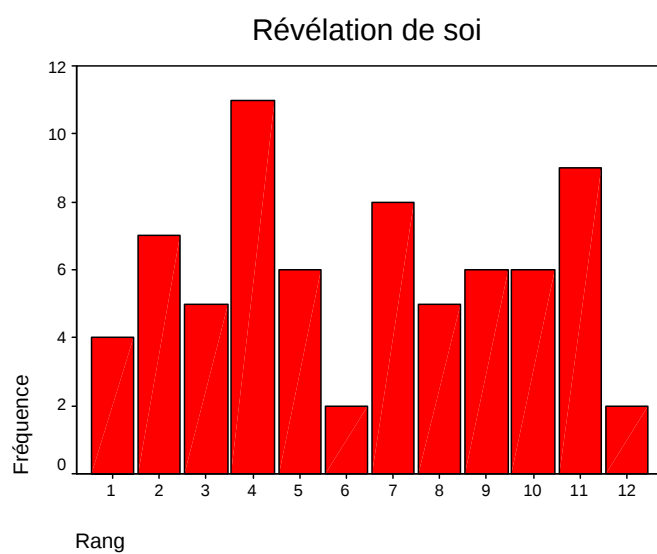
Apprentissage par interaction

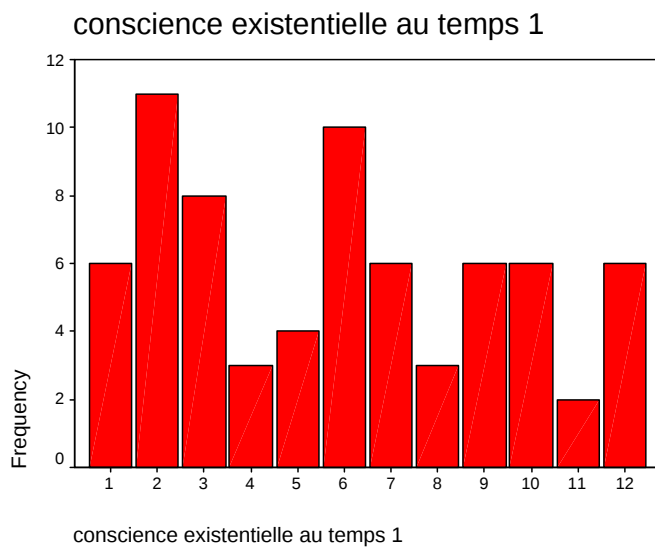
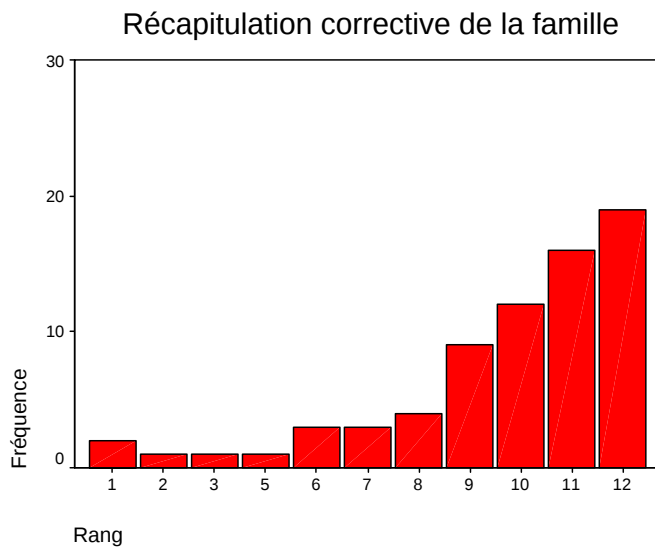


Apprentissage par imitation









Le tableau 5 présente les rangs minimal, maximal, moyen et l'écart-type pour chaque facteur. Les données traduisent également la grande diversité dans l'importance que les répondants accordent aux facteurs d'aide comme l'indiquent les écarts-types et le fait que tous les facteurs, sauf la connaissance de soi, ont été classés à tous les rangs.

Tableau 5 : Rang accordé à chaque facteur

<i>Facteur d'aide</i>	<i>n</i>	<i>Minimum</i>	<i>Maximum</i>	<i>Moyenne</i>	<i>É.T.</i>
Connaissance de soi	71	1	11	3,79	2,69
Partage d'information	71	1	12	5,20	3,07
Universalité	71	1	12	5,27	3,04
Espoir	71	1	12	5,65	3,40
Apprentissage par interaction	71	1	12	5,72	2,99
Conscience existentielle	71	1	12	5,89	3,48
Catharsis	71	1	12	6,20	3,15
Révélation de soi	71	1	12	6,37	3,32
Cohésion	71	1	12	7,65	3,27
Altruisme	71	1	12	8,21	2,88
Apprentissage par imitation	71	1	12	8,31	3,10
Récapitulation corrective de la famille	71	1	12	9,69	2,63

Sur la base du rang moyen, les facteurs ont été classés en cinq catégories (tableau 6). Ce classement, qui comporte évidemment un caractère arbitraire, conduit à situer la connaissance de soi comme le facteur le plus important (rang moyen 3,79). Vient ensuite un second groupe de facteurs (rang moyen de 5,20 à 5,89) axés à la fois sur des aspects individuels (partage d'information, conscience existentielle) et des aspects liés à la présence dans le groupe (universalité, espoir, apprentissage par interaction). Le troisième groupe (rang moyen de 6,20 à 6,37) fait référence à la transparence (catharsis, révélation de soi), alors que le quatrième (rang moyen de 7,65 à 8,31) est en lien avec les interactions au sein du groupe (cohésion, altruisme, apprentissage par imitation). Le dernier facteur (rang moyen 9,69) réfère à une composante qui apparaît revêtir peu d'importance dans les groupes de thérapie pour conjoints violents, soit la prise de conscience de l'influence de la famille d'origine sur les comportements actuels.

Tableau 6 : Regroupement des facteurs d'aide

<i>Groupe</i>	<i>Rang moyen</i>	<i>Facteur d'aide</i>
1	3,79	Connaissance de soi
2-6	5,20 – 5,89	Partage d'information, universalité, espoir, apprentissage par interaction, conscience existentielle
7-8	6,20 – 6,37	Catharsis, révélation de soi
9-11	7,65 – 8,31	Cohésion, altruisme, apprentissage par imitation
12	9,69	Récapitulation corrective de la famille

Une analyse de corrélation basée sur le rho de Spearman a été effectuée pour discerner la relation entre les rangs accordés aux différents facteurs. Les résultats de cette analyse, qui sont présentés au tableau 7, indiquent qu'il existe des relations entre les rangs accordés à plusieurs facteurs, mais l'importance de ces relations est assez faible ($r < ,300$). Il n'y a en fait que cinq relations dont le coefficient de corrélation est égal ou supérieur à ,300. Quatre de ces relations sont négatives, ce qui traduit que l'importance accordée à l'un des facteurs est à l'opposé de celle accordée à l'autre. Ces facteurs sont : partage d'information et conscience existentielle, altruisme et catharsis, apprentissage par interaction et cohésion ainsi qu'apprentissage par imitation et récapitulation corrective de la famille. On retrouve une seule relation positive, soit celle entre la récapitulation corrective de la famille et la cohésion; donc, les répondants qui accordent moins d'importance au facteur récapitulation corrective de la famille ont également tendance à considérer le facteur cohésion comme étant moins important dans leur cheminement.

Tableau 7 : Corrélation entre les rangs moyens des différents facteurs d'aide

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1. Espoir	1,000	,027	,127	-,034	,036	-,263*	-,146	-,221	-,255*	-,109	-,145	-,064
2. Universalité		1,000	-,021	,018	-,064	-,242*	-,192	,084	-,199	-,237*	,152	-,255*
3. Partage d'information			1,000	,031	,042	-,039	-,022	-,232	-,113	-,250*	,029	-,431*
4. Altruisme				1,000	-,198	,065	-,147	-,006	-,242*	-,325*	-,151	-,018
5. Apprentissage par interaction					1,000	-,032	-,103	-,343*	,127	,031	-,192	-,216
6. Apprentissage par imitation						1,000	,146	-,230	-,167	,089	-,315*	,047
7. Connaissance de soi							1,000	-,143	-,134	-,041	-,218	,140
8. Cohésion								1,000	,000	-,183	,300*	-,048
9. Révélation de soi									1,000	,198	-,055	-,168
10. Catharsis										1,000	-,175	,006
11. Récapitulation de la famille											1,000	-,071
12. Conscience existentielle												1,000

* Corrélation significative à $p < .05$

Pour examiner la relation entre les caractéristiques individuelles des répondants et l'importance accordée à chaque facteur, des analyses de corrélation ont été effectuées en fonction des variables suivantes : âge, degré de scolarité, niveau de revenu, et degré de responsabilité à l'égard de sa violence tel qu'exprimé à l'entrevue d'accueil. Par ailleurs, des analyses basées sur le test *t* ont été effectuées pour comparer la moyenne du rang accordé à chaque facteur selon que le répondant vive ou non en couple, qu'il soit père, qu'il détienne un emploi et qu'il ait ou non une obligation légale à participer au groupe de thérapie. Quelques relations significatives se dégagent de ces analyses (tableau 8).

Tableau 8 : Corrélation entre certaines caractéristiques des répondants et le rang attribué aux facteurs d'aide

<i>Facteur d'aide</i>	<i>âge</i>	<i>degré de scolarité</i>	<i>revenu</i>	<i>% de responsabilité</i>
Espoir	-,164	-,164	-,026	,140
Universalité	-,144	-,045	,056	-,096
Partage d'information	,096	,323**	,137	,052
Altruisme	,206	-,068	,101	,067
Apprentissage par interaction	,077	,033	,028	-,035
Apprentissage par imitation	,247*	-,172	-,129	,042
Connaissance de soi	-,005	-,089	-,180	,116
Cohésion	-,104	-,016	,076	-,025
Révélation de soi	,056	,189	,096	-,270*
Catharsis	-,013	,057	-,045	-,078
Récapitulation corrective de la famille	-,211	,126	,025	,086
Conscience existentielle	-,130	-,167	-,123	,020

* Corrélation significative à $p < ,05$

** Corrélation significative à $p < ,01$

D'une part, l'âge est associé positivement au rang accordé à l'apprentissage par imitation ($r_s = ,247$, $p < ,05$); ainsi, les répondants plus jeunes accordent plus d'importance à ce facteur d'aide. Par ailleurs, le facteur partage d'information est associé au degré de scolarité ($r_s = ,323$, $p < ,01$); plus le répondant est scolarisé, moins il rapporte tirer profit du partage d'information. Par exemple, le rang moyen accordé par les répondants qui n'ont pas de diplôme d'études secondaires est de 4,07 comparativement à 7,00 pour ceux qui détiennent un diplôme universitaire. Enfin, la révélation de soi est corrélée au degré de responsabilité que le répondant exprime face à son problème ($r_s = -,270$, $p < ,01$); plus le répondant se reconnaît responsable, plus il a tendance à situer la révélation de soi comme un facteur important.

Par ailleurs, les résultats au test *t* pour échantillons indépendants n'indiquent pas de différences selon la situation conjugale et le fait d'être en situation d'emploi. Toutefois, l'importance accordée à la cohésion [$t(69) = 2,17$, $p \{ ,05 \}$] et à la récapitulation corrective de la famille [$t(69) = 3,17$, $p \{ ,005 \}$] varie selon que les hommes ont des enfants ou non; les pères classent de façon plus importante ces deux facteurs. L'importance accordée à l'universalité se présente différemment selon que les répondants participent ou non au groupe sous une contrainte légale [$t(69) = -2,63$, $p < ,05$]; elle est moins importante pour les hommes ayant une contrainte légale à participer au groupe (rang moyen = 3,54 comparativement à 2,83).

3.2 L'ÉVOLUTION DES FACTEURS D'AIDE EN COURS DE PROCESSUS D'INTERVENTION

Le deuxième objectif du projet portait sur l'évolution de l'importance des facteurs d'aide entre le début et la fin du processus d'intervention de groupe. Pour cerner cette évolution, les rangs accordés aux facteurs d'aide au temps 1 et au temps 2 par les trente-huit hommes qui ont participé aux deux temps de mesure ont été comparés. Les résultats de cet exercice démontrent certains changements dans l'importance relative accordée à trois facteurs : l'universalité, la révélation de soi et la catharsis. Les deux derniers sont considérés plus importants en fin de processus alors que l'universalité obtient un rang moins important à la fin. Le tableau 9 présente le rang moyen de chaque facteur d'aide au début et à la fin du processus d'intervention pour les répondants qui ont participé aux deux temps de mesure.

Il en ressort que la connaissance de soi est le facteur dont le rang moyen est le plus important, tant au début qu'à la fin du groupe, alors que les facteurs altruisme, cohésion, apprentissage par imitation et récapitulation corrective de la famille demeurent moins importants aux deux temps de mesure. L'expression des émotions et le partage d'information à caractère personnel prennent plus de sens à la fin du groupe, tels que reflétés par le rang moyen plus important de la catharsis et de la révélation de soi à la fin du groupe. En fait, ces éléments de transparence envers les autres membres sont rarement présents au début des groupes.

Tableau 9 : Comparaison du rang moyen des facteurs d'aide en début et en fin de groupe (n=36)

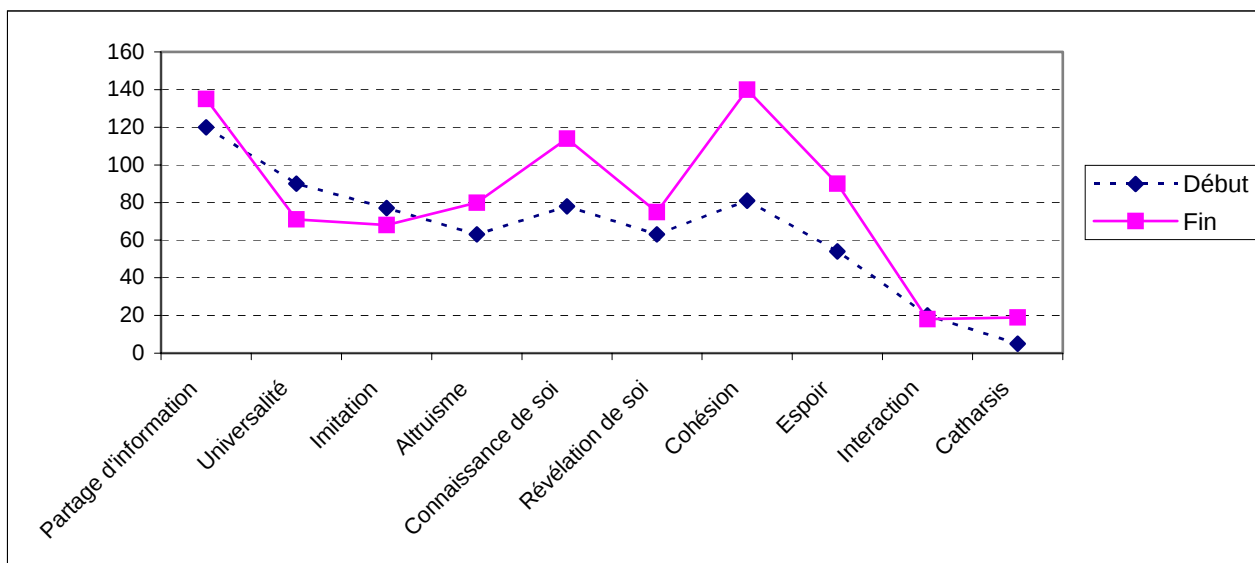
<i>Facteur d'aide</i>	<i>Rang moyen début</i>	<i>Rang moyen fin</i>	<i>t</i>	<i>p</i>
Connaissance de soi	3,27	3,05	,441	,662
Espoir	5,14	6,19	1,735	,091
Apprentissage par interaction	5,24	4,89	,646	,523
Partage d'information	5,30	5,68	,706	,485
Universalité	5,35	6,89	-2,238	,032
Conscience existentielle	5,68	5,32	,562	,578
Révélation de soi	6,57	5,00	2,173	,036
Catharsis	6,70	5,32	2,121	,041
Altruisme	8,03	8,81	-1,430	,161
Cohésion	8,14	8,86	-1,160	,254
Apprentissage par imitation	8,19	8,51	-,533	,598
Récapitulation corrective de la famille	10,41	9,46	1,884	,068

Le tableau 10 traduit la place que les conjoints violents accordent aux différents facteurs d'aide au début et à la fin du processus d'intervention, en présentant le nombre de répondants qui ont parlé de chaque facteur à chaque temps de mesure, ainsi que le nombre de segments d'entrevue se rapportant à chaque facteur. On y observe que le nombre d'hommes qui font référence à l'un ou l'autre facteur est plus élevé à la fin qu'au début du processus, sauf pour l'universalité. En fait, au début, les répondants ont mentionné en moyenne 5,9 facteurs différents alors que cette moyenne se situe à 7,3 lors de l'entrevue réalisée en fin de processus. Le graphique 2 illustre également qu'à la fin du processus d'intervention, les répondants s'expriment davantage sur les facteurs d'aide; le nombre d'extraits est plus élevé pour la plupart d'entre eux, avec des augmentations marquées dans le cas de la cohésion, la connaissance de soi et l'espoir.

Tableau 10 : Nombre de mentions des facteurs d'aide au début et à la fin des groupes (n=38)

<i>Facteur d'aide</i>	<i>Début du groupe</i>			<i>Fin du groupe</i>		
	<i>n</i>	<i>%</i>	<i>Rang</i>	<i>n</i>	<i>%</i>	<i>Rang</i>
Partage d'information	33	86,8	1	34	89,5	1
Universalité	31	81,6	2	29	76,3	8
Apprentissage par imitation	26	68,4	3	32	84,2	5
Altruisme	26	68,4	4	30	78,9	6
Connaissance de soi	25	65,8	5	33	86,8	3
Révélation de soi	24	63,2	6	29	76,3	7
Cohésion	23	60,5	7	33	86,8	2
Espoir	22	57,9	8	32	84,2	4
Apprentissage par interaction	11	28,9	9	13	34,2	9
Catharsis	5	13,2	10	12	31,6	10

Figure 2 : Nombre de segments se rapportant à chaque facteur d'aide en début et fin de processus d'intervention



En ce qui concerne la fréquence relative de chacun des facteurs d'aide (tableau 10), le partage d'information est le facteur le plus souvent rapporté par les hommes tant au début et qu'à la fin du processus, illustrant ainsi l'importance de la dimension éducative des programmes. L'apprentissage par interaction et la catharsis restent les facteurs les moins mentionnés. Bien que plus d'hommes aient fait référence à la catharsis, ce facteur ne semble pas déterminant pour les conjoints violents; en effet, il demeure au dernier rang. On aurait pu penser que l'apprentissage par interaction aurait été mentionné plus souvent à la fin du groupe, mais ce n'est pas le cas. Il est possible que les répondants soient moins conscients de l'incidence de ce facteur, à l'instar du facteur récapitulation corrective de la famille. De même, on aurait pu penser que la révélation de soi gagnerait en importance à la fin, mais elle passe du 6^e au 7^e rang, même si plus d'hommes en ont parlé. L'apprentissage par imitation et l'altruisme perdent deux rangs, alors que la connaissance de soi passe du 5^e au 3^e rang. On peut penser que les membres se concentrent davantage sur leurs objectifs

personnels avec le temps, ce que semble supporter le fait que l'universalité soit beaucoup moins importante pour les membres à la fin du processus.

3.3 LES FACTEURS D'AIDE ASSOCIÉS À LA PERSÉVÉRANCE DANS LA DÉMARCHÉ DE THÉRAPIE

Ce projet de recherche visait un troisième objectif, soit cerner les facteurs associés à la persévérance dans la démarche de thérapie. Parmi les 72 participants à la recherche, 40 ont persévéré dans leur démarche et 32 ont abandonné en cours de traitement. Dans le but d'identifier les facteurs associés à la persévérance, des analyses discriminantes de type *Stepwise* ont été effectuées en examinant successivement différents types de variables : caractéristiques sociodémographiques, sources de référence au groupe, histoire de violence, services reçus antérieurement, motivation lors de la demande d'aide, rang attribué à chacun des facteurs d'aide lors de la première mesure, mention de chaque facteur lors de l'entrevue et nombre de segments relatifs à chaque facteur. Ces opérations successives ont fait ressortir six variables associées au fait d'avoir persévéré à la démarche thérapeutique. Ces variables sont présentées dans le tableau suivant en spécifiant les résultats pour les répondants qui ont persévéré et ceux qui ont abandonné.

Tableau 11 : Différences relevées entre les persévérants à la thérapie et les autres

<i>Variables</i>		<i>persévérant</i>	<i>non persévérant</i>	<i>t ou %</i>	<i>p</i>
Nb de segments concernant l'apprentissage par interaction		1,88	0,84	-2,526	,014
Rang attribué à la catharsis au T1		7,00	5,22	-2,457	,017
Situation d'emploi	actif (41)	43,9 %	56,1 %	5,237	,022
	sans emploi (31)	71,0 %	29,0 %		
Histoire de violence par la mère	Oui (31)	71,0 %	29,0 %	4,318	,038
	Non (37)	45,9 %	54,1 %		
Histoire de violence par le père	Oui (44)	50,0 %	50,0 %	2,756	,097
	Non (24)	70,8 %	29,2 %		
Histoire de violence au sein de la fratrie	Oui (8)	87,5 %	12,5 %	3,369	,066
	Non (60)	53,3 %	46,7 %		

Les deux premières variables distinguent les deux groupes en référence aux facteurs d'aide. Ainsi, les hommes qui ont persévéré dans leur démarche de thérapie ont fait plus de mentions de l'apprentissage par interaction et ils ont accordé moins d'importance à la catharsis. Les autres variables concernent les caractéristiques des répondants. Les hommes sans emploi ont davantage persévéré, de même que les hommes qui ont vécu de la violence de la part de leur mère. Une histoire de violence de la fratrie et du père distinguent également les deux groupes; cependant, sur le plan statistique, ces deux variables sont moins discriminantes.

Finalement, ces six variables ont ensuite été introduites simultanément dans une analyse de régression logistique. Le test du modèle global est statistiquement significatif : [$\chi^2(6, n=67) = 26,268, p < ,001$]. Le modèle classe correctement 65,5 % des non persévérants et 81,6 % des persévérants, soit 74,6 % des répondants. Parmi les six variables du modèle, lorsque considérées

simultanément, il est possible d'affirmer que deux peuvent prédire l'appartenance à l'un ou l'autre groupe (persévérants ou non persévérants) : la présence d'antécédents de violence posée par la mère et la situation d'emploi. Une histoire de violence par la mère augmente les probabilités de persévérance alors que le fait d'avoir un emploi les diminue d'autant. Le résultat de cette analyse est présenté au tableau suivant.

Tableau 12 : Résultats de l'analyse de régression logistique sur la persévérance

<i>Variables</i>	<i>B</i>	<i>E,T,,</i>	<i>Wald</i>	<i>p</i>	<i>Rapport de cote</i>
Histoire de violence par la mère	1,733	,692	6,271	,012	5,660
Situation d'emploi	-1,464	,684	4,580	,032	,231
Nb de segments portant sur l'interaction	-1,136	,679	2,797	,094	,321
Histoire de violence par le père	,379	,236	2,590	,108	1,461
Histoire de violence par la fratrie	,151	,097	2,408	,121	1,163
Rang de catharsis au T1	1,471	1,244	1,397	,237	4,352
<i>Constante</i>	<i>1,048</i>	<i>1,276</i>	<i>,675</i>	<i>,411</i>	

Aucune variable en lien avec les facteurs d'aide ne permet de distinguer les deux groupes. Les deux caractéristiques associées à la persévérance, soit le fait d'avoir une histoire de violence familiale et le fait d'être sans emploi, correspondent aux caractéristiques des répondants et non au processus d'intervention.

3.2 SYNTHÈSE ET DISCUSSION

Les résultats présentés dans ce chapitre indiquent que les facteurs d'aide sont vécus de façon différente par les membres d'un groupe. En effet, les résultats traduisent une grande hétérogénéité dans l'appréciation de l'importance des facteurs, ce qui se traduit par des écarts faibles entre les rangs moyens de chaque facteur. Toutefois, on retrouve des différences plus marquées lorsque l'analyse porte sur le discours. Ainsi, le partage d'information, l'universalité et l'altruisme ont été mentionnés spontanément par trois répondants sur quatre, alors qu'à peine 20% ont fait référence à l'apprentissage par interaction et à la catharsis. Ces résultats présentent une certaine concordance avec d'autres études.

Ainsi, l'universalité et la cohésion sont identifiés comme des facteurs importants dans les études de Schwartz et Waldo (1999) et de Helms (2002), tout comme l'altruisme dans les travaux de Helms (2002) et de Schwartz et Waldo (2003). Par ailleurs, les résultats de Schwartz et Waldo (1999, 2003) sur les groupes de psychoéducation pour conjoints violents rejoignent les observations de la présente recherche quant à l'importance du facteur partage d'information. Par ailleurs, la connaissance de soi, qui est classée au premier rang par les membres quant à son incidence sur leur cheminement, arrive au premier rang dans les groupes de psychothérapie pour patients à l'externe (Butler & Fuhrman, 1980) et au deuxième rang dans le cas des agresseurs sexuels (Reddon et al., 1999).

Aucun extrait du discours n'a été catégorisé dans les facteurs conscience existentielle et récapitulation corrective de la famille. Ces facteurs n'ont pas été mentionnés non plus dans l'étude de Schwartz et Waldo (1999) alors que la récapitulation corrective de la famille vient au dixième rang dans l'étude de Helms (2002). En ce qui concerne le facteur conscience existentielle, il arrive

au cinquième rang dans l'étude de Helms, mais n'a pas été rapporté par les hommes interrogés par Schwartz et Waldo en 2003. Par contre, l'apprentissage par imitation, classé ici au 5e rang quant à au nombre de répondants qui y ont fait référence, n'a pas été mentionné dans les études de Schwartz et Waldo et ce facteur a obtenu un score faible dans l'étude de Helms.

Les résultats indiquent, en outre, que la référence à un facteur dans son discours ne reflète pas nécessairement l'importance accordée à ce facteur dans le démarche de groupe. En effet, bien que le partage d'information et l'universalité soient les facteurs les plus souvent mentionnés dans le discours, c'est la connaissance de soi qui vient au premier rang lorsque les participants classent les facteurs d'aide selon leur incidence sur le cheminement des répondants. L'importance relative que les membres d'un groupe attribuent aux facteurs d'aide apparaît toutefois influencée par certaines de leurs caractéristiques. Ainsi, les résultats indiquent que les répondants plus jeunes accordent plus d'importance à l'apprentissage par imitation. Ce résultat se distingue de celui de Colijn et al. (1991) qui a identifié une relation inverse entre l'âge et l'imitation pour des hommes en suivi externe pour des problèmes de santé mentale. Il est possible que le type de groupe étudié et le problème des membres expliquent cette différence.

Par ailleurs, les répondants plus scolarisés accordent moins d'importance au facteur partage d'information, alors que le degré de responsabilité exprimé face à la situation problème présente une relation inverse avec l'importance attribuée au facteur révélation de soi. Sur ce dernier point, il est possible que les répondants qui se reconnaissent un degré moindre de responsabilité aient une certaine réserve à parler ouvertement de leurs expériences personnelles devant des conjoints violents, du fait qu'ils se croient différents d'eux. Dans le même sens, les données indiquent que le facteur universalité est considéré moins important par les répondants qui participent au groupe sous contrainte légale. Peut-être qu'il est plus difficile pour ces hommes de se reconnaître chez les autres et d'avoir l'impression d'être dans le même bateau. La littérature sur les groupes pour les clientèles non volontaires souligne l'importance de l'universalité pour contrer la résistance et le déni souvent caractéristiques de cette population (Behrooz, 1992; Milgram & Rubin, 1992). D'ailleurs, certains chercheurs suggèrent la formation de groupes plus homogènes pour faciliter la réponse aux besoins particuliers de cette population et favoriser la persévérance dans les programmes de traitement (Rondeau et al., 1999).

Concernant l'évolution de l'importance accordée aux différents facteurs d'aide en cours de processus d'intervention, dans l'ensemble, les résultats traduisent des changements allant dans le sens d'un plus grand engagement dans le groupe. Au début du processus, l'orientation sur les objectifs personnels des membres, sur les manifestations du problème et sur le besoin de se reconnaître chez les autres (Toseland & Rivas, 2005; Yalom, 1995) se reflète par l'importance accordée aux facteurs connaissance de soi, espoir, partage d'information et universalité. En cours de processus, l'engagement personnel devient plus marqué, ce qui confère plus d'importance à des facteurs comme la catharsis et la révélation de soi. En fait, ces facteurs font référence à des éléments de transparence rarement présents en début de processus. Au début du groupe, les membres sont plus centrés sur eux-mêmes et ils recherchent des points communs avec les autres. L'échange de renseignements plus personnels, les interactions et l'expression affective ne s'observent qu'après un certain temps passé en groupe (Toseland & Rivas, 2005).

L'influence du processus d'intervention se fait surtout sentir sur le discours des répondants sur les phénomènes qu'ils vivent au sein du groupe. À l'instar des résultats de MacNair-Semands et Lese (2000), on observe une tendance à faire référence à un plus large éventail de facteurs d'aide et à en fournir une description plus diversifiée. En fait, le seul facteur auquel moins de répondants font référence en fin de processus, c'est l'universalité. Ce résultat rejoint les connaissances sur les étapes

de développement du groupe; au début du groupe, les membres sont préoccupés par les points communs qu'ils partagent (Toseland & Rivas, 2005). Au fur et à mesure que le groupe évolue, cette recherche de similarité devient moins essentielle. D'autres facteurs gagnent cependant beaucoup d'espace dans le discours des répondants, c'est le cas de la cohésion. Cette plus grande propension à traiter de la cohésion nous apparaît traduire le sentiment d'appartenance au groupe comme entité qui se développe lorsque les membres ont passé un certain temps ensemble (Toseland & Rivas, 2005). Ce résultat sur l'importance plus marquée de l'universalité au début du groupe et de la cohésion à la fin rejoint d'ailleurs les résultats de Schwartz et Waldo (1999). Il fait également écho aux recherches qui dénotent l'importance plus marquée de l'universalité au début des groupes (Lindsay et al., 2003) et aux connaissances sur les étapes de développement du groupe : avant de s'engager pleinement dans une démarche de changement en groupe, les membres ont besoin de se connaître et de se reconnaître (Toseland & Rivas, 2005).

Les résultats de cette recherche fournissent peu d'indications sur le phénomène de la persévérance. En ce qui concerne les variables associées à la persévérance, on remarque que les hommes qui ont persévéré dans la thérapie ont parlé davantage de l'apprentissage par interaction et ont accordé moins d'importance à la catharsis au début de leur démarche. Par contre, lorsque les variables sont considérées simultanément, seules deux variables liées aux caractéristiques des répondants permettent de prédire la persévérance en traitement, soit le fait d'avoir une histoire de violence familiale et de ne pas détenir d'emploi. En ce qui a trait aux facteurs d'aide, en considérant simultanément l'ensemble des variables en lien avec la persévérance, il n'y a donc aucun facteur qui distingue les deux groupes de répondants. D'autres travaux sont donc nécessaires pour en arriver à mieux comprendre la persévérance au sein des groupes d'aide pour conjoints violents.

Chapitre 4 : Les résultats : l'analyse qualitative de chaque facteur d'aide

Ce chapitre présente l'analyse de chacun des dix facteurs d'aide mentionnés spontanément par les hommes. Chaque facteur est analysé selon les symboles (mots utilisés), les caractéristiques, les processus d'émergence en groupe et les effets sur les membres et le groupe et ce, au début et à la fin des groupes. Les éléments liés au temps en groupe et à la persévérance en traitement sont également rapportés.

4.1 PARTAGE D'INFORMATION

Le facteur d'aide « partage d'information » se définit comme l'acquisition de connaissances résultant de renseignements, suggestions et conseils donnés au membre par l'intervenant et par les autres membres du groupe. Cette définition a été utilisée comme catégorie pour la codification. Une catégorie « autres » avait également été prévue, mais aucun extrait n'y a été codé. Au début du groupe, 62 hommes sur 72 ont fait référence au partage d'information, pour un total de 235 extraits codifiés et à la fin du groupe, 34 hommes sur 38 en ont parlé, dans 135 extraits, ce qui en fait le facteur le plus mentionné par les hommes dans cette recherche.

4.1.1 Les symboles du partage d'information

Certains mots sont utilisés de façon régulière pour décrire l'expérience du partage d'information; d'autres viennent illustrer de façon plus singulière les idées exprimées : moyens, outils, trucs, idées, solutions, conseils, tableau, film, exercices, questions, écoute, aide, comprendre, analyser, prendre conscience, apprendre, décortiquer et expliquer. De façon spécifique au début du groupe, les mots opinions, points, facettes, schémas et situations illustrées sont utilisées, alors qu'à la fin du groupe, ils parlent d'émotions. De même, à la fin du groupe, ils utilisent davantage les verbes faire et travailler que mettre en pratique et essayer comme au début du groupe.

4.1.2 Les caractéristiques du partage d'information

De façon générale, le partage d'information est décrite par les membres comme étant l'acquisition de nouvelles connaissances, comme un apprentissage : « *Je trouve ça enrichissant parce que ça m'apprend des choses que je ne connaissais pas.* » [participant 032, après 5 rencontres]. Les propos permettent d'identifier que ces connaissances portent sur (1) le problème de la violence et (2) sur des stratégies d'arrêt de la violence et de gestion de conflits.

Au début du groupe, les apprentissages relatifs au problème de violence concernent les formes de violence, les conséquences de la violence, ainsi que la jalousie. L'extrait suivant illustre le partage d'information relatif à la violence psychologique :

Pis que ben souvent ça pouvait être plus sournois qu'on le pensait. Ce n'était pas juste simplement de frapper dans un mur ou ben de crier après quelqu'un, ça pouvait être plus sournois [...] genre psychologique ou euh... verbale, j'ai plus de facilité à la voir. Mais psychologique, dans le sens de bouder à la place

de parler là. Faire sentir l'autre mal, ces choses-là. [participant 033, après 3 rencontres]

À la fin du groupe, les formes et les conséquences sont mentionnées moins souvent comme apprentissages et la jalousie n'est plus rapportée. On retrouve par contre des références à une analyse sociale de la problématique, ainsi qu'à une compréhension plus intégrée de la dynamique de la violence. L'extrait suivant témoigne de ce dernier point :

Il y en a un qui a apporté une situation qu'il disait que lui, il donnait une tape à ses enfants, mais c'était une tape corrective. [...] C'est des interventions comme ça qu'ils font... c'est les petits moments de même qui viennent nous chercher pour nous faire réaliser ça comme ça. C'est comme un peu une mentalité, socialement ce n'est pas mal vu la tape. N'empêche que ça peut faire plus long de chemin qu'on peut le penser, cette fameuse tape corrective... [participant 030]

On observe que certaines connaissances acquises reflètent les orientations privilégiées par les programmes face à la problématique de la violence, soit l'orientation féministe et l'orientation cognitivo-comportementale. Au début du groupe, l'orientation féministe se traduit par des apprentissages sur l'escalade, le cycle de la violence et la notion de contrôle, tel qu'illustré dans l'extrait suivant :

Il fallait trouver pourquoi... [...] Ton contrôle, les réactions pour pogner le contrôle. Mettons sur ta partenaire là "Habille-toi pas de même, j'aime pas ça" ou "tu t'en viens trop grosse, maigris un petit peu", des affaires directes de même qu'il fallait qu'on trouve. Tsé mettons, tu gères de l'argent qu'elle, mettons tu dis "prends 20, je te donne 20 piastres va-t'en au bingo. Je vais aller te chercher après le bingo". Tsé, tu as le contrôle de savoir où est-ce qu'elle est. Je sais qu'à 10 heures, je vais aller la chercher, elle va sortir du bingo, elle va être là. [participant 026, après 4 rencontres]

Bien que moins fréquents, ces thèmes restent présents à la fin du groupe et des apprentissages relatifs aux notions d'intention et de choix s'ajoutent : « *Bon, ils nous enseignent beaucoup le choix de la non-violence, réussir à détecter les moments où il pourrait y avoir une crise ou avoir un conflit ou quelque chose comme ça. C'est pas évident, c'est des signes.* » [participant 054, après 15 rencontres].

L'orientation cognitivo-comportementale des programmes s'observe dans les apprentissages relatifs aux distorsions cognitives, toutefois moins importants à la fin des groupes, et aux signes physiques précurseurs à la violence : « *C'est toute la problématique de ça que tu étudies dans le fond, réussir à détecter les symptômes qui fait que quand tu es sur le point de sauter la coche, de pas la sauter, fait que... c'est un petit peu ça.* » [participant 014, après 5 rencontres]. Les apprentissages sur les causes de la violence et les événements déclencheurs apparaissent particuliers au début des groupes, alors qu'à la fin, une conscientisation face à la socialisation masculine est rapportée :

Souvent on est agressif, mais c'est quoi ? On vit de la peine, on vit de l'angoisse, on vit, qu'est-ce qu'on vit, qu'est-ce qui nous fait rager ? C'est rien que de l'agressivité. Ils nous expliquaient ça, les gars c'est souvent ça toute la colère, c'est la seule émotion qu'on identifie. Mais en réalité, de la colère, il n'y a pas juste ça comme émotion. [participant 036, après 19 rencontres]

Plusieurs répondants ont rapporté avoir acquis des connaissances sur des stratégies d'arrêt de la violence et de gestion de conflits, dont ils parlent en termes de trucs, moyens, outils et solutions. Les hommes font référence au « time out », au fait d'être à l'écoute de soi et des autres, à la gestion et l'expression des émotions, à la discussion, au processus de résolution de problèmes, à l'affirmation de ses points de vue et à l'expression en « je » : « Pis aussi avec les intervenants ben, ils nous donnent des trucs, donnent des choses à faire, à ne pas faire, à faire attention, parler au "je". Ça, je faisais pas ça. » [participant 043, après 4 rencontres]. Par ailleurs, un homme en est venu à distinguer la violence des situations conflictuelles et des alternatives pour gérer ces situations : « Parce qu'il va toujours en avoir des situations conflictuelles. Juste le fait qu'à cause qu'on vient ici, on n'aura plus jamais de problème, au contraire. Mais c'est de prendre un autre chemin que la violence pour régler nos affaires. » [participant 076, après 6 rencontres]. Au début du groupe, un homme dit avoir pris connaissance des ressources d'aide existantes dans le milieu.

À la fin du groupe, on remarque que les hommes ont une meilleure connaissance des stratégies apprises, ce qui n'apparaît pas étonnant compte tenu qu'ils ont passé davantage de temps en groupe :

C'est la technique de respiration qu'on fait au début [de la rencontre de groupe], de la relaxation. C'est ce qui m'a le plus marqué, qui m'a le plus aidé, que j'ai le plus intégré dans mon esprit pis que j'ai le plus mis en pratique. Le but de l'exercice était de s'en servir quand on était en situation de crise ou quand on sentait la pression monter, mais moi je m'en sers dans n'importe quelle situation, pour m'endormir le soir. [participant 057, après 15 rencontres]

Outre la maîtrise de la technique, cet extrait illustre également l'appropriation et l'utilisation courante et diversifiée qui en est faite. Une autre différence qui s'observe à la fin de la démarche de groupe concerne la conscience des limites de certaines techniques, conscience qui semble se développer justement par cette utilisation plus courante. Quelques hommes ont aussi rapporté un nouvel outil, soit celui de se mettre à la place de l'autre : « Aujourd'hui, il faut que je le dise, qu'elle, elle avait raison. Elle avait des peurs, des craintes, pis moi je faisais simplement dire "lâche-moi la paix avec tes craintes, pis tes peurs" » [participant 012, après 16 rencontres].

4.1.3 Les processus favorisant l'émergence du partage d'information

En référence à sa définition, le facteur partage d'information indique que les connaissances s'acquièrent par les renseignements, les suggestions et les conseils donnés par l'intervenant et les membres du groupe. S'ils confirment ce processus d'apprentissage, les propos des 62 hommes ajoutent d'autres processus par lesquels les connaissances sont transmises et ils précisent le rôle des membres et des intervenants. Il est intéressant de noter que ces connaissances sont d'abord transmises par le biais de situations concrètes et d'expériences vécues par les membres, bien que cet aspect soit moins présent à la fin du groupe.

L'apport des intervenants, mentionné par plusieurs hommes, se traduit par les questions qu'ils posent, les confrontations, les explications données, ainsi que leurs conseils et suggestions. L'extrait suivant illustre bien cet aspect :

Pis quand il y a quelque chose d'important ben, ils le mettent au tableau pis ils nous donnent des explications, la façon de procéder ou de fonctionner lors d'un dilemme ou lorsque la tension monte pis tout ça. [...] Ils prennent le temps que ça prend pour nous l'expliquer pis c'est ça qui aide. [participant 057, après 5 rencontres]

Quelques membres précisent que ces conseils et suggestions ne sont toutefois pas des recettes :

J'avais pensé d'avoir une recette magique, une recette miracle là. Mais la seule recette miracle là, c'est la personne elle-même, elle se la trouve la recette. Les autres, les deux intervenants, vont te donner des ingrédients, c'est à toi à faire le mélange, de mettre les bons ingrédients à la bonne place, au bon moment, au bon temps. [participant 048, après 4 rencontres]

En outre, à la fin de leur démarche, les hommes apparaissent plus conscients des limites de leur rôle : « *Les intervenants, ils donnent plus des conseils, tsé comment régler une affaire. C'est sûr qu'ils peuvent pas tout arranger ma vie. Ils nous disent des conseils pour nous aider, toujours pour nous aider là...* » [participant 058, après 12 rencontres].

La contribution des membres au partage d'information se traduit également par des questions posées aux participants, ainsi que des conseils et suggestions : « *Il y en a qui m'ont aidé. En groupe, il y en a qui me donnent des conseils. [...] Fait que là, toi tu pognes les réponses de un, pis les réponses de l'autre, pis tu travailles avec ça.* » [participant 053, après 4 rencontres]. Le respect et la liberté laissés aux participants face à ces conseils sont appréciés. Au début du groupe, la structure semi-ouverte des programmes étudiés semble avoir une influence particulière; en effet, la contribution des membres semble varier selon qu'il s'agit de nouveaux membres ou de membres plus avancés dans la démarche de groupe. Ces derniers semblent jouir d'une crédibilité quant à la valeur de l'information, alors que les nouveaux membres sont appréciés pour la diversité et le renouvellement de l'information qu'ils apportent au groupe : « *Il y en a d'autres qui vont commencer. Pis ça laisse la chance encore d'avoir d'autres trucs. [...] Fait que quand il y en a un qui finit, il y en a un autre qui arrive, bon. Ça met d'autres patterns, d'autres trucs* » [participant 027, après 3 rencontres]. On observe également que le sentiment d'universalité entre les membres confère une crédibilité aux conseils échangés. À la fin du groupe, un homme fait plutôt référence à la relation de confiance établie avec deux membres : « *Pis j'avais deux gars ici avec qui je m'accordais bien, pis ils m'avaient donné des conseils. Je les ai mis en pratique dans la semaine, pis ça s'est replacé tranquillement, tranquillement, pis c'est revenu.* [participant 012, après 16 rencontres]. De même, à la fin du groupe, un homme voit dans l'écoute des autres un aspect favorisant le partage d'information : « *Ils m'aident beaucoup en m'écoutant, ensuite à voir qu'est-ce qui s'est passé. Qu'est-ce qui s'est passé et où est-ce qu'il y a eu le contrôle dans la conversation que j'ai eue avec ma blonde?* » [participant 062, après 16 rencontres].

Plusieurs hommes ont parlé de l'apport du groupe en tant qu'entité, particulièrement par la confrontation des idées; le groupe est décrit comme un forum où des idées, des points de vue sont discutés. Au début du groupe, la force du nombre est mentionnée comme un élément favorisant le partage d'information et ils insistent sur le fait qu'ils apprennent par le partage de leurs expériences de vie avec le groupe plutôt que par une approche formelle de type professeur/étudiant :

Tu n'aurais pas vu la même chose, le même événement de la même façon. Le groupe, c'est comme si c'était une paire de yeux, des paires de yeux de plus que tu as pour voir la même situation. Dans ce sens-là, je trouve ça très

pertinent. C'est à moi de l'utiliser dans ce sens-là, bien entendu. [...] C'est ça, parce que si j'avais été tout seul dans mon coin, je me serais limité à moi-même. Il reste que là, j'ai comme plus de yeux, plus d'oreilles, plus d'antennes autour de moi pour essayer de palper différentes facettes de cette réalité-là. [participant 019, après 3 rencontres]

Alors que le phénomène de l'universalité semblait ajouter à la valeur des connaissances au début du processus de groupe, c'est plutôt la cohésion qui est relevée par un participant à la fin de la démarche : « *On peut voir ça justement parce que c'est le monde en bien, on se sent vraiment comme si on irait à l'église, sauf la différence c'est qu'en même temps, on peut voir les situations et on peut voir les outils.* » [participant 062, après 16 rencontres].

Les participants jouent un rôle actif dans leur apprentissage, en s'exprimant, en posant des questions et en écoutant les autres membres. Au début du groupe, les hommes expérimentent leurs connaissances, ce qu'ils décrivent comme la mise en pratique, l'essai et l'utilisation des trucs et conseils reçus : « *Tu peux prendre des conseils, des conseils, tu l'essayes. Tu ne prends pas de chance, tu l'essayes. Comme dehors, ça fait du bien. Je l'ai essayé. C'est vrai. Tu rentres dans la maison pis tu es ben ben calme. Tu vas te défâcher dehors en un sens. Aller prendre l'air.* » [participant 067, après 3 rencontres]. À la fin du groupe, les trucs semblent davantage utilisés qu'essayés. Cet aspect est intéressant dans la mesure où si les facteurs d'aide sont favorisés par la participation à un groupe, leur effet ou leur intégration se produit à l'extérieur du groupe. À la fin du groupe, un homme souligne son utilisation critique et personnalisée des conseils reçus : « *Il m'est arrivé des choses, pis j'en ai discuté avec les intervenants, pis euh... Avec eux autres, ils ne m'ont pas donné de solution. Mais avec ce qu'ils m'ont présenté, moi j'ai trouvé une solution.* » [participant 008, après 16 rencontres].

Finalement, certains extraits ont révélé que le partage d'information n'est pas spécifique aux échanges verbaux dans le groupe. Ainsi, les hommes parlent tantôt du tableau, de films (plus fréquents à la fin), de matériel d'apprentissage, d'exercices (plus fréquents au début) et d'activités en sous-groupes. À la fin du groupe, la prise de notes est mentionnée. Tel que l'extrait suivant le mentionne, ces supports semblent faciliter la compréhension des connaissances : « *C'était seulement que ma deuxième rencontre, on a présenté un film qui... établissait, en tout cas qui définissait tout ce qu'on appelle les étapes. Le cycle de la violence, jusqu'à l'agression physique* » [participant 034, après 4 rencontres].

4.1.4 Les effets du partage d'information

Dans les propos des membres, deux effets du partage d'information sont dominants, soit l'apprentissage en tant que tel et la prise de conscience du problème de violence et ses alternatives possibles. La prise de conscience du problème, encore plus marquée à la fin, suggère que pour certains membres, le facteur d'aide connaissance de soi puisse être considéré comme un effet du facteur partage d'information :

Quand les intervenants ont amené l'idée de savoir est-ce qu'il y avait eu un autre moyen que d'utiliser la force pour faire, pour amener son enfant à être plus calme ou à l'amener à réagir face à son comportement exagéré. Ça j'ai aimé, ça m'a fait ouvrir, ça a amené quelque chose à mon esprit à savoir si c'est ben plus important de faire ça comme ça que d'arriver, d'amener une

solution bête et brutale qu'en fin de compte, ce n'est pas une solution. Ça n'empêchera pas l'enfant d'être moins excité... [participant 078, après 4 rencontres]

Pour certains, les apprentissages réalisés en groupe viennent préciser les comportements qu'ils souhaitent modifier et consolider la motivation au changement : « *Mais ça la semaine passée, ça m'avait frappé pis j'en ai pris, j'en ai pris comme motif ou stimulant de la semaine passée à cette semaine comme quelque chose à travailler, c'est-à-dire que d'être plus tolérant face à des actes ou à des paroles des autres, d'écouter davantage avant de parler...* » [participant 078, après 4 rencontres].

Tel que mentionné, le facteur d'aide du partage d'information trouve un écho à l'extérieur du groupe et certains observent un changement dans leurs comportements et attitudes :

Je l'ai fait chez nous avec ma copine. On s'est fait un carton pis là ce qui arrive euh... Comme mettons si elle veut aller chez son amie ou quelque chose, ben là... souvent, tsé, j'aime pas ça, c'est un peu pour ça que je suis ici parce que c'est la jalousie aussi. Veux, veux pas, ça fait que là ben, ça me fâche pis là, on sort les p'tits cartons. Pis là ah, je le sais pas moi "tiens, je vais faire ça, toi, tu as toutes ces activités-là que tu fais que moi j'aime pas. Ça fait que tu peux faire ces activités-là ce soir pendant que moi..." Je m'en sers quotidiennement. [participant 057, après 5 rencontres]

Fait intéressant, les effets du partage d'information ont une dimension affective. Les apprentissages semblent générer un sentiment de bien-être et un sentiment d'espoir face à l'amélioration de leur situation. On peut ainsi distinguer un lien entre le facteur partage d'information et celui du développement d'un sentiment d'espoir. « *C'est qu'ils nous donnent des clés. Ils nous donnent des moyens, des portes s'ouvrent. Il n'existait pas de sorties pour moi, il n'y avait pas...c'était rien que ce mautadit langage-là que j'avais dans la bouche. Je n'en connaissais pas d'autre.* » [participant 023, après 3 rencontres].

Trois effets absents au début des groupes se distinguent à la fin du processus de groupe. À cet effet, un participant mentionne une amélioration quant à l'accumulation :

J'ai fait beaucoup d'accumulation, pis l'expression que j'avais dans le groupe, c'était que je remplissais mon bidon. J'étais toujours full tsé pis toujours une charge maximale. J'ai appris, si je peux donner l'expression, à rouler le panneau ouvert. Le pick-up est là pareil, mais il finit par en partir un peu au vent, pis en échapper un peu. [participant 054, après 15 rencontres]

Un second exprime plutôt une amélioration quant à sa patience : « *Depuis que je suis dans le groupe euh... je m'arrête plus à ça [perception de ses émotions] pis j'ai... Je sais pas, je sens que j'ai plus de patience...* » [participant 056, après 14 rencontres]. De plus, comme en témoigne l'extrait qui suit, on remarque par les propos de quelques hommes, des acquis concernant la prévention de la violence :

C'est celui d'être capable de voir tout de suite venir le cercle de la colère et de la violence. Voir venir, ça permet de prévenir, ça permet de t'ajuster. Quand tu es dedans là, tsé tu essaies de sauver les meubles, mais c'est le mieux que tu peux faire. Tu peux pas améliorer la situation. Tandis qu'en prévenant, tu

peux empêcher un événement malheureux d'empirer la situation pis tu peux même te mettre une opportunité pour risquer des choses positives.
[participant 019, après 18 rencontres]

4.1.5 Le temps passé en groupe et le partage d'information

Il est intéressant d'observer qu'en dépit du peu de rencontres de groupe réalisées lors de la première entrevue (en moyenne 3,9 rencontres), quelques participants font référence au concept du temps. Ainsi, il semble que le partage d'information soit apprécié dès les premières rencontres de groupe et qu'il permette une projection de l'ensemble de la démarche, ce qui amènera à discuter plus loin de la persévérance. : « *Il me reste encore 17 sessions. Là, sur trois sessions, j'ai trouvé des bons conseils.* » [participant 067]. Par ailleurs, l'importance d'acquérir des connaissances au début du groupe rejoint l'un des effets du partage d'information mentionné plus haut, soit la précision de ce qui est à travailler pour les membres :

C'est important d'avoir ça au début pour être capable de... tsé si tu arriverais, on ferait ça, la seizième ou la dix-huitième, ça serait "oups, je vais être obligé d'en faire vingt autres parce qu'il y a des points que je n'ai pas travaillés que je me questionnais pas" pis... En l'ayant au début de même, tu es capable de travailler ça, tes points où tu as des problèmes pis euh... j'ai ben apprécié ça. [participant 008]

Certains hommes rencontrés précisent également que le partage d'information exige un certain temps pour se mettre en œuvre et pour qu'ils puissent bien comprendre les connaissances transmises : « *Dans la deuxième, j'ai commencé à comprendre des choses, c'est là qu'on a parlé du time-out. On en avait parlé un petit peu à la première là. À la deuxième, j'ai compris que le time-out, c'est important.* » [participant 012].

À la fin du groupe, les hommes réfèrent à nouveau au concept du temps, mais de façon différente. Le concept de projection est mentionné par les hommes mais cette fois, il concerne davantage la projection dans l'avenir, après la démarche de groupe, et non la projection dans l'ensemble de la démarche :

[L'organisme] m'a donné une espèce de coffre à outils avec un peu un mode d'emploi pis moi, je peux faire des tas de choses avec ça. L'avenir m'appartient quant à ce que je vais faire avec ça. Si je le prends et que je le fous dans le fond de la cave, il va rester là. C'est pas [l'organisme] le problème, c'est moi. Si au contraire je m'en sers, ça se peut que je conduise un peu tout croche au début, mais à un moment donné, l'habileté va venir, pis c'est comme ça que je vois ça. [participant 019, après 18 rencontres]

Ce rapport à la fin de la démarche de groupe s'observe également dans les propos suivants quant à l'impression d'avoir acquis les connaissances principales dans le temps donné : « *C'est ma dix-septième à soir. On a pas mal parlé de tout. Violence physique, psychologique, verbale, sexuelle. On a déjà fait l'analyse de toutes les sortes de violence pis de contrôle...* » [participant 044, après 16 rencontres].

Enfin, il ressort du discours de quelques hommes que les apprentissages significatifs sont inscrits dans un temps précis, qui sert ensuite de référence pour l'ensemble de la démarche : « *C'est à partir de la onzième rencontre, lors d'un genre de mini-atelier qu'on a fait en groupe, qu'on s'est séparé en gang pis on a écrit des choses sur des feuilles. Pis c'est face à cette espèce de brainstorming-là qu'on a fait, qu'on a jeté ça sur le tableau pis c'est là que j'ai compris...* » [participant 054, après 15 rencontres].

4.1.6 La persévérance et le partage d'information

Parmi les 62 hommes ayant mentionné le facteur partage d'information au début du groupe, quelques-uns ont fait référence à la persévérance. Selon leurs propos, le rapport entre l'acquisition de connaissances et la persévérance apparaît lié à la motivation et à l'engagement dans le groupe : « *Ils nous donnent des outils, des mises en situation pis des petites clés... pour qu'on puisse sortir les sentiments, émotions, qu'est-ce qu'on peut ressentir, le genre de chose que je ne me permets ou que je ne parlais pas mais qui commence à rentrer, fait que je vais continuer à chercher...* » [participant 002, après 5 rencontres]

Tel qu'observé, l'un des effets du partage d'information concerne le développement d'un sentiment d'espoir face à l'amélioration de leur situation. Dans l'extrait suivant, cet effet apparaît à la fois associé au concept du temps en groupe, ainsi qu'à la projection et à la continuité de la démarche du groupe : « *Ah c'est comme je te dis, j'aurais voulu avoir un calepin pis tout inscrire ce qu'il y avait au tableau, ou presque tout là. Non, je disais "Wow! Si c'est vingt semaines comme ça, génial! "* » [participant 072, après 3 rencontres]

Le rapport entre la persévérance et le partage d'information se modifie à la fin du groupe. En effet, les références à la motivation, à l'engagement et à l'espoir ne sont plus présents, mais le besoin de comprendre est mentionné par un membre : « *Pis on s'aperçoit qu'il y a des points qu'on comprend pas tout à fait comme il faut, pis quand ces points-là ne sont pas réglés, ben on va insister à continuer* » [participant, 072, après 18 rencontres]. L'acquisition de connaissances théoriques et sur les alternatives à la violence est aussi mentionnée par quelques hommes comme favorisant la persévérance. D'ailleurs, sur ce dernier point, un de ces hommes spécifie le rôle des intervenants dans ce processus : « *Ils ont les outils, ils ont leur formation pour... il n'y en aurait pas eu d'intervenant, je serais pas ici.* » [participant 032, après 16 rencontres].

4.2. UNIVERSALITÉ

Le facteur d'aide « universalité » est défini comme une diminution des sentiments de solitude et d'isolement lorsque le membre prend conscience qu'il n'est pas seul, qu'il partage des préoccupations, des difficultés et des émotions communes avec les autres et que tout le monde est dans le même bateau. À leur première entrevue, 60 des 72 hommes interrogés ont fait référence à l'universalité, pour un total de 180 extraits codifiés dans ce facteur, ce qui en fait le deuxième facteur d'aide le plus mentionné au début du processus de groupe. À la fin du processus, l'universalité apparaît moins significatif et se classe au huitième rang : 29 hommes sur 38 en ont parlé, dans 71 extraits.

4.2.1 Les symboles de l'universalité

L'importance de partager des préoccupations, émotions, difficultés avec d'autres se remarque par l'emploi des mots suivants : même, pareil, similaire, différent, se reconnaître, se ressembler. Les participants font référence au fait de ne pas être seuls, d'être tous dans le même bain. Au début du groupe, les hommes utilisent parlent de se rejoindre, s'identifier, se rattacher et la prise de conscience de ce partage est soulignée : se rendre compte, découvrir, allumer. Cette prise de conscience n'est plus présente dans le discours des hommes à la fin du processus de groupe, où l'on remarque de nouvelles expressions : se rapprocher, je ne suis pas un fou et se sentir moins anormal.

4.2.2 Les caractéristiques de l'universalité

Le traitement qualitatif des données permet d'identifier la nature des préoccupations, des émotions et des difficultés partagées par les conjoints violents dans les groupes. De façon générale, les hommes parlent d'abord du fait qu'ils ne sont pas les seuls à avoir des problèmes : « *Des fois, on pense qu'on est tout seul, que tous les autres autour de nous autres ça fonctionne bien, tout est beau. [...] Pis là, on voit qu'il y en a d'autres qui ont des problèmes : problèmes d'argent, problèmes avec la conjointe, problèmes de sexe...* » [participant 021, après 3 rencontres]. Il est intéressant de souligner qu'au début du processus, quelques hommes semblent étonnés de rencontrer d'autres hommes vivant les mêmes difficultés qu'eux : « *On se pense tout seul. On pense qu'on est tout seul, qu'on est le seul à agir comme ça, tant qu'on en n'a pas entendu un autre le dire. Quant tu l'entends, tu restes saisi. Je pense que ça éveille* » [participant 011, après 4 rencontres]. Au début de leur démarche, les hommes rapportent aussi le fait de partager une motivation et une volonté de régler ces problèmes : « *Mais ici, je pense qu'on est tous à peu près pareil, tsé on vient ici parce qu'on veut s'en sortir, on vient ici pour essayer de comprendre.* » [participant 071, après 4 rencontres].

De façon plus spécifique, le sentiment d'universalité porte sur le problème de violence et ses différentes dimensions, soit les formes de violence, l'accumulation, la difficulté à gérer les émotions. Certains thèmes apparaissent spécifiques au temps passé en groupe. Ainsi, au début de la démarche de groupe, les hommes partagent des difficultés à exprimer les émotions, la déresponsabilisation et, tel qu'illustré ici, la jalousie : « *On est tous jaloux, sans exception, tout le monde est jaloux mais à différents degrés, tout simplement. Alors, on est tous violents à quelque part mais à différents degrés* » [participant 054, après 4 rencontres]. Ce dernier extrait induit une dimension d'individualité qui semble préservée à travers l'expérience de l'universalité par les membres au sein du groupe. Le sentiment d'universalité permet de jeter les bases du « nous », du terrain commun entre les membres, mais en préservant le « je » du membre : « *On vit tous les mêmes affaires mais différemment* » [participant 054, après 4 rencontres]. Cette dimension n'est toutefois plus rapportée à la fin du groupe, mais on retrouve de nouveaux thèmes partagés par les hommes, soit les causes de la violence et la violence dans le milieu familial d'origine : « *...on vient tous d'un milieu là qu'il y a un père à quelque part qui nous mettait de la pression, qui nous criait après, des claques, des coups de pied, en veux-tu! On vient tous de là...* » [participant 019, après 18 rencontres].

4.2.3 Les processus favorisant l'émergence l'universalité

L'interaction entre les membres joue un rôle important dans l'émergence de l'universalité. Plusieurs ont expliqué que l'observation et l'écoute des autres ont favorisé la prise de conscience de ne pas être seul : « *Ben d'entendre différentes choses, différents sujets, différentes conversations, on voit*

qu'on n'est pas tout seul dans cette situation-là » [participant 021, après 3 rencontres]. La prise de conscience de points communs se rapproche d'un processus d'identification : *« Ça va nous chercher, à l'intérieur de nous autres parce qu'on se reconnaît. Mon Dieu! Il a vécu la même chose que moi. »* [participant 027, après 3 rencontres] ou, pour d'autres, d'un processus de comparaison : *« Je me suis comparé à du monde que j'ai rencontré ici qui avait un gros problème de violence que je jugeais au départ. Je trouve ça la même chose, je ne me juge pas différent d'un autre problème de violence d'un autre type »* [participant 017, après 3 rencontres]. De façon particulière à la fin du processus de groupe, l'identification et la comparaison sont envers les nouveaux membres : *« La semaine passée, on a accueilli un nouveau pis il écoeurait sa conjointe pis j'avais l'impression que c'était moi qui était en train de parler, fait que ça me permet de réaliser que je suis pas tout seul »* [participant 072, après 18 rencontres].

Pour certains, le sentiment d'universalité émerge du fait de s'exprimer en groupe et que les autres membres puissent s'identifier à ce qu'ils vivent : *« Au début, je parlais pis je pensais que les autres allaient pas trop saisir ce que je disais. Mais dans le fond, j'ai même été surpris que certaines personnes s'identifiaient à ça. Pis ça fait comme dire "ben regarde, t'es pas tout seul à qui ça arrive" »* [participant 072, après 3 rencontres]. Cette identification des autres apparaît toutefois spécifique au début de la démarche.

Le groupe, considéré dans son entité, est également souligné par quelques participants comme un acteur important de l'universalité. Tel qu'illustré dans l'extrait qui suit, la réciprocité entre les membres favorise le sentiment d'universalité : *« Le fait que chacun peut intervenir à partir de son expérience, c'est sûr que tout le monde a une problématique pis on est tous ici pour la même. Ça fait que tout le monde est rejoint par le bilan de chacun. »* [participant 017, après 3 rencontres]. Les discussions en groupe est souligné par quelques participants comme un élément important pour le développement de l'universalité : *« Quand qu'on se parle entre nous autres de même, on est tous des gars pareils là. C'est comme si on dirait une gang de gars de bars qui se placotent ensemble, on est à peu près pareil »* [participant 043, après 4 rencontres]. Enfin, au début du groupe, un homme a mentionné que le visionnement d'un film sur la violence conjugale a favorisé le fait de ne pas se sentir seul à vivre ce problème.

4.2.4 Les effets de l'universalité

Selon Yalom (1995) et Bloch, Crouch et Wanlass (1994), l'universalité serait associée à la diminution des sentiments de solitude et d'isolement vécus par les membres face au problème. L'analyse des entrevues révèle que l'universalité suscite un sentiment de bien-être et de soulagement chez les participants : *« Juste arriver à faire ça pis se faire dire par la personne à coté "c'est exactement ce que je vis". Ça fait ouf! C'est comme un éléphant qui vient de s'enlever de tes épaules... »* [participant 017, après 3 rencontres]. Pour certains hommes, cet effet est lié à la méthode de l'intervention de groupe : *« Parce que c'est pas comme faire une entrevue entre un intervenant et un, entre deux personnes. C'est bon, mais d'être capable de voir en même temps, de vivre l'expérience que d'autres ont des problèmes similaires aux tiens, ça a un impact différent. »* [participant 078, après 4 rencontres]. L'entraide, un autre élément propre à la méthode d'intervention de groupe, est aussi associé à l'universalité entre les membres : *« On a le même problème fait qu'on s'aide entre nous autres. »* [participant 009, après 3 rencontres]. Toutefois, le sentiment de soulagement et l'entraide ne sont pas mentionnés à la fin du groupe.

Il est intéressant d'observer que certains effets de l'universalité sont apparentés à d'autres facteurs d'aide. Ainsi, le développement d'un sentiment d'espoir s'observe aux deux temps de la démarche : « *De voir qu'on n'est pas tout seul des fois là, c'est... c'est plus encourageant...* » [participant 041, après 11 rencontres]. Au début du groupe, le facteur connaissance de soi comme effet du sentiment d'universalité s'observe également dans l'acceptation et, tel qu'illustré ici, dans la compréhension du problème : « *Tu te reconnais certain! Tu te reconnais pis juste le fait de dire que tu n'es pas tout seul dans ça, je pense que tu peux comprendre plus les choses* » [participant 079, après 4 rencontres]. Le fait de ne pas être seul à avoir un problème de violence est lié à la prise de conscience de l'ampleur du problème de violence : « *Ça t'apporte que tu n'es pas tout seul à avoir ces problèmes-là. Tu conscientises que c'est vraiment un gros problème de société... la violence est partout...* » [participant 004]. À la fin de leur démarche, quelques hommes font ressortir que le facteur de la révélation de soi puisse être une conséquence de l'universalité :

Parce qu'on est tous là pour la même raison là. On est trois, quatre, cinq, six gars [...] c'est toute la violence qui nous amène là. Chacun à notre façon là. C'est dans ce sens-là que c'est plus facile d'en parler parce qu'on est avec du monde qui sont comme nous autres. Pis on est tous là pour en parler, ça fait qu'on n'a rien à cacher. [participant 056, après 14 rencontres]

Deux autres effets sont uniquement mentionnés à la fin du groupe. L'universalité semble diminuer chez quelques participants un sentiment d'aliénation face à la société et favoriser l'acceptation des autres :

Pis une chose qui nous aide beaucoup dans les groupes comme ça [...] c'est qu'on est porté à porter des jugements sur les gens pis ça, on est tous ici pour un problème. Pis qu'on vienne de n'importe quel milieu, qu'on soit de n'importe quelle couleur ou peu importe, on vit tous un problème. [participant 059, après 16 rencontres]

4.2.5 Le temps passé en groupe et l'universalité

Au début de la démarche, tout comme à la fin, aucun des hommes n'a fait référence à la notion du temps en lien avec l'universalité.

4.2.6 La persévérance et l'universalité

Peu d'hommes semblent associer le sentiment d'universalité à la persévérance. Au début, un seul participant associe la diminution du sentiment de solitude à la persévérance dans sa démarche thérapeutique : « *C'est ce qui m'accroche moi, c'est sentir qu'on n'est pas tout seul* ». Participant 035, après 4 rencontres. À la fin du groupe, un autre participant fait la même association : « *J'ai tenu le coup parce que c'est un moment qui m'appartient, c'est un moment qui me permet de me comparer aux autres, de ne pas rester dans mon petit trou pis à faire rouler mes cassettes comme on dit. Je ne reste pas enfermé sur moi-même, j'essaie de changer. Ça permet de me jauger d'une certaine façon* » Participant 019, après 18 rencontres.

4.3 ALTRUISME

Le facteur d'aide « altruisme » se définit comme le développement d'un sentiment de valeur personnelle lorsqu'un participant offre du soutien, perçoit qu'on a besoin de lui, s'oublie au profit des autres, ressent le besoin ou le sentiment d'être aidant, exprime des commentaires et partage des problèmes semblables dans le but d'aider les autres. À partir de cette définition, 146 extraits ont été codifiés comme de l'altruisme dans le discours de 53 hommes sur 72 au début du groupe. Comparativement aux autres facteurs d'aide mentionnés spontanément par les hommes, l'altruisme se situe au troisième rang. À la fin du processus, il se classe au sixième rang (30 hommes sur 38 en ont parlé, dans 80 extraits).

4.3.1 Les symboles de l'altruisme

Les mots utilisés par les hommes pour parler de l'altruisme sont : encouragement, exemple, conseil, truc, question, solution, donner, écouter et aider/être aidé. En début de démarche, ils emploient aussi le verbe féliciter et les expressions « faire une bonne action », « se sentir utile », « donner une claque sur l'épaule » et « apporter son grain de sel ». À la fin de la démarche, elles sont remplacées par des expressions similaires comme « faire du bien en parole », « donner un coup de main » et « rendre service ». Par ailleurs, des mots comme opinion, avis, sympathie, fierté et ancien/nouveau font leur apparition, ainsi que le verbe compatir.

4.3.2 Les caractéristiques de l'altruisme

Selon l'analyse des données, les conseils, suggestions et autres comportements altruistes rapportés par les hommes portent sur des éléments qui peuvent être regroupés en quatre catégories soit (1) les notions liées au problème de violence, (2) les stratégies d'arrêt de la violence et de gestion de conflits, (3) les aspects relationnels et (4) les renseignements relatifs à des ressources d'aide.

On remarque d'abord que l'altruisme offert par les hommes aux autres membres concerne des notions théoriques liées à différents aspects du problème de violence, tels la jalousie, la responsabilisation, les formes de violence, les éléments déclencheurs, l'intention derrière les comportements violents, ainsi que les conséquences de la violence. Voici un extrait illustrant le thème de la responsabilisation :

On a tout décortiqué ça, ça a permis à Cédric de voir que dans une situation comme ça tu n'as pas grand pouvoir non plus que l'autre, là. À un moment donné, il y en a un qui a dit, je pense que c'est moi qui a dit "Oui, mais c'est toi qui t'as mis les pieds dans les plats, tu voyais qu'il y avait du trouble qui commençait avec ton chum qui n'est pas un enfant d'école, il aurait pu se débrouiller pis s'il mange une volée, ça aurait été à lui de se tasser tout simplement, tu es allé te mettre dedans, tu sais que tu as un tempérament violent, tu es allé le mettre le nez en plein où il ne fallait pas, fait que c'est ça ta responsabilité". Parce que le monde ne voyait pas sa responsabilité "c'est l'autre qui a commencé, je suis une pauvre petite victime..." [Participant 017, après 3 rencontres]

La responsabilisation et les formes de violence se retrouvent également à la fin de la démarche; l'altruisme y est aussi décrit en référence à la reconnaissance du problème de violence et au changement réalisé par un autre membre :

Parce que je lui ai parlé pis je lui ai dit que j'étais rentré comme lui. Pis là, il me dit, il m'obstinait toujours en me disant qu'il n'était pas comme ça. Puis, je lui ai dit à un moment donné "regarde-moi comme il le faut, tu as ton miroir en avant de toi, si je t'en parle c'est que je suis au courant, que je suis passé par là, pis je te dis que c'est comme ça que je suis arrivé. Pis aujourd'hui je suis rendu là". Pis je lui parlais de ça. Pis la semaine passée, il n'a pas fait comme les autres semaines. Il n'était pas, il parlait, mais à son temps, pis il avouait des choses, il était rendu à être capable d'avouer certaines choses. Fait qu'il s'est amélioré. Fait quand tu regardes ça dans [nom de l'organisme], tu apprends des autres, pis tu montres aux autres. Ψ Participant 012, après 4 rencontres]

C'est ça, ça coûte pas cher de lui dire "comprends-tu tsé là?" pis je me dis déjà le gars a travaillé vingt semaines dans une thérapie, il s'est repris, il a déjà essayé, ça a pas marché, il s'est repris. Je pense que c'est la troisième fois qu'il se reprenait pour la faire, alors s'il a réussi il faut qu'on lui montre qu'il a réussi, pourquoi qu'il l'a réussi. Il a dû changer parce que moi je lui ai dit quand il est parti "t'es pas le même Paul que quand t'es arrivé, comprends-tu tsé là?" Ψ Participant 061, après 16 rencontres]

Pour d'autres hommes, et de façon plus marquée à la fin du groupe, les comportements altruistes envers les membres s'orientent plutôt vers des techniques de gestion des conflits, comme la discussion :

Comment est-ce que moi j'aurais vu ça, pis un autre, un autre... Ben moi, je lui ai dit que j'aurais pris le temps de m'asseoir. J'aurais attendu au soir après que tout est fait à la maison, la vaisselle et tout et pis là tu peux t'asseoir avec et tranquillement en parler, à quoi cet argent-là a servi, est-ce que c'est une sortie qu'elle a fait ou des choses comme ça. Ψ Participant 021, après 3 rencontres]

Au début du groupe, l'expression des émotions apparaît une caractéristique du comportement altruiste, alors qu'à la fin un participant suggère l'acceptation des autres : « *C'est ça je dis aux jeunes "acceptez les gens comme ils sont". En tout cas ça marche avec moi, ça doit marcher avec les autres. J'accepte les gens comme ils sont* ». Ψ Participant 061, après 16 rencontres]

Pour certains, les comportements d'aide touchent davantage les aspects relationnels c'est-à-dire, les attitudes envers les enfants, les relations conjugales et l'état émotif. L'extrait suivant exprime d'ailleurs ce dernier point qui reste présent à la fin du groupe :

Il y a peut-être une journée que le gars file moins bien. Mais au moins tu es capable de savoir, bon pourquoi il file moins bien. Bon ça doit être par rapport à ce qu'on vit dans le groupe, tsé c'est ce qu'on parle dans le groupe. On est capable de dire "bon ben là lâche pas mon homme". On est capable de donner une petite claque sur l'épaule là. Ψ Participant 045, après 6 rencontres]

À la fin de leur démarche, des hommes mentionnent l'établissement d'un pacte de non suicide et d'amener de l'espoir aux autres : « *Pour leur donner de l'espoir pis leur montrer que quand on veut vraiment, on peut aboutir à nos buts* » Ψ Participant 057, après 5 rencontres].

Finalement, les renseignements relatifs aux ressources d'aide ont été mentionnés, mais uniquement au début de la démarche : « *Fait qu'il nous a demandé des conseils "tati, tata". Fait que j'ai dit "Ben regarde, tu pourrais peut-être aller aux petites créances ou informe-toi à [nom d'un établissement] peut-être que tu auras des recours ou euh...des affaires de même"* ». Ψ Participant 036, après 4 rencontres]

4.3.3 Les processus favorisant l'émergence de l'altruisme

L'analyse des données indique qu'il semble exister des « conditions préalables » à l'émergence des comportements altruistes dans les groupes. Par exemple, trois participants comptent l'altruisme comme valeur personnelle et mettent donc en pratique cette attitude dans le groupe de thérapie :

J'ai un petit côté personnel qui me dit de faire ma bonne action, j'ai besoin de faire quelque chose de bien dans ma journée. Pis quand je viens chez [nom de l'organisme], j'ai toujours envie de mettre un plus pis d'aider quelqu'un. Fait que c'est pour ça je vais intervenir dans des, dans un bilan de quelqu'un d'autre. Ψ Participant 072, après 3 rencontres]

Quelques participants rapportent aussi avoir un intérêt à aider les autres membres : « *...pis tu as envie de donner des trucs aux autres ou de jaser* ». Ψ Participant 029, après 4 rencontres]. Deux autres hommes affirment plutôt que le groupe est un lieu propice à l'émergence de comportements d'aide : « *Parce que tantôt ça va être lui qui va émettre un problème, pis ça va être moi qui va lui donner une de ses solutions. On est là pour s'aider dans le fond, pas pour se mettre des bâtons dans les roues* ». Ψ Participant 032, après 5 rencontres]. Quelques hommes signalent aussi leur capacité à aider les autres étant donné les « compétences » acquises dans le groupe : « *...plus que ça s'en va, plus que je suis rendu spécialiste au niveau de la reconnaissance des problèmes quand qu'il y a des nouveaux. Pis je savais même comment le stimuler pis pour le réveiller* ». Ψ Participant 051, après 4 rencontres]. Finalement, certains mettent en évidence l'impact positif que peut avoir sur le groupe leur savoir expérientiel au lieu d'un savoir professionnel :

Les autres oui, ils réagissent, ils te disent si c'est bien d'en parler pis ils te disent comment gérer ça, que tu reconnais que tu as ce problème-là hum... Les autres réagissent oui. Tout le monde réagit là-dedans de toute façon, on a tous notre petit mot à dire, on n'est pas des psychologues là, mais je pense que notre parole a bien des valeurs pour ces gens-là. Ψ Participant 005, après 3 rencontres]

La capacité à aider les autres étant donné les « compétences » acquises dans le groupe est la seule condition préalable qui perdure dans leur discours à la fin de leur démarche.

Outre ces conditions préalables, l'analyse permet de valider les éléments de la définition de l'altruisme. Rappelons un premier élément, soit celui où l'altruisme se manifeste lorsqu'un membre offre du soutien, rassure, formule des suggestions et commentaires pour aider les autres membres. En lien avec cet élément, plusieurs participants ont rapporté donner des conseils et des « trucs » :

« Quand il conte son vécu, on a le droit de dire ce qu'on pense pis... "tu devrais peut-être euh..." ou donner un conseil... » Ψ Participant 011, après 4 rencontresβ Deux participants, comme en témoigne l'extrait suivant, ont plutôt félicité un autre membre du groupe : « J'ai comme félicité quelqu'un qui, n'a pas utilisé de violence dans une situation. » Ψ Participant 006, après 5 rencontres]. Ces félicitations apparaissent toutefois spécifiques au début de la démarche. Quelques répondants, quant à eux, ont eu la perception d'aider le groupe en apportant d'autres façons de voir les situations et les problèmes :

Pis ce que j'ai vu à date, ce que j'ai amené c'était ben pertinent pis le fun, j'ai amené des points que le monde ne voyait pas des fois là pis euh... J'aime ça, j'aime l'humain fait que c'est sûr que je m'intéresse, il s'agit que quelqu'un parle de lui ou de elle pour que je m'intéresse à ce qui se passe... Ψ Participant 017, après 3 rencontresβ

Mentionnons, comme le souligne l'extrait qui suit, que ces actions altruistes peuvent s'adresser autant au groupe comme entité qu'à des membres individuels : « *En tout cas moi je l'avais dit "moi en tout cas je souhaite que si il y a quelque chose qui vous arrive de négatif... Bon ben regarde, pensez à [l'organisme]. Pensez au groupe, pensez à chacun de nous"* » Ψ Participant 027, après 3 rencontresβ À la fin du groupe, l'altruisme se manifeste encore envers le groupe dans son ensemble mais, élément nouveau, à l'endroit des nouveaux participants : « *Maintenant, quand les nouveaux arrivent, je vais écouter plus. Je dis regarde "c'est ça, ça". J'étais comme ça à quelque part aussi...* » Ψ Participant 059, après 16 rencontres]. Autre élément particulier au processus à la fin du groupe, un participant exprime sa préoccupation pour un membre à l'extérieur des rencontres du groupe : « *En tout cas, c'était bien parce que tout le monde a essayé de lui donner un support moral. Pis, on pense euh, moi en tout cas j'ai beaucoup pensé à lui cette semaine, puis aux semaines qui vont venir parce que ça s'en vient son jugement.* » Ψ Participant 037, après 17 rencontres].

Un second élément de la définition précise que l'altruisme se produit lorsqu'un membre partage ses problèmes dans le but d'aider les autres. À la fin du groupe, ce partage concerne plutôt les émotions et le problème spécifique de violence. Le facteur d'aide de la révélation de soi apparaît donc une façon d'être altruiste, tel qu'on peut le voir ici :

Ben il y a deux gars qui sont venus me voir après mon intervention la semaine passée, dans la pause tsé pour me dire... que... ils n'osaient pas en parler ou en fait que j'avais amené un point, un problème, une problématique qui... qu'eux vivaient, pis qu'ils n'avaient pas osé amener jusqu'à maintenant. Pis tu vois comme je te disais, ça ouvert sur ça aujourd'hui. » Ψ Participant 039, après 5 rencontresβ

Enfin, l'analyse de contenu valide un dernier élément de la définition soit celui où l'altruisme s'exprime lorsqu'un membre s'oublie au profit des autres membres : « *Je considère que les autres doivent parler avant. Je trouve ça correct qu'ils passent, eux autres ça fait trois rencontres qu'ils veulent parler.* » Ψ Participant 030, après 3 rencontresβ Ce comportement est moins rapporté à la fin de la démarche.

Si l'analyse de contenu confirme les processus de l'altruisme contenus dans la définition, d'autres apparaissent à la lecture des extraits des entrevues. En effet, afin d'aider un membre, plusieurs participants se donnent comme exemples à suivre dans des situations où ils ont eu des résultats positifs : « *Pis j'essaie d'aider les autres à part de ça en contant comment j'ai passé à travers telle situation. Si ça a marché, si ça marche pour moi, peut-être que ça va marcher pour les autres. Je le*

dis pis c'est quelque chose de plus » Ψ Participant 073, après 3 rencontres] Il en est de même pour des exemples à ne pas suivre afin de mettre en garde contre de tels comportements : « *Fait que vaut mieux prévenir que guérir, fait que moi je leur dis "regardez, moi j'ai fait ça pis je suis allé là, je suis allé pour vous autres". Déjà là, juste le fait de dire ça des fois ça peut... la personne avant de réagir va peut-être penser à cette phrase-là ou mon image de moi là tsé* » Ψ Participant 066, après 3 rencontres]

D'autres hommes utilisent plutôt les questions et les explications afin de favoriser la réflexion soit chez un autre membre, soit dans le groupe :

Ben j'essaie sans les insulter ou sans les brusquer de leur amener une vision que peut-être eux autres ne semblent pas avoir. Des explications, dire "ben regarde, tu penses peut-être pas que telle chose, telle chose ou t'as peut-être pas posé la question par rapport à telle chose". Ou même la semaine passée, j'ai posé la question au groupe, j'ai dit "ouin mais il a essayé telle chose mais c'est quoi qu'on peut faire d'autre là, qu'est-ce qu'on pourrait faire d'autre?" Ψ Participant 072, après 3 rencontres]

L'écoute et se mettre à la place d'un membre sont deux autres processus employés par quelques répondants. L'extrait suivant illustre ce dernier point : « *Oui, j'étais plus en mesure d'être à sa place pis de dire, c'est pour ça que j'ai dit "T'aurais pas dû faire ça de même. Un adolescent à 15 ans, il faut que tu prennes le temps de lui faire comprendre c'est quoi que tu veux d'une façon correcte"* » Ψ Participant 025, après 4 rencontres]. Présente au début, la confrontation semble être utilisée de façon plus marquée à la fin du groupe de thérapie, surtout envers les nouveaux participants : « *Maintenant, j'en ai un petit peu moins à dire, un petit peu moins parce que je suis plus observateur à quelque part. Je vais rentrer dans les discussions. Je me vois peut-être comme un grand frère, tsé veut dire?* » Ψ Participant 059, après 16 rencontres].

Au début du groupe, un participant souligne son incertitude quant à l'effet du processus sur l'autre : « *On parle de beaucoup de choses, pis des fois... ça t'apporte des choses [...] Quand j'ai parlé au gars, je lui ai rappelé cette situation-là, je l'ai vécue pis... Peut-être que j'y ai apporté quelque chose, comme non.* » [participant 044, après 4 rencontres].

Quelques participants parlent de l'altruisme comme d'une réciprocité entre les membres du groupe : « *Je m'ai dit en moi-même que si les autres ont été capables d'avoir l'oreille à ça... ben, je vais avoir l'oreille pour les autres aussi. Je vais être capable d'essayer d'y fournir les mêmes outils comme qu'eux autres m'ont fournis* » [participant 047, après 6 rencontres]. Notons que cette réciprocité n'est pas toujours présente : au début du groupe, deux répondants mentionnent plutôt l'inégalité en affirmant donner plus au groupe qu'ils ne reçoivent de celui-ci : « *Fait que là je vais écouter plus les autres et les aider. Dans le fond, je vais apporter plus aux autres, que eux vont m'apporter...* » [participant 021, après 3 rencontres]. À la fin du groupe, on observe le rapport inverse où un participant reste plutôt modeste quant à son apport au groupe :

Ça j'ai de la misère, ça je dois le dire, c'est pas moi qui aide le plus à l'intervenant et aux autres. Tout ce que je peux faire, c'est de donner des mots d'encouragement ou s'ils demandent "Il y a-t-il d'autres façons que Gilles ait fait ça de cette façon-là ? Il y a-t-il une façon d'aborder le problème?" Ça oui. Je vais faire de mon mieux quand que je crois comprendre, je vais le dire de la façon que moi je le vois. Mais je sais que comparé à plusieurs, c'est pas moi

qui produit le plus là-dessus. Mais des mots d'encouragement, ça oui, je suis capable... Ψ Participant 023, après 14 rencontres]

L'idée d'entraide dans le groupe reste néanmoins présente à la fin du groupe et un participant souligne la force du nombre : « *On lui disait... on lui disait chacun nos idées fait qu'avec ça, ça se faisait... ça s'assemblait tout ensemble nos affaires. Ça lui aidait...* » Ψ Participant 024, après 14 rencontres].

Dans l'analyse de contenu, on retrouve quelques extraits où l'altruisme semble être une action collective du groupe. Cela peut se traduire par des conseils et du soutien. Au début du groupe, l'écoute et le fait de poser des questions sont mentionnés : « *Mais, c'est sûr on a parlé même dehors, on a essayé de trouver une solution pour ce garçon-là, pis, d'aller voir des organismes pour l'aider...* » Ψ Participant 009, après 3 rencontres]. Ce dernier extrait indique que les comportements d'aide apparus dans le groupe se poursuivent à l'extérieur de la rencontre comme telle, bien que cet aspect ne soit plus rapporté à la fin du groupe. Par contre, un participant ajoute que lui et le groupe ont eu de la sympathie envers un membre : « *On a tous eu une pensée pour lui à ce moment-là, c'est surtout ça. De la sympathie, puis de l'espoir que ça aille bien pour lui.* » Ψ Participant 037, après 17 rencontres].

4.3.4 Les effets de l'altruisme

Selon la définition de l'altruisme, ce facteur d'aide a comme effet de développer un sentiment de valeur personnelle chez les individus. L'analyse des entrevues au début du groupe permet de constater chez deux participants un sentiment d'utilité et un sentiment de bien-être associés à des comportements d'aide : « *Je me suis senti utile de ce côté-là, tsé j'ai comme déclenché quelque chose là.* » Ψ Participant 073, après 3 rencontres]. Le sentiment d'utilité apparaît toutefois spécifique aux premières rencontres de groupe, alors qu'aux dernières rencontres un homme se sent valorisé et un autre dit ressentir de la fierté à pouvoir aider un membre du groupe :

Fait que peut-être que ça me donne une certaine fierté d'aider les gens, ça peut être. Puis euh... Fierté c'est un grand mot là, mais une fierté de m'aider aussi en même temps parce que, je repense à ça pis je me dis c'est vrai, une situation va être semblable à ce qui vient de se passer puis je vais essayer d'agir différemment. Dans le fond, je viens ici, c'est pas de la théorie mais je mets en pratique après dans le fond. Je dirais que non c'est ça que ça me fait, une certaine fierté de m'aider. Ψ Participant 037, après 17 rencontres]

Enfin, le « Helper Therapy Principle », soit le fait de s'aider soi-même en aidant les autres membres, est présent aux deux temps du groupe : « *Ben on l'écoutait pas mal attentivement au début mais euh... par la suite, d'après ce qu'il nous disait, ça... C'est sûr qu'il y a des choses qu'il a faites qui euh... qui n'ont pas aidé sa situation. Pis là on, on lui demandait pourquoi il avait fait ça. Pis en même temps, j'imagine que ça l'a aidé à comprendre pourquoi pis nous aussi.* » Ψ Participant 037, après 3 rencontres]

4.3.5 Le temps passé en groupe et l'altruisme

Au début du groupe, aucun homme ne fait référence au concept du temps. À la fin du groupe, deux extraits ont été répertoriés pouvant démontrer un lien entre le temps passé en groupe et l'altruisme. Forts de leur expérience dans le groupe, les membres qui ont persévéré tentent d'amener les nouveaux membres à faire le travail qu'ils ont déjà fait eux-mêmes :

J'ai même dit à un, lui ce qui cherchait depuis un bon bout, c'est qu'il cherchait pourquoi il était de même. Lui, sa phase d'acceptation n'était pas faite. Pis ça faisait plusieurs semaines qu'il était là. J'ai dit "dans le fond ça va changer quoi au résultat, de savoir pourquoi?". J'ai dit "comment que tu trouves le problème, si tu ne l'acceptes pas, ça donne absolument rien cette démarche-là que tu fais". C'est sûr que je ne lui aurais pas dit ça, dans, si ça avait fait trois semaines. Je ne l'aurais même pas vu ça. Ψ Participant 008, après 16 rencontres]

Par ailleurs, un participant souligne la présence de l'aide entre les membres malgré le nombre différent de rencontres de chaque membre, ce que permet la structure semi-ouverte du groupe :

Ce qui fait la beauté de la discussion, c'est qu'on est pas tous rendus au même pied d'égalité et ça amène beaucoup de questionnements, ça amène beaucoup d'attitudes différentes, de cheminements différents l'endroit où on est rendu et ça, c'est essentiel. Des fois, même si tu es rendu à quinze ça veut pas dire que tu es meilleur que l'autre, mais l'autre a des affaires qu'il va t'apprendre autant que toi tu peux lui en apprendre. Chacun a son petit coin qui peut montrer quelque chose à quelqu'un ou du moins lui faire comprendre quelque chose par rapport à une situation. Ça c'est parfait ça, de même c'est vraiment parfait. Ψ Participant 054, après 15 rencontres]

4.3.6 La persévérance et l'altruisme

Au début du groupe, un participant associe l'entraide vécue au sein du groupe à la persévérance de sa démarche thérapeutique : « *Je me fais aider par tout le monde pis tout le monde m'a donné des outils. Pis moi j'ai donné des outils à d'autre monde. C'est pour ça que je continue à la faire. Disons que mon objectif c'est de faire mes 20 thérapies en ligne, sans en manquer une.* » Ψ Participant 050, après 3 rencontres]. À la fin du groupe, un autre participant fait un lien entre l'altruisme et sa motivation à continuer la thérapie : « *Mais ça m'amenait à revenir parce que je voyais ce gars-là, il avait énormément de misère. On sortait, on jasait un peu, pis surtout les premières fois, on jasait un peu. Des fois, une couple de fois quand on rentrait il disait "ça m'a fait du bien, on a jaser un peu Philippe, pis ça m'a fait du bien"* » Ψ Participant 061, après 16 rencontres].

4.4 COHÉSION

Le facteur d'aide « cohésion » est défini comme le sentiment qui résulte du fait d'appartenir à un groupe et de s'y sentir confortable, de se sentir apprécié par les autres membres du groupe et de se sentir supporté, compris et accepté par les autres membres du groupe. Au début de la démarche, 50 hommes sur 72 ont parlé de la cohésion, dans 173 extraits, ce qui en fait le quatrième facteur le plus

mentionné par les hommes. À la fin, la cohésion se classe au deuxième rang : 33 hommes sur 38 en ont parlé, dans 140 extraits.

4.4.1 Les symboles de la cohésion

Les hommes interrogés parlent de la cohésion en utilisant des mots comme noyau, chimie, respect. Ils se décrivent comme étant à l'aise, en sécurité et utilisent des verbes comme se sentir écouté/écouter, ne pas se sentir jugé/ne pas juger et se sentir accepté. Au début du processus, on retrouve également les termes gang, esprit de groupe, famille, dynamique, s'intégrer et s'impliquer, alors qu'à la fin, camaraderie, solidarité, confrérie, fraternité, ne pas être gêné et participation sont employés.

4.4.2 Les caractéristiques de la cohésion

L'analyse des données révèle deux principales dimensions de la cohésion : (1) l'appartenance à un groupe et (2) le sentiment d'être accepté par le groupe. Ces dimensions sont présentes dans la définition du facteur d'aide et sont rapportées par Bloch, Crouch et Wanlass (1994) et Yalom (1995). Toutefois, elles semblent plutôt considérées comme des effets de la cohésion. L'analyse de contenu amène plutôt à les présenter ici comme des caractéristiques de la cohésion et à identifier d'autres effets à la cohésion.

La première dimension de la cohésion concerne donc l'appartenance à un groupe. Comme dans l'extrait qui va suivre, plusieurs hommes évoquent l'établissement de liens entre les membres : « *Ça casse quelque chose parce qu'il y a comme une énergie qui se forme avec les huit pis c'est vingt rencontres hein, fait qu'on apprend à se connaître pis il y a un noyau qui se fait, de quoi de solide, pis on arrive à se parler dans le casque, assez sérieusement.* » Ψparticipant 017, après 3 rencontresβ À la fin du groupe, la description de ces liens témoigne d'une plus grande proximité entre les hommes :

C'est quasiment des amis. Il y a comme une certaine complicité qui se crée sans qu'on... on a quelque chose en commun entre nous pis c'est comme euh... ça tisse des liens pis des attachements je pense. Ça nous rapproche pis en tout cas moi ça me rapproche des gens pis ça m'identifie davantage. Ça m'identifie à un groupe, à des personnes. Ψparticipant 078, après 16 rencontresβ

L'appartenance au groupe semble aussi liée à la présence d'objectifs communs et à l'entraide par laquelle il est possible d'atteindre des objectifs : « *C'est que t'as un sentiment d'appartenance à ce moment-là qui embarque [...] l'appartenance à un groupe avec des points communs [...] dans un but commun qui est pro-survie [...] qui est un bon but. C'est prendre autre chose que la violence.* » Ψparticipant 076, après 6 rencontresβ L'appréciation de la modalité d'intervention de groupe en comparaison avec l'intervention individuelle est également associée à l'appartenance au groupe :

Ben c'est comme une union, c'est qu'on est comme une famille. Tsé, on fait tous comme se supporter. L'un comprend l'autre pis il amène sa... comment je pourrais dire, son opinion ou sa vision de, de ce que toi tu as. C'est ce qui est bien de la thérapie. Parce que rencontrer un thérapeute, un psychologue, un psychiatre, seul à

seul, ça a ses effets bénéfiques, mais ils t'apportent pas des exemples de Pierre, Jean, Jacques. Ψ Participant 054, après 4 rencontresβ

À la fin de la démarche, une nouvelle caractéristique s'ajoute au sentiment d'appartenance : plusieurs décrivent le groupe comme un lieu de socialisation où ils ont l'occasion de rencontrer d'autres hommes et briser ainsi leur isolement :

Moi je sais ben que j'ai toujours vécu pas mal euh... dans le fond de mon rang. J'ai jamais socialisé beaucoup avec le monde. J'ai jamais demandé d'aide à personne euh... Je me suis retrouvé à [nom de l'organisme] parce que j'avais besoin d'aide là. Pis on m'a orienté vers [nom de l'organisme]. Je savais pas dans quoi que je m'embarquais là, mais au début j'étais complètement... euh... à ramasser à la p'tite cuillère si on peut dire là. Pis là aujourd'hui j'en... c'est ça... J'en ressens un certain bien. Ψ Participant 056, après 14 rencontresβ

La seconde dimension de la cohésion concerne le sentiment d'être accepté au sein du groupe : « *On se sent un peu mieux, si vous voulez, à l'intérieur de soi. On se sent... on se sent pas jugé du tout, c'est important ici, de la part des autres participants [...]* je me suis senti bien accueilli, si vous voulez. » Ψ Participant 063, après 4 rencontresβ Plusieurs participants ont souligné leur surprise face à cette acceptation par les autres membres du groupe : « *Ce que je trouvais de bien... ce que je trouvais de bien... ce qui m'a surpris, c'est que il n'y a personne qui a eu l'air de me juger.* » Ψ Participant 002, après 5 rencontresβ

4.4.3 Les processus favorisant l'émergence de la cohésion

Les hommes semblent identifier des « conditions préalables » à l'émergence de la cohésion dans le groupe de thérapie, dont la participation libre et l'absence de « pression » de la part des intervenants : « *La formule est parfaite là. Je veux dire, on a libre choix de parler un soir si on quelque chose à dire ou si on veut dire quelque chose. Euh...c'est à nous de choisir le moment pour le dire pis tout ça...* » Ψ Participant 037, après 3 rencontresβ Un autre participant fait ressortir la confidentialité comme un élément contribuant à l'installation d'un climat de confiance : « *Je pense qu'il y a une bonne discussion pis, il y a un climat de confiance aussi un peu. Parce que veux, veux pas là, des fois on raconte des choses là, il faut avoir une bonne confiance, de la confidentialité pis tout ça. Moi, je trouve que c'est bien.* » Ψ Participant 057, après 5 rencontresβ D'autres hommes signalent le respect perçu des intervenants mais aussi de la part des membres : « *Des choses positives dans le groupe... Ben j pense qu'il y a un très très très grand respect entre les gars [...]* le respect entre les participants, ça serait probablement la première chose que je peux noter. » Ψ Participant 003, après 4 rencontresβ

À la fin de la démarche, un homme souligne également la régularité des autres membres du groupe comme facteur de la cohésion et un autre relève la stabilité des intervenants :

Le fait que...certain euh...dont moi d'ailleurs, qu'on a une certaine régularité, qu'on vient aux rencontres régulièrement. On a appris à se connaître tsé, pis ça. Ça change pas toujours de face hein à tout bout champ tsé. Fait que...c'est un peu comme une confrérie si tu veux là. Ψ Participant 016, après 17 rencontresβ

Tu sais que tu as ton groupe là qui est là, bon tu as ça qui est là. Ça, je trouve ça important, c'est sécurisant, c'est là. Les intervenants sont toujours les mêmes, ça change pas. C'est pas comme, ben un soir ça va être un tel, une telle, non. Ψ Participant 017, après 17 rencontresβ

Les processus de la cohésion les plus souvent rapportés par les hommes sont liés au groupe comme entité. L'écoute et la discussion sont fréquemment relevées par les participants au début de la démarche, tandis qu'à la fin, la discussion n'est plus mentionnée. L'extrait suivant fait part de la discussion et souligne que les intervenants sont perçus ici comme faisant partie du groupe et cela, au même titre que les autres membres :

Comme je vous ai dit, le dynamisme du groupe [...] Puis durant ce temps-là, c'est comme relax, on jase entre nous autres pour apprendre à mieux se connaître. Je trouve que c'est bien aussi. Quand on s'ouvre le cœur, on n'est pas chacun dans notre coin comme c'est peut-être déjà arrivé. Tandis que là, les gars restent pas mal tous ensemble pis les intervenants viennent avec nous aussi. Ψ Participant 063, après 4 rencontresβ

Au début de la démarche, le soutien et la compréhension de la part du groupe contribuent à l'émergence de la cohésion, alors que l'absence de jugement entre les hommes est rapportée autant au début qu'à la fin :

Regarde, tu vas là, il n'y a personne qui te juge, ça va bien, on discute [...] Tsé, quand tu es dans une vie ordinaire, il y a des préjugés euh... normalement, ce n'est pas long qu'il y en a. Mais quand on vient ici, ben, on essaie d'être tout le temps toute la gang sur le même pied là, pis c'est ça qui est le fun là. Il n'y a pas de préjugés là, pis faut pas qu'il y en ait non plus. Ça c'est ben important. Ψ Participant 077, après 4 rencontresβ

Plusieurs participants signalent la réciprocité des processus de cohésion de telle sorte que le groupe ne porte pas de jugement et il en est de même pour le participant qui ne juge pas les autres membres : « C'est ce que je trouve euh super correct, c'est qu'on se respecte toute la gang [...] Nos histoires sont importantes pis moi aussi, je trouve que les histoires des autres sont aussi importantes. » Ψ Participant 043, après 4 rencontresβ Aux dernières rencontres, un participant rapporte que les liens créés à l'intérieur du groupe se poursuivent à l'extérieur du groupe, élément qu'on ne retrouve pas aux premières rencontres : « Pis on est un peu de gars qu'on s'est donné des téléphones pis on s'appelle pis "comment ça va man?" C'est bon, c'est le fun. J'aime ben ça. » Ψ Participant 048, après 16 rencontresβ

Au début de la démarche, les intervenants semblent jouer un rôle particulier dans l'émergence de la cohésion, élément qui disparaît du discours des hommes à la fin de leur démarche. Ce rôle se traduit par la « position » de l'intervenant dans le groupe, perçue par les hommes au même niveau que les autres membres du groupe et observée à travers l'habillement, le langage ou encore, la place occupée par l'intervenant lors des rencontres :

J'aime l'ambiance, l'ambiance est correcte. J'aime surtout le niveau de... que les intervenants prennent. Ils... je trouve qu'ils prennent le même niveau que nous autres. En voulant dire qu'ils arrivent pas habillés là en complet/cravate pis euh... tsé ils sont

habillés ben ordinaire pis ça parle sur les mêmes... avec les mêmes mots que nous autres. Ψ Participant 007, après 2 rencontresβ

L'absence de jugement et l'écoute de l'intervenant contribuent aussi à l'émergence de la cohésion : « *Il y a aussi de la part des intervenants un grand non-jugement, beaucoup beaucoup beaucoup d'accueil, un grand accueil.* » Ψ Participant 017, après 3 rencontresβ

Les membres du groupe jouent également un rôle dans l'émergence de la cohésion, en émettant des commentaires qui vont favoriser le sentiment d'être accepté, d'être compris : « *Les commentaires des autres, ben ça peut nous donner, dans le fond une tape dans l'épaule, une tape dans le dos je veux dire. Euh...c'est ça, ça peut servir à ça aussi. Savoir qu'on est compris tsé.* » Ψ Participant 037, après 3 rencontresβ Aux dernières rencontres, les questions posées par les autres membres sont aussi rapportées :

Beaucoup de gens posent beaucoup de questions euh... à celui qui, qui donne son bilan pis euh... Ouais, les gens interagissent beaucoup. On est un beau groupe franchement. Il n'y a pas euh... tout le monde ensemble dans son p'tit coin pis euh... Il y a quand même beaucoup d'échanges qui se font. Même dans les pauses on... on se placote ensemble. » Ψ Participant 016, après 17 rencontresβ

Comme le démontre l'extrait qui suit, le participant lui-même contribue à la cohésion du groupe en s'exprimant et en faisant part de ses expériences personnelles : « *Parler surtout, parler, écouter. Comment je pourrais dire ça...Parler, t'exprimer mon homme pis te sentir écouté. Tsé, sentir que si t'as envie de crier SOS, au moins il y a quelqu'un.* » Ψ Participant 045, après 6 rencontresβ

Enfin, à la fin de la démarche, un homme souligne que les activités structurées (ici la projection d'un film) peuvent favoriser la cohésion dans le groupe, processus qu'on ne retrouvait pas au début du groupe :

« [Qu'est-ce que ça l'a changé pour le groupe de visionner ça ensemble pis après échanger?] Ça a peut-être uni davantage et d'être plus... un déblocage au niveau du groupe, de l'appartenance au groupe je pense. Je pense que c'est ça. Après, on dirait qu'on était plus proche l'un de l'autre, par les rencontres subséquentes. » Ψ Participant 016, après 17 rencontresβ

4.4.4 Les effets de la cohésion

La cohésion dans le groupe produit différents effets dont le principal est la révélation de soi. Plusieurs hommes expliquent que le fait d'appartenir à un groupe où ils se sentent acceptés favorise le fait de parler d'eux et de leurs situations personnelles. Il est donc intéressant de mettre en évidence l'effet du facteur cohésion sur l'émergence du facteur révélation de soi : « *Tout le monde sont attentifs, pis c'est tout le temps pareil. Ça ne déconne pas. Ça prend tout au sérieux. Tout ce qui se dit là-dedans, ça se prend au sérieux. C'est pour ça que je te dis tantôt que j'avais commencer à parler plus de mes affaires personnelles.* » Ψ Participant 070, après 3 rencontresβ

Aux premières rencontres, trois participants disent apprécier le groupe comme lieu d'expression de la violence compte tenu que ce sujet est souvent tabou dans leur milieu social :

Ce n'est pas que je me sentais jugé non plus de par mon entourage, mais je veux dire que c'est toujours un peu délicat d'en parler aux gens euh au point de vue de la société. C'est comme un peu tabou, les gens n'aiment pas ça en entendre parler... Tandis qu'ici je me suis senti bien accueilli. Ψ Participant 063, après 4 rencontresβ

D'autres membres soulignent que le sentiment d'appartenance installe un climat de groupe positif : « Ben pour moi là, le groupe comme tel, ça va super bien. Euh... j'aime l'ambiance qu'on a dans le groupe. » Ψ Participant 047, après 6 rencontresβ De façon plus générale, quelques hommes notent un sentiment d'aisance dans le groupe et une motivation certaine à venir aux rencontres : « J'ai quasiment besoin de cela. J'ai hâte de m'en venir. J'ai hâte de venir à la réunion... » Ψ Participant 046, après 4 rencontresβ Finalement, quelques participants rapportent un sentiment de confiance envers le groupe :

Je trouve ici qu'ils ont le respect de nous autres aussi à part de ça [...] Comme l'autre jour, moi je feelais pas pis il m'avait dit "s'il y a quelque chose, dis-nous le., Gêne-toi pas si tu veux sortir, si tu veux sortir dehors, on va y aller avec toi". Tsé j'ai trouvé qu'ils sont humains [Q : Qu'est-ce que ça vous fait de voir ça?] Ça me met en confiance, ça me met en confiance. » Ψ Participant 061, après 4 rencontresβ

4.4.5 Le temps passé en groupe et la cohésion

Dès le début du groupe, quelques participants observent le développement de la cohésion, ce qui souligne le caractère dynamique du facteur d'aide cohésion :

Tu sais pas qui va te juger au commencement. Tu sais pas si la personne va dire, c'est-tu pas si pire ou c'est-tu un écoeurant. Tu fais attention à qu'est-ce que tu dis aussi là. Mais après ça, c'est moins pire là, la deuxième ou la troisième. Tu viens plus familier avec les autres. Tu parles un p'tit peu différemment. Ψ Participant 064, après 3 rencontresβ

À la fin, quelques participants rapportent à nouveau l'idée du développement de la cohésion avec le temps, faisant référence aux premières rencontres :

J'aime ça, pis je participe, pis ça ne me dérange pas. Plus à cette heure, les premières fois, ça me pesait sur le corps un peu, mais là à cette heure, c'est facile, tsé, je m'en viens ici. C'est sûr les deux, trois premières fois, tu arrives ici, pis ils te demandent de prendre part, tu essaies de participer, mais c'est pas naturel... mais ça s'en va mieux. Je me sens plus chez nous. C'est plus familier. Ψ Participant 008, après 16 rencontresβ

4.4.6 La persévérance et la cohésion

Au début de la démarche, un homme fait un lien entre le sentiment d'appartenance au groupe et la persévérance, première dimension de la définition de la cohésion :

Comme la première thérapie, je l'ai faite pis j'ai lâchée au bout de 13 semaines pis euh... Mais j'étais pas intégré dans le groupe pis euh... Mais là, je réalise que oui, j'ai réellement un problème tsé, c'est ça, pis euh... Plus ça va, vois-tu, c'est ma troisième ou ma quatrième ou ma cinquième, je le sais pas là... Je m'intègre plus là. Ψ Participant 048, après 4 rencontresβ

À la fin du groupe, le lien entre la persévérance et la cohésion s'observe plutôt avec la deuxième dimension de la cohésion, soit le sentiment d'acceptation perçu par le participant :

Ce qui me force vraiment à revenir, c'est que quand on élabore sur un sujet, les autres, on sent qu'ils sont avec nous pis qu'ils nous écoutent, pis ils veulent en savoir plus, ils veulent nous apporter leur aide et leur cheminement aussi. On s'entraide entre, comment je pourrais dire, entre participants. Ψ Participant 037, après 17 rencontresβ

4.5 APPRENTISSAGE PAR IMITATION

Le facteur d'aide « apprentissage par imitation » se produit lorsque le participant (1) observe les comportements des autres au sein du groupe ou des comportements extérieurs au groupe qu'ils décrivent dans les rencontres; (2) s'identifie à un autre membre dans la mesure où il tire profit des progrès de l'autre membre; (3) trouve des modèles dans le comportement positif des autres membres ou de l'intervenant et (4) se compare aux autres membres du groupe sur le plan des attitudes, des émotions, des comportements ou de façons de régler des conflits. Autant au début qu'à la fin du processus, l'apprentissage par imitation reste au cinquième rang : au début, 49 hommes sur 72 en ont parlé, dans 150 extraits et à la fin, 32 hommes sur 38 y ont fait référence, dans 68 extraits.

4.5.1 Les symboles de l'apprentissage par imitation

Les hommes qui ont parlé de l'apprentissage par imitation utilisent les mots suivants : expériences des autres, écouter, voir, se reconnaître, se voir, se dire, réfléchir, apprendre, allumer, prendre conscience, s'ouvrir les yeux. Au début du groupe, on retrouve également les témoignages, histoires, le fait d'entendre, de se retrouver, la même chose et faire des liens. À la fin, le terme cheminement et les nouveaux membres sont ajoutés. Un participant utilise l'expression « avoir ma photo ».

4.5.2 Les caractéristiques de l'apprentissage par imitation

Les caractéristiques de l'apprentissage par imitation se rapportent essentiellement au problème de violence vécu par les participants. Ces apprentissages apparaissent tantôt théoriques, tantôt comportementaux. Pour certains hommes, ils portent également sur la connaissance de soi.

Sur le plan théorique, l'apprentissage par imitation concerne des notions reliées au problème de violence, soit les formes de violence, l'accumulation, les éléments déclencheurs et, tel qu'illustré ici, les conséquences sur l'entourage : « *C'est surtout quand qu'on se disait, pour notre épouse, c'est quoi qui a... comment qu'elle a vécu ça. C'est quoi qu'elle a pensé quand j'y faisais ces choses-là ou que je lui disais ces choses-là. Moi je parle d'une façon, d'autres parlent...* » [participant 023, après 3 rencontres].

À la fin du groupe, l'apprentissage par imitation ne réfère plus à l'accumulation et aux éléments déclencheurs, mais on retrouve des apprentissages que l'on peut associer au facteur d'aide conscience existentielle, soit le respect, les implications de la vie en société, la « normalité » des problèmes dans la vie, et tel qu'illustré ici, d'une responsabilisation qui dépasse les comportements violents :

Comme quelqu'un qui rentrait chez lui, il était fatigué pis là sa copine ne s'occupait pas de lui. Pis lui, il aurait aimé que sa copine s'occupe de lui pis ça me rejoignait parce que je pourrais dire que moi aussi. Vis-à-vis ça, les autres sont pas engagés envers nous autres pis ils sont pas obligés de nous donner de l'attention, de l'affection. À quelque part, il faut se conscientiser pis dire qu'on est une personne responsable. On peut s'occuper de notre personne. Quand le monde donne de l'affection, c'est pas un acquis qu'on a. [participant 057, après 15 rencontres]

Sur le plan comportemental, les apprentissages semblent particuliers au temps passé en groupe, outre la gestion des émotions qui est présente au début et à la fin :

Quand je viens ici, je vois des choses que des personnes vivent, qu'ils ont vécues, des gestes qu'ils ont causés, pis là ça m'apporte à réfléchir pis de dire "ben là, s'il m'arrive telle situation, je vais réagir de telle façon. Tsé faut pas que je vois ça comme un drame. Il faut que je sois calme, il faut que j'apprenne à contrôler mes émotions, mes sentiments". [participant 021, après 3 rencontres]

Après environ 4 rencontres, plusieurs participants indiquent des stratégies d'arrêt de la violence et de gestion de conflits tels le « time-out », faire preuve de souplesse, discuter et être à l'écoute de l'autre. Aux dernières rencontres, les hommes soulignent l'apprentissage de l'ouverture à des points de vue différents : « *C'est sûr que de donner ta perception des choses à toi pis qu'après ça les intervenants donnent leurs perceptions des choses, je trouve ça intéressant aussi. Des fois, ton œil à toi, c'est peut-être pas la même vision que personne là, vue d'une autre personne là.* » [participant 060, après 16 rencontres].

Pour certains hommes, les apprentissages sont plus personnels, ce qui rejoint le facteur d'aide connaissance de soi. Ainsi, quelques participants font référence à la reconnaissance du problème et à la découverte de nouvelles facettes de soi ou d'éléments antérieurs, tel qu'illustré ici :

Quand chacun parle un peu de son vécu "oups ça me fait penser, moi aussi, ça me fait penser à ça". C'est peut-être pas pareil là mais euh... Ça me fait découvrir des choses qu'on a peut-être cachées dans les tiroirs en arrière là pis qu'on a oubliées tsé.
[participant 056, après 6 rencontres]

Au début du groupe, l'apprentissage par imitation semble lié à la compréhension de leurs situations personnelles : « *Tu t'aperçois que quand quelqu'un dit quelque chose de sa situation, ben ça te fait comprendre des fois dans la tienne ce qui se passe* » [participant 025, après 4 rencontres]. À la fin, quelques participants prennent conscience des aspects qui leur restent à travailler :

Il y a des choses qu'on avait pas pensé de notre côté à amener pis tout d'un coup il y a quelqu'un qui l'amène qui a rapport à cette situation-là ou à quelque chose qu'on a pas pu saisir pis dire "ça, c'était pas correct". C'est ça pis la surprise quand l'on sort d'une rencontre pis on s'aperçoit qu'on a encore quelque chose à travailler. [participant 072, après 18 rencontres]

Enfin, les extraits qui suivent illustrent des caractéristiques rapportées par deux répondants après leurs premières rencontres de groupe, c'est-à-dire l'implication dans le groupe et l'ampleur de la problématique de violence sur le plan social :

Moi je m'étais pas encore engagé à ce moment-là, j'étais pas encore impliqué beaucoup tsé, fait que ça m'a encouragé à briser la glace pis... [...] Je me suis dit "bon ben si lui y'est capable de casser la glace pourquoi pas moi?" [participant 004LV1B, après 4 rencontres]

Pis un autre qui contait que lui son père, c'était à coups de bâton, à coups de pied, que même, lui il avait fait de l'hôpital à cause de ça. Viarge! Moi j'ai pas fait d'hôpital, tsé je me suis dis "ouin, il est pire que moi" [...] Je trouve que la violence est plus présente, elle est très présente, ça m'a fait découvrir que câlce qu'il y en a! »
Ψ participant 076, après 6 rencontres]

4.5.3 Les processus favorisant l'émergence de l'apprentissage par imitation

L'analyse des propos des hommes qui ont parlé de l'apprentissage par imitation amène à retenir quatre principaux processus d'émergence qui sont associés au participant (observation, identification, comparaison, intériorisation). On retrouve également des processus liés aux membres, au groupe et aux activités structurées. À la fin du processus de groupe, les hommes parlent également du rôle des intervenants.

En ce qui concerne les processus liés aux participants, l'analyse semble indiquer une certaine séquence entre les processus : l'observation, suivie de l'identification, puis de la comparaison et de

l'intériorisation. Cette séquence n'est pas linéaire, au sens où un processus n'apparaît pas essentiel à l'autre. Par exemple, l'identification à l'autre ne semble pas toujours nécessaire pour l'intériorisation. Par contre, lorsque les hommes parlent de l'observation, celle-ci est souvent associée aux processus d'identification, de comparaison et d'intériorisation. En ce sens, l'observation pourrait peut-être constituer un processus préalable aux suivants. La présentation de ces processus permettra de saisir ces nuances.

La majorité des hommes ont parlé du processus d'observation des autres membres du groupe. L'observation est décrite comme l'écoute de leurs expériences, de leurs témoignages, le fait d'être exposé à leur vécu, à des situations concrètes, ce qui permet l'apprentissage : « *Je suis content d'entendre le vécu des autres. Je veux dire euh... ça nous fait... C'est plus facile on dirait de comprendre quand c'est expliqué par quelqu'un d'autre. C'est quelque chose qu'il a vécu.* » [participant 056, après 6 rencontres].

L'identification à des membres du groupe est rapportée par plusieurs participants sous la forme de se reconnaître. L'identification suit généralement l'observation des autres membres, tel que l'illustre l'extrait suivant :

Ben moi j'ai des enfants. Il y en a aussi qui en ont euh... quelqu'un contait que... il se voyait dans ses enfants, finalement dans la façon qu'ils répondaient, la façon violente [...] Quand ses enfants arrivaient, pis il s'apercevait que ses enfants copiaient son comportement quand qu'il était violent, il se demandait pourquoi... il se voyait là, mais il trouvait ça de valeur ou dommage. Moi j'avais remarqué ça aussi en ce qui me concernait. » [participant 052, après 4 rencontres]

Contrairement à la définition mentionnée plus haut, l'identification n'est pas nécessairement associée au fait de tirer profit des progrès des autres. Elle apparaît davantage liée à des apprentissages divers qui seront présentés dans les effets du facteur d'aide apprentissage par imitation. La notion de profiter des progrès ou de l'expérience des autres se retrouve de façon plus claire dans le processus d'intériorisation.

À l'instar de l'identification, la comparaison suit souvent l'observation. Pour quelques hommes, l'identification semble également précéder la comparaison : « *En racontant leurs affaires, ça me rejoint. Des fois, ça me rejoint pas pantoute là, mais des fois ça me fait réfléchir pis pendant ce temps-là, je me dis "oups, c'est pas correct, c'est pas correct" ou "c'était bon ce que je faisais finalement, c'était pas si pire".* » [participant 073, après 3 rencontres]. Les entrevues révèlent les deux principales « valeurs » de la comparaison aux autres membres : la comparaison est soit positive, soit neutre. En terme de fréquence, la comparaison positive, qui consiste à se trouver « moins pire » que les autres, est davantage mentionnée par les hommes : « *Ben je me dis, je suis peut-être pas aussi pire que ça d'une façon. Que pour moi, c'est beaucoup là, tsé je veux dire... Mais il peut y avoir plus pire encore. Ça me fait réfléchir.* » [participant 064, après 3 rencontres]. La comparaison neutre se rapporte à la constatation de différences entre les membres et au fait que certains sont pires et d'autres moins : « *Pis, il y en a des pires, il y en a des moins pires. Ça aide à l'acceptation. [...] On est juste à des degrés différents. C'est encore drôle de te dire ça. En tout cas, pour moi dans mon échelle de violence. Il y en a qui sont pires que moi, il y en a qui sont moins pires.* » [participant 030, après 3 rencontres]. À la fin du groupe, la comparaison, neutre ou positive, aux autres membres du groupe apparaît moins importante qu'aux premières rencontres de la

démarche et parfois plus nuancée. L'extrait suivant illustre cette nuance, dans la mesure où cet homme se compare de façon positive à un autre membre, mais avec lequel il s'identifie néanmoins :

Je me sentais un peu la première fois, tabar... il me semble que je suis pas comme ça moi. Peut-être... à cause des gens qui ont eu un peu le même problème mais sauf qu'ils l'ont développé un p'tit peu plus que toi pareil tsé. Je trouve qu'ils ont eu le même cheminement que, un peu, que toi tsé mais en tout cas... Les premières fois, ça fait drôle. Toi t'as pas tué personne pis t'as pas... Tu t'aperçois qu'il y en a 2-3 qui sont passés en cour... c'était des cas lourds là. [...] Tu te poses des questions à savoir "coudonc, je suis-tu à la bonne place tsé?" Il me semble que je suis pas à ma place, c'est pas le même genre. Mais quand qu'ils se sont mis à parler, tu t'aperçois ben... dans le fond, il est passé dans les mêmes places que moi pareil. Sensiblement le même cheminement, sauf que lui ça plus... ça lui a monté plus tsé... Il s'est extériorisé plus, il est allé à des actes plus... Un dans l'autre, un geste de violence reste un geste de violence peu importe lequel... [participant 016, après 17 rencontres]

Un seul répondant, et uniquement aux premières rencontres de groupe, a rapporté une comparaison par la négative « *Ils sont moins agressifs, ils sont moins euh... ils vont moins euh... monter vite que nous autres, ben que moi. Les autres, ils vont moins monter vite. Sauf qu'ils ont d'autres points que je veux dire euh... d'autres contextes qu'ils vont euh... grimper mais ils vont redescendre plus vite.* » [participant 071, après 4 rencontres].

Les processus d'identification et de comparaison de l'apprentissage par imitation rejoignent le facteur d'aide « universalité ». Or, les extraits codifiés en tant qu'apprentissage par imitation étaient associés à un certain apprentissage, alors que l'universalité réfère davantage à la prise de conscience de ne pas être seul.

L'intériorisation traduit un retour sur soi, une appropriation des éléments observés et sur lesquels les hommes s'identifient, alors que l'observation est essentiellement centrée sur les autres et que l'identification et la comparaison marquent un rapport entre l'autre et soi. Ce processus a émergé de l'analyse des propos des hommes qui parlaient d'être ramenés dans leurs affaires, de faire des liens, de se rappeler des événements passés, qu'ils se sentaient concernés :

Quelqu'un conte son histoire pis oups ça te fait penser de quelque chose de ton affaire à toi, quelqu'un en conte un autre bout, oups ça te fait penser... [...] Tandis que là, en écoutant, veux, veux pas ça t'allume des cloches pis ça te ramène dans tes histoires pis tu dis "ah ouin, il m'est arrivé ça, il m'est arrivé ça, il m'est arrivé ça". J'aime ça pour ça. [participant 013, après 4 rencontres]

À la fin du groupe, l'intériorisation semble moins importante. Toutefois, élément nouveau à la fin du groupe, deux répondants associent l'apprentissage par imitation au fait qu'ils se sont d'abord exprimés en groupe, ce qui rejoint le facteur d'aide de la révélation de soi :

Pis à parler de ce qui se passe dans notre semaine tsé comment on a eu un événement qui nous a accroché "bon ben il est arrivé ça, qu'est-ce que vous avez à me proposer pour essayer de régler ça? J'ai de la misère avec ça avec telle situation". Bon

ben là les gars embarquent "bon ben là moi tsé j'ai déjà vécu la même chose pis j'ai réussi à régler ça de telle façon". [...] Souvent les intervenants, ils vont nous mettre sur des pistes, mais souvent c'est les gars tsé qui t'amènent des clés. [...] Eux autres ont déjà eu besoin de s'en servir, pis qu'ils ont utilisé pis que ça fonctionné, pour eux autres. Fait que peut-être que ça va fonctionner pour toi, fait qu'ils t'amènent des solutions. [participant 036, après 19 rencontres]

Outre ces processus liés au participant, des processus liés aux autres membres favorisent l'apprentissage par imitation. Ainsi, les autres membres peuvent être perçus comme des modèles positifs ou des modèles à imiter : « *Comment je réagis? C'est certain que je pars ma petite enregistreuse mentale, j'essaie d'en retenir le plus dans leurs choses. J'essaie aussi de retenir les moins bonnes et de ne jamais les appliquer.* » [participant 032, après 5 rencontres]

Fait intéressant, les membres perçus comme des modèles semblent l'être en raison de caractéristiques particulières. Ainsi, plusieurs hommes réfèrent aux membres plus avancés ou ceux qui terminent leur démarche de thérapie :

Il y a une personne, je pense qu'il était à sa dix-huit, dix-neuvième rencontre, lui il disait qu'il avait appris à dire non quand on lui demandait quelque chose. Pis le fait d'être capable de dire non lui-même, ça l'aidait à apprendre à accepter un non. [...] Peut-être que je le ferai. Je pense que ce serait peut-être une façon de l'accepter un peu plus. [participant 028, après 4 rencontres]

Aux dernières rencontres de groupe, l'apprentissage par imitation est davantage associé aux nouveaux membres qu'à ceux qui terminent la thérapie. Le rôle des autres membres dans l'émergence de l'apprentissage par imitation, soit au début ou à la fin du groupe, rejoint la structure semi-ouverte du groupe qui favorise le « peer modeling » selon le cheminement de chacun (Caplan & Thomas, 1997-98) :

Pis là toi tu es en phase d'accepter ton problème. Dans mon cas, c'est comme ça. Mais eux autres [les nouveaux], pis je pense que j'étais de même, c'est que tu en mets une partie sur ton dos, tu en mets une partie sur ta conjointe. Tsé c'est pas ça pantoute. Il n'y a pas de... ça l'a aucun rapport. Pis là ça aide, dans le fond tu vois, que écoute, j'ai évolué. [participant 008, après 16 rencontres]

Certains se réfèrent plutôt à l'âge des autres membres du groupe, soit qu'ils sont plus âgés qu'eux :

Il y a des gens qui sont pas mal plus âgés que nous qui sont là pis que... ils ont été très impulsifs envers leur famille ou quoi que ce soit. Pis ça nous donne... ça, ça m'a marqué un peu d'entendre justement ça, de voir que je pourrais être dans ce pattern-là, pis moi ça m'intéresse pas de vivre comme ça. [participant 005, après 3 rencontres]

Au début du groupe, certains hommes associent également l'apprentissage par imitation aux membres plus jeunes qu'eux ou qu'ils considèrent sincères, tel qu'illustré ici dans l'opposition aux autres membres qui ont une contrainte légale à participer au groupe :

Mais les vrais là, tu t'accroches à eux autres là pis c'est pas long que tu... [...] je m'accroche à eux... Ben c'est que quand qu'ils parlent, je les écoute plus que certains autres qui sont ici par obligation. Eux autres, tsé c'est bien ce qu'ils disent, tu vois que ça brasse leurs sentiments pis c'est accrochant. [participant 068, après 5 rencontres]

Pour d'autres, le partage de caractéristiques semblables, ce qui rejoint le facteur d'aide universalité, favorise l'apprentissage par imitation :

Ah oui, ça a arrivé avec un autre participant justement qui a vécu un passé semblable au mien, suite à une couple de ruptures avec les ex. Pis il semble avoir peur de la même chose que moi, c'est une peur de se faire tromper. Pis j'ai accroché là-dessus un peu, mais je me suis retrouvé un peu dans son histoire. [participant 046, après 4 rencontres]

Pour certains hommes, des processus de groupe favorisent aussi l'apprentissage par imitation. À la fin de la démarche, des hommes font référence à la discussion dans le groupe comme un apprentissage significatif, alors qu'un seul homme en parlait au début du groupe :

Pis en écoutant tout le monde là... on voit plusieurs... possibilités de réagir à des situations. Pis euh... on se rend compte comment ce qu'on serait nous-mêmes, comment ça qu'on réagissait comme ça. Comment ça ce fait qu'on avait pas pensé à ça... Je pense que c'est de cette façon-là. C'est... que le groupe est... l'importance du groupe là. Pis c'est pas nécessairement l'intervenant qui va dire "ah il me semble que t'aurais dû faire ci ou t'aurais dû faire ça". On en parle tout le monde pis ça as-tu du bon sens ou ben...[participant 056, après 14 rencontres]

Au début de la démarche, deux autres participants insistent plutôt sur la réciprocité du processus de groupe :

Parce que quand lui parle, peut-être t'en as pas mal des réponses à travers ce garçon-là qui parle. Tsé, des fois tu cherches des éléments mais tu vas trouver dans l'autre personne. Et l'autre personne, la même affaire, moi je parle pis y va trouver chez moi. [...] Parce qu'il y en a c'est sûr, il y en a qui sont plus forts sur certains points, pis l'autre plus faible. Fait que ça, mis tout le monde ensemble, ça veut dire chacun il prend de l'autre, l'expérience de l'autre, et l'expérience de l'autre, il dit "ah lui il a raison ici, là il n'a pas raison. Ça c'était la même affaire que moi, on a fait la même erreur, et oui, ici on n'a pas fait la même erreur, fait que moi j'ai raison" [participant 009, après 3 rencontres]

Contrairement au début de la démarche, le rôle des intervenants est remarqué à quelques reprises par des répondants à leurs dernières rencontres. Dans l'extrait suivant, le membre reconnaît des aspects positifs dans le comportement de l'intervenant, lequel est identifié à la victime :

Elle essaie de se mettre dans le peau de notre conjointe, ce que nous autres, on n'arrive pas souvent à faire ou en tout cas, on n'y arrive pas ou on veut pas ou on le pense pas. Mais elle essaie de regarder ça carrément à 180 degrés face à nous autres. Comme si c'était elle notre conjointe pis que nous autres, on apporte notre bilan pis c'est elle qui le vit là. Pis là en donnant son point de vue, souvent ça donne un point de vue de notre conjointe aussi. [participant 032, après 16 rencontres]

Enfin, il est intéressant de noter que des activités structurées favorisent l'apprentissage par imitation pour quelques membres. La projection de films est remarquée au début et à la fin du processus :

C'est surtout ce qui m'a marqué, le film, parce que ça finit par un suicide. C'est comme si ça m'a un petit peu terrorisé là. Je te le dis, ça été dur de voir cette fin-là pis de l'imaginer un jour. Fait que aussi tu cours ce risque-là, même si c'est loin, il y a un risque pis ça doit faire de quoi. [participant 051, après 4 rencontres]

À la fin de la démarche, un homme fait référence à l'activité du journal de la colère et trois autres parlent du témoignage d'un ancien participant :

Une personne qui vient de l'extérieur pour raconter son histoire qu'il a vécue, ça aussi c'est touchant. [...] Il avait donné un coup de poing au gars, mais le gars en était mort fait que il a fait de la prison. Ça donne à réfléchir de dire pour ceux qui frappent, je suis pas là-dedans, mais les conséquences pourraient être plus grandes. En tout cas, ça les a fait réfléchir de voir qu'ils auraient pu être à la place de l'autre. Même moi, j'aurais plus être à sa place. [participant 028, après 18 rencontres]

4.5.4 Les effets de l'apprentissage par imitation

Le facteur d'aide apprentissage par imitation se définit en soi comme un effet, soit l'apprentissage. De fait, on retrouve la notion d'apprentissage dans les propos de plusieurs hommes : « *Pis dans chaque personne tu te retrouves toujours à quelque part. Quelqu'un conte une situation pis tu l'as vécue fait que là tu peux apprendre.* » [participant 029, après 4 rencontres]. Cet effet d'apprentissage reste présent aux dernières rencontres de groupe, mais est rapporté de façon moins fréquente.

La compréhension, la réflexion et la prise de conscience sont également rapportés dans les propos de plusieurs participants. L'extrait qui suit démontre la difficulté pour certains de prendre conscience de leurs comportements, mais il témoigne aussi du lien à faire entre les effets du facteur apprentissage par imitation et le facteur connaissance de soi : « *Tu vois les autres jaser pis tout, ça*

te fait faire des grosses prises de conscience. Tu te dis "tabarouette! J'ai déjà été comme eux autres. C'est pas correct, je veux plus faire vivre ça à personne" [...] Ben ça fait faire des grosses prises de conscience là, c'est pas évident. » [Participant 068, après 5 rencontres]. Ces effets perdurent à la fin du groupe, bien que la compréhension apparaisse moins importante.

Au début du groupe, la relation avec la connaissance de soi se remarque aussi par la mise en perspective et l'acceptation du problème liées à l'observation et la comparaison (positive) à d'autres membres du groupe :

C'est indéniable, c'est pour ça je te dis que ma situation que je voyais très grosse... "pauvre petit gars, tu en as donc bien arraché. Ben attends là, il y en a qui ont vu pas mal rouge pas mal plus que toi". C'est ce que les rencontres de groupe me permettent, d'arrêter de me regarder le nombril. [participant 076, après 6 rencontres]

Pis, il y en a des pires, il y en a des moins pires. Ça aide à l'acceptation. [participant 030, après 3 rencontres]

Certains effets de l'apprentissage par imitation se rapportent donc à d'autres facteurs d'aide. Pour un participant, l'observation à ses premières rencontres semble favoriser le développement d'un sentiment d'universalité :

Il dit "je lui ai dit ferme ta gueule, prochain coup, tu peux être sûr tu vas l'avoir sur la gueule". Je me suis vu là, quand il a dit ça je me suis exactement vu là, c'était ça moi [...] Ça te fait du bien de te reconnaître parce que quand tu te reconnais, quand tu es capable de te reconnaître, tu es capable de reconnaître... Si tu reconnais dans un autre tes problèmes, déjà par ce qu'il dit, par les manières qu'il l'interprète, par la manière qu'il le fait, ça t'amène à te comprendre pis à dire "ben regarde, je suis pas le seul". Alors comprends-tu tsé, parce que quand on est violent, on pense toujours qu'on est le seul qui est violent. [participant 061, après 4 rencontres]

Le développement d'un sentiment d'espoir est également rapporté, autant au début qu'à la fin de la démarche :

C'est de voir un gars euh... la deuxième séance, le monsieur terminait lui puis le gars était... je vais employer l'expression serein, il était dégagé, il était relax. Je me suis dit qu'un gars comme lui, parce qu'il me contait quand même son vécu pis tout ça, peut devenir à un point à penser comme ça. C'est le fun tsé pis moi c'est mon but. [participant 059, après 5 rencontres]

À la fin du groupe, il est possible de voir l'effet de l'apprentissage par imitation sur le facteur altruisme : *« J'ai trouvé ça bien pis que je respectais ça. De voir un bonhomme qui prend son suivi*

de même à cœur. Lui, il vient pas ici parce qu'il est obligé. Il est obligé mais je veux dire, il s'oblige lui-même à venir ici. » [Participant 002, après 16 rencontres].

Des répondants ont quant à eux identifié certains changements de comportements suite à l'apprentissage par imitation :

Oui, pis là-dedans je me suis retrouvé. Pis... la manière que lui voyait ça. Qu'est-ce que ça pouvait apporter aux enfants, le mal que ça peut leur apporter, le sentiment de se sentir rejeté. C'est des choses que j'ai pris conscience en l'écoutant parler. [...] Depuis que j'ai commencé là, j'ai déjà commencé à faire plus attention avec les enfants pis d'être moins exigeant, moins contrôlant. [participant 033, après 3 rencontres]

À la fin du groupe, un homme introduit un aspect réaliste quant à ces changements :

Je me sentais pas vraiment violent au niveau comparable à ceux que j'ai rencontrés l'autre côté. C'est encore un peu vrai, mais le fait de me reconnaître à travers eux autres, c'est pas quelque chose que t'aimes tout le temps [...] ça donne un coup de main pour comprendre qu'est-ce qu'on fait de sa propre vie. Je peux pas dire que j'ai changé à cent pour cent non plus, le potentiel est encore là, il va toujours rester là, mais j'ai noté une grosse amélioration des choses... [Participant 028, après 18 rencontres]

Pour d'autres, l'apprentissage s'inscrit dans une perspective de prévention et permet de consolider la motivation au changement :

Ben non, c'est peut-être juste le fait, bon, lui où il s'était ramassé. Pis qu'est-ce qu'il avait eu. Par quoi qu'il avait passé. Son histoire mettons judiciaire pour une connerie, qu'on peut appeler ça de même là. [...] Ben, moi je ne veux pas me rendre là là. Tsé, j'veux dire là, écoute là. Je suis ma thérapie, pis c'est pour justement pas arriver à des choses comme ça. [participant 027, après 3 rencontres]

Pis la plupart du temps, c'est des situations qui nous sont déjà arrivées ou des affaires de même. Fait que pendant que le gars dit ses affaires qui va pas, ben nous autres, on pense "Ah! Ça m'a déjà arrivé pis ouin, c'est vrai". Pis, on pense aussi à si ça se reproduit plus tard, on va réagir de telle manière. [participation 020, après 5 rencontres]

La consolidation de la motivation au changement est rapportée par un seul homme à la fin du groupe. Toutefois, à la fin, quelques participants associent des processus d'apprentissage par imitation à leur engagement dans la thérapie :

C'est vrai qu'à écouter, comme moi j'ai commencé à démarrer vraiment quand, quand j'ai commencé à reconnaître aussi à quelque part mes comportements que j'avais dans les descriptions que les autres faisaient de leurs patentes, j'ai dit "Ah, ah! Tsé moi aussi, ah, moi aussi". Pis quelque part ça fait partie de la dynamique. [participant 013, après 16 rencontres]

Tel qu'on peut voir dans l'extrait suivant, quelques hommes expriment également un sentiment de bien-être lié aux apprentissages, sentiment rapporté moins fréquemment à la fin de la démarche :

Ça me réconforte aussi de savoir que des gens ont déjà utilisé des stratégies pour... on apprend des choses ici... pour pas se rendre jusqu'à la violence. On apprend des choses, des stratégies, des... des choses que c'est très bien parce que ça m'a aidé beaucoup. [participant 062, après 6 rencontres]

4.5.5 Le temps passé en groupe et l'apprentissage par imitation

L'apprentissage par imitation se manifeste dès le début du groupe : « *Je vois ça aller, tout le monde là... tout le monde se vide. Fait que je me dis "crisse, si tout le monde se vide, je vais me vider moi avec là!". Mais là, il me reste encore du temps, c'est 20 semaines ça là. Tse c'est ma quatrième à soir. Il m'en reste encore là.* » [participant 070, après 3 rencontres]. À la fin du groupe, les hommes réfèrent d'ailleurs à leurs premières rencontres lorsqu'ils parlent de l'apprentissage par imitation. Un répondant souligne la pertinence de certaines activités en fonction du temps :

Pis là dans deux semaines, je vais être rendu à ma dix-huitième, pis là je vais voir un gars qui lui aussi il a fait la thérapie. Pis que cela fait je ne sais pas depuis combien d'années. Là je vais voir autre chose. Je vais voir... je vais probablement être capable de cerner les points et de les comparer. Qu'est-ce qui me reste? Qu'est-ce qu'il a fait ? La c'est un inconnu pour moi là. Pis ça joue ça, dans mon évolution, dans mon cheminement, ça va tomber juste dans le bon temps je pense. [participant 008, après 16 rencontres]

4.5.6 La persévérance et l'apprentissage par imitation

Aucun élément relatif à la persévérance n'a été relevé dans le discours des hommes sur l'apprentissage par imitation.

4.6 RÉVÉLATION DE SOI

Le facteur d'aide « révélation de soi » se définit comme la révélation et le partage avec les autres membres du groupe de renseignements à caractère personnel et intime qui sont rarement dévoilés et, même dans certains cas, qui n'ont jamais été dévoilés. Ces renseignements peuvent concerner la vie à l'extérieur du groupe, des expériences passées, des problèmes embarrassants et inquiétants, des fantaisies personnelles ou la façon dont le membre se sent et ce qu'il pense du groupe et de ses membres. Dans le cadre de la présente recherche, 49 hommes sur 72 ont fait référence spontanément à ce facteur après leurs premières rencontres, dans 131 extraits. À la fin de la

démarche, la révélation de soi passe du sixième au septième rang considérant que 29 hommes sur 38 ont mentionné ce facteur, dans 75 extraits.

4.6.1 Les symboles de la révélation de soi

Les mots utilisés par les hommes concernant la révélation de soi sont les verbes parler, dire, jaser, témoigner, s'impliquer, participer et s'affirmer. Au début du processus, ils emploient également les verbes se défouler, s'avouer, s'ouvrir, se vider, débloquer et les expressions ouvrir ma valise, briser la glace, vider le cœur, sortir le méchant, enlever une pression, enlever un poids. L'expression « première fois » et l'adjectif difficile reviennent à plusieurs reprises.

4.6.2 Les caractéristiques de la révélation de soi

Pour plusieurs hommes interrogés au début du processus, les thèmes personnels et intimes abordés dans le groupe rejoignent ceux soulignés dans la définition de la révélation de soi (vie à l'extérieur du groupe, expériences passées, problèmes embarrassants et inquiétants, fantaisies personnelles), à l'exception du dernier élément, soit la façon dont le membre se sent et ce qu'il pense du groupe et de ses membres. De façon plus spécifique, plusieurs hommes évoquent leur problème de violence, leur situation familiale actuelle ou antérieure, et de façon plus générale, des sujets tabous :

Ben j'ai, j'ai raconté euh... une dispute que j'ai eue avec ma blonde. Il y a deux semaines là, où on... j'ai quitté la maison, j'ai des enfants, je suis revenu à la maison il y a un mois à peu près [...] Alors j'ai amené ça, j'ai amené ça. Parce que c'était, c'était difficile comme, comme problématique là. Moi j'étais sur mes positions, j'étais correct. Pis elle, était sur ses positions pis tsé... très fragile, pis déçue que je la comprenne pas. Que je comprenne pas sa fragilité. Alors c'est ça, j'ai apporté ça... Ψ Participant 039, après 5 rencontresβ

Quelques participants vont exprimer leurs émotions ou aborder une situation problématique au travail :

Je l'ai amenée la situation. Parce que à la job, il m'en faisait vivre. Je ne lui parlais pas pis je passais en avant de lui pis j'avais envie de lui en câlisser un à chaque fois que je passais proche. Mais... fait que à un moment donné, je l'ai amenée sur le tapis. Là je disais "tabarnak à chaque fois que je passais là, je travaille avec tsé pis là j'y vois sa crisse de face de rat à journée longue tsé. J'ai envie de le sloguer à toutes les fois que je le vois." Ψ Participant 036, après 4 rencontresβ

Trois hommes font remarquer qu'ils apportent également des événements positifs lors des rencontres : « Pis quand ça marche bien, tu le dis aussi. Moi à soir, cette semaine ça bien été. » Ψ Participant 053, après 4 rencontresβ

Plusieurs répondants évoquent le fait que « c'est la première fois » qu'ils partagent sur un sujet donné : « *La troisième rencontre, la dernière, j'ai parlé de moi. Parce qu'il est arrivé un événement avec ma mère, un événement où j'ai été très triste et tout ça. Mais euh... c'était la première fois dans le fond que, que je confiais quelque chose qui m'est arrivé un acte violent, si je peux appeler ça comme ça là* » Ψ Participant 037, après 3 rencontres]. L'aspect « première fois » est toujours présent aux dernières rencontres, mais à une fréquence plus faible. Par ailleurs, la révélation d'éléments liés à la situation conjugale et familiale antérieure ainsi que de sujets tabous n'est plus présente à la fin du processus.

4.6.3 Les processus favorisant l'émergence de la révélation de soi

Les répondants font état de certaines conditions qui apparaissent préalables à l'émergence de la révélation de soi dans le groupe. Ainsi, l'importance de la franchise et de « tout dire » lors des rencontres est essentielle afin de bénéficier de l'aide apportée par le groupe de thérapie :

Il faut être honnête, la franchise c'est ce qu'il y a de plus important de tout. Si tu arrives pis que tu veux vraiment t'aider, si tu ne définis pas correctement ton problème, t'as pas de chance de t'aider. Si tu veux rien que camoufler ton histoire pour mieux paraître aux yeux de la police pis tout ça, tu ne diras pas la vérité. Tu veux pas d'aide, tu veux juste t'en sortir. Ψ Participant 025, après 4 rencontresβ

Trois participants font plutôt référence à groupe, en tant que lieu approprié pour la révélation de soi, alors que trois autres y voient un reflet de leur volonté de participer au groupe tel qu'illustré ici :

Des fois, quand ça s'applique, je vais amener mon petit bout de bilan s'il est capable de s'intégrer dans ce qu'on parle, tout ça. Ça c'est un, pis l'autre, c'est de faire partie de la discussion, amener des idées, ce que je pense, tout ça, que ça soit bon ou pas bon. Non, je veux participer à cent pour cent, je veux donner le cent dix pour cent de moi-même pour moi dans le fond. Ψ Participant 072, après 3 rencontresβ

À la fin de la démarche, cette volonté de participer est remplacée par la volonté de s'aider soi-même : « *Moi je leur amenais tout le temps des affaires. Ça revenait tout le temps un p'tit peu à moi. Mais dans le fond, c'est moi qui voulais m'aider, qui étais le plus volontaire, qui essayais de plus m'aider à moi.* » Ψ Participant 022, après 12 rencontresβ

La dernière condition préalable répertoriée concerne le besoin de parler. Elle est retenue par quelques hommes comme étant une motivation assez importante pour briser la glace et dévoiler des éléments personnels : « *C'est jamais... de toute façon ce que je fais ici, j'ai jamais brassé ça avec personne. Jamais, jamais. [Q. : C'était la première fois ?] La première fois, oui. Mais je sens que j'en ai terriblement besoin.* » Ψ Participant 011, après 4 rencontres].

Outre ces conditions préalables, le principal processus de la révélation de soi est sans nul doute le fait de parler et de s'exprimer. Plusieurs hommes notent la difficulté de parler d'eux-mêmes :

C'est la difficulté d'accueillir ce qui se passe en dedans pis des fois c'est un paquet de barrières qu'il faut franchir pour dire : je suis comme ça, j'ai fait ça, voici moi. Juste arriver à dire "voici qui je suis" pis dévoiler une petite parcelle, un petit fragment de ma réalité, juste arriver à faire ça... Ψ Participant 017, après 3 rencontres]

Aux premières rencontres, deux participants expriment leur surprise par rapport au fait de dévoiler des renseignements à caractère personnel dans le groupe : « *Sauf que ça c'est arrivé pis c'était trop récent, trop frais pis... en tout cas, je me suis surpris à en parler [...] Ouin parce que moi j'avais pas fini de faire le point dans ma tête avec ça là... pis... je ne sais pas... j'en ai parlé pis ça été dur à partir, mais une fois parti finalement...* » Ψ Participant 02, après 5 rencontres]. Il est aussi intéressant de constater que cette prise de parole du participant s'expérimente aussi à l'extérieur du groupe : « *C'est pour ça que je trouve que c'est très important de... de te concentrer sur qu'est-ce qui se passe, de pouvoir en parler, de pouvoir en parler aussi à ta femme, des fois c'est des choses qui peuvent aider.* » Ψ Participant 015, après 3 rencontresβ

Selon le discours des hommes, certaines activités structurées semblent favoriser la révélation de soi, comme les bilans de semaine mentionnés par plusieurs : « *Ben j'essaie d'amener mon, voyons mon, mon bilan. Ils appellent ça un bilan, ce qui s'est passé dans notre semaine, ce qu'on n'est pas content, qu'est-ce qu'on aurait voulu changer. J'essaie d'amener mon bilan.* » Ψ Participant 072, après 3 rencontresβ Dans une moindre mesure, et uniquement au début du groupe, trois hommes signalent le bilan d'introduction effectué à la première rencontre comme élément aidant à la révélation de soi :

Premièrement c'est ma présentation pis après tu contes c'est qu'est-ce que t'as fait pis pourquoi t'es là, pis qu'est-ce qui t'a apporté là. D'après moi, c'est le moment le plus important là. Tsé c'est ce qui m'a fait briser la glace, je me suis senti mieux après. Disons que de parler de qu'est-ce que j'avais fait, ça m'enlève un poids pareil parce que je n'avais jamais parlé à personne. C'est la première fois que j'en parlais. Ψ Participant 038, après 4 rencontresβ

Au début du processus deux participants mentionnent aussi une activité en sous-groupe, alors que le journal de colère est mentionné autant au début qu'à la fin : « *Je conte en détails pis euh, sur le journal, j'essaye d'être détaillé mais pas beaucoup, tsé, plus quand après elle dit de raconter le journal, là je l'explique en détail. J'essaie d'être détaillé dans ce qui est arrivé.* » Ψ Participant 041, après 5 rencontresβ Aux dernières rencontres, la projection d'un film est une nouvelle activité mentionnée : « *J'ai été un des premiers à parler suite au film pis leurs réactions étaient de reprendre un peu ce que je disais à leur façon à eux. Je voyais qu'ils avaient compris un peu ce que je disais.* » Ψ Participant 028, après 4 rencontresβ

Outre le participant et les activités structurées, les autres membres du groupe jouent un rôle pour favoriser la révélation de soi, par exemple en questionnant ou comme la citation qui suit, lorsqu'ils sont perçus en tant que modèles positifs : « *Pis le fait aussi qu'il y a d'autre monde qui ont le guts de le dire aussi. C'est pas facile à dire ça que tu te bats avec ton père, ça m'a pris du temps à le dire moi.* » Ψ Participant 076, après 6 rencontres]. Ces processus liés aux membres ne font toutefois plus partie du discours des hommes à la fin de leur démarche.

Enfin, le partage avec le groupe, mentionné dans la définition de la révélation de soi, se retrouve dans les propos des hommes interrogés : « *Fait que je parle pis pendant ce temps-là, j'invente pas toutes sortes d'affaires, c'est juste ce que j'ai à dire pis tout ça. Un moment donné, un autre part sur ce sujet-là pis oups tu rajoutes d'autres choses pis c'est comme ça là.* » Ψ Participant 073, après 3 rencontres].

4.6.4 Les effets de la révélation de soi

Au début des rencontres, la révélation de soi a comme effet principal de soulager les hommes d'une tension, d'une pression : « *Ben, c'est sûr qu'un coup que j'ai conté mon histoire après ça... Parce que quand je suis arrivé ici la première soirée, j'avais un poids là. Pis là, il y avait un poids qui a débarqué, il me semble... je l'ai dit là.* » Ψ Participant 044, après 4 rencontresβ D'autres effets sont rapportés par les hommes, tels un sentiment de bien-être et le développement d'un sentiment de confiance :

Et j'ai trouvé ça, sur le coup, très dur à parler de tout ça. Fallait que je le fasse parce que là j'ai dit "écoute on passera pas tout le temps de même à attendre pis il faut que j'embarque dans la gang". Ça était la partie la plus dure pis aussi la plus bénéfique parce qu'après, j'ai été capable de... J'avais pu reprendre confiance. Ψ Participant 043, après 4 rencontresβ

Quelques hommes mentionnent qu'exprimer leurs préoccupations intimes favorise une meilleure compréhension de leur situation, élément relié au facteur de la connaissance de soi : « *J'arrive devant des situations que j'ai plus de difficulté à gérer. Fait que ce qui arrive c'est que là j'amène d'autres bilans que là qui vont me permettre d'analyser avec le groupe.* » Ψ Participant 072, après 3 rencontresβ

Aux premières rencontres, la révélation de soi met en perspective leurs situations, effet qui rejoint aussi la connaissance de soi, et permet aux hommes de briser leur isolement, effet associé au facteur universalité :

Ben tsé ça te remet en contact pis moi ce que ça m'a permis de voir, c'est de dédramatiser je pense, beaucoup. Je dédramatise beaucoup ma situation, ben situation, je suis rentré ici, ma situation était grosse de même, pis plus ça va, elle rapetisse ma situation. C'est ça que je m'aperçois. » Ψ Participant 076, après 6 rencontresβ

Pis le fait d'en parler à plein de monde, ça, ça fait plus que t'es moins tout seul un peu. Ψ Participant 041, après 5 rencontresβ

Deux nouveaux effets sont cités par deux hommes à la fin de leur démarche, soit le fait d'apprendre suite au partage d'information à caractère personnel et le sentiment de contribuer au groupe. On peut noter ici, que par le fait même, la révélation de soi contribue à l'émergence de deux nouveaux

facteurs soit, le facteur partage d'information et le facteur altruisme. L'extrait suivant illustre l'altruisme :

C'est sûr que je parle plus, j'interviens dans le sens que je vais donner des commentaires personnels euh... pour m'impliquer à ce niveau-là, des échanges. En même temps, ça me permet de dire par mon implication personnelle que je vis les mêmes choses pis comment dans telle situation je réagis, bonne ou mauvaise. Quand on voit que les autres ont les mêmes problèmes, les mêmes comportements, ben on réagit peut-être pas de la même façon. À ce moment-là, t'amènes ta contribution en disant comment toi t'as vécu à peu près la même situation ou tu vas dire "oui c'est ça j'ai vécu la même situation, j'ai eu les mêmes réactions". Ψ Participant 078, après 4 rencontresβ

4.6.5 Le temps passé en groupe et la révélation de soi

La révélation de soi en groupe semble un moment significatif pour les hommes. Au début du groupe, quelques-uns précisent à quelle rencontre ils ont partagé des renseignements personnels : « *C'est là que j'avais dit à ma rencontre, ça va être la quatrième rencontre, ouin c'est là j'ai dit "j'ai de quoi à vous dire, j'ai de la violence dans moi".* » Ψ Participant 076, après 6 rencontresβ À la fin du groupe, les hommes font plutôt référence à la nécessité d'avoir passé un certain temps en groupe avant de pouvoir s'exprimer : « *Mettons ça pris euh... trois rencontres. Donc je commence à comprendre le principe un peu pis euh... pis que... que je m'ouvre un peu, que je commence à parler un petit peu.* » Ψ Participant 030, après 16 rencontresβ

4.6.6 La persévérance et la révélation de soi

La révélation de soi est associée à la persévérance par deux hommes. Pour un participant, le fait que lui-même et tous les membres s'expriment sur ce qu'ils vivent, l'aide à poursuivre la thérapie : « *Fait que ça t'encourage plus pour venir ici, régulièrement, parce que tout le monde on parle cartes sur table, ça veut dire, c'est sûr, parce qu'on va s'aider entre nous autres, écoute, c'est une thérapie, il faut parler vraiment.* » Ψ Participant 009, après 3 rencontresβ À la fin des rencontres, un autre participant associe son besoin de s'exprimer à la poursuite de sa démarche :

Parce qu'à chaque semaine j'avais quand même quelque chose, j'ai quelque chose à apporter depuis un certain temps puis ça me fait du bien pas nécessairement au niveau de la violence mais raconter les tensions que je ressens. Ah non! Je ne m'aurais pas vu lâcher. Fait que... qu'est-ce qui m'a fait rester ici c'est que j'en ai vraiment besoin pour poursuivre ma démarche. Ψ Participant 037, après 3 rencontresβ

4.7 CONNAISSANCE DE SOI

Le facteur d'aide « connaissance de soi » se définit comme la prise de conscience de sentiments ou caractéristiques méconnues jusque là, ou des rétroactions reçues des autres membres sur ses émotions, ses comportements ou ses expériences. Cette prise de conscience permet au membre d'apprendre quelque chose d'important sur la façon dont il se comporte et se voit, sur les causes qu'il attribue à ses comportements, sur la vision que les autres ont de lui et sur de nouvelles façons de voir les raisons de ses problèmes. Aux premières rencontres de groupe, 46 hommes sur 72 ont parlé de ce facteur, dans 134 extraits. Ce facteur est mentionné plus fréquemment à la fin de groupe : il passe du septième au troisième rang à la fin du processus, où 33 hommes sur 38 en ont parlé, dans 114 extraits.

4.7.1 Les symboles de la connaissance de soi

Les mots utilisés par les hommes pour parler de la connaissance de soi sont : se rendre compte, s'avouer, prendre conscience, réaliser, ne pas savoir, découvrir, voir, réfléchir, s'apercevoir, apprendre, comprendre, problème, contrôle, c'est vrai, au fur et à mesure. Des expressions plus singulières se retrouvent également dans le discours des participants telles « ça m'a allumé », « c'est vrai », « ça m'a fessé dedans » et « mettre le doigt sur le bobo ». Ces expressions, de même que découvrir et au fur et à mesure, disparaissent du discours des répondants aux dernières rencontres de groupe. Par contre, les verbes reconnaître, admettre et difficile sont ajoutés.

4.7.2 Les caractéristiques de la connaissance de soi

La majorité des répondants qui ont parlé de la connaissance de soi mentionnent comme caractéristique, la reconnaissance de leur problème de violence :

Qu'est-ce que je retiens de tout ça, c'est que première des choses, que oui j'ai un problème. Parce que ma première séance ici, je pensais pas que j'avais un problème encore. Après les 3-4-5 premières séances que j'ai faites, comme je viens de dire, c'est là que j'ai découvert que oui, j'ai un problème. Ça en partant, quand tu le sais que tu en as un problème, là tu travailles dessus. Ψ Participant 048, après 4 rencontres]

Dans cet extrait, le participant précise qu'il ne savait pas qu'il avait un problème de violence avant de commencer la thérapie, caractéristique que l'on retrouve dans le discours d'autres répondants. La reconnaissance du problème de violence comporte ainsi pour quelques participants un élément de surprise : « *Pis là wow! Pis là tu commences à descendre tout ça, ouais euh... tu fais un saut, tu dis "ouin, je suis pire que..." Tu arrives, tu sais que c'est grave ton affaire, mais là tu dis "oups, il y en a un petit peu plus que je pensais."* » Ψ Participant 008, après 3 rencontres].

Dans les entrevues au début du processus, on relève une particularité qui consiste pour quelques hommes à employer la locution adverbiale « un peu » ou l'expression « petit problème ». Il y a ici, ignorance de l'ampleur du problème ou minimisation de celui-ci :

Non, mais ça sort tout seul. Non mais là c'est ça, j'ai dit à l'intervenant "mais voyons donc, je ne suis pas violent! Je l'ai juste poussée. Je ne me considère pas d'un gars violent." Mais là, à force de parler avec pis qu'il m'explique des affaires, pis que je sors ce que j'avais sur le cœur. Ben là, voyons donc, peut-être que j'ai un petit problème dans le fond, c'est vrai. Ψ Participant 026, après 4 rencontres]

À la fin du processus, on remarque que le problème de violence semble être reconnu plus entièrement par la plupart des participants.

La reconnaissance de la responsabilité face à au problème de violence est aussi un élément mentionné : « *Le problème, c'est moi et je suis le seul responsable de ça. C'est ça que je peux dire, c'est qu'il faut vraiment être certain que c'est nous qui... on possède ces problèmes de violence. C'est un comportement que j'ai...* » Ψ Participant 062, après 6 rencontres].

En plus de la reconnaissance du problème et de la responsabilité, il y a prise de conscience pour plusieurs hommes, d'aspects liés à leur problème de violence, dont le contrôle exercé sur l'entourage et les différentes formes de violence :

Ça m'a fait réaliser que je n'étais pas correct. Que dans le fond, c'est du contrôle. Quand je veux savoir l'heure à laquelle elle va rentrer, je la contrôle pareil. Je la laisse peut-être aller, mais je lui dis "ouin, mais tu reviens ici à telle heure". Je la contrôle, fait que ça m'a fait réaliser ça. Ψ Participant 028, après 4 rencontres]

Je savais pas avant de venir ici, je savais pas que j'étais...que j'étais quelqu'un...qui était violent...verbalement en tous cas, avec des gestes aussi à garrocher des choses Ψ.] Se l'avouer...cette euh...c'est ma quatrième leçon pis plus ça va...je me réveille là. Ψ Participant 011, après 4 rencontres]

Plusieurs répondants rapportent aussi des propos sur les éléments déclencheurs menant à l'escalade et au cycle de violence, ainsi que sur les distorsions cognitives : « *Non, il y a encore des cassettes pis je crois que ça va être un de mes plus gros problèmes à régler parce que... je me suis aperçu que j'en fais à 200 milles à l'heure des cassettes. Ce qui veut dire que c'est pas toujours un cas qui finit par de la violence, mais elle est toujours là. Faut vraiment que je travaille beaucoup dessus.* » Ψ Participant 043, après 4 rencontres]. À la fin du groupe, deux hommes réfèrent à la prise de conscience d'un aspect lié à leur problème de violence lorsqu'ils disent avoir appris à reconnaître les signes précurseurs d'un épisode de violence : « *Comme moi par exemple, je viens les oreilles rouges pis quand je sens que les oreilles... ça, c'est un signe pour moi. Je sens que je m'en vais vers là. Alors c'est mieux de débarquer. On apprend beaucoup à essayer de remarquer des paroles qui vont nous toucher plus que d'autres.* » Ψ Participant 054, après 15 rencontres].

La connaissance de soi porte également sur les causes de leur problème violence, dont la rigidité et l'accumulation : « *Pis je me suis aperçu ici avec la violence que le fait de ne pas s'exprimer, de ne pas mettre ses limites, pis de refouler, pis de refouler, c'est ce qui fait que à un moment donné, c'est ce qui fait qu'on explose.* » Ψ Participant 033, après 3 rencontres]. Au début du processus, les hommes parlent aussi de la jalousie et de la peur de ne pas être compris tel qu'exprimé ici :

Euh ouin tantôt j'en ai parlé un petit peu, c'est ça aussi la peur de pas être compris dans une situation générale de la vie. Des fois, tu peux être porté à utiliser, à être violent ou à avoir des signes qui démontrent de la violence ou de la colère. Mais en réalité, c'est ben plus de la peur des fois qui te porte à réagir comme ça. Ψ Participant 078, après 4 rencontres]

À la fin de leur démarche, un autre reconnaît plutôt une cause de sa violence en indiquant sa difficulté à se faire dire non : « *je me souviens l'avant-dernière séance où est-ce qu'on a travaillé sur comment qu'on réagissait quand on se faisait dire non. Pis là, on a tout défilé, pis moi, je me suis rendu compte que c'était ma principale difficulté de me faire dire non.* » Ψ Participant 003, après 16 rencontres].

D'autres participants identifient les conséquences de la violence soit sur l'entourage et, au début du processus, sur eux-mêmes :

Le problème, c'est moi et je suis le seul responsable de ça. C'est ça que je peux dire, c'est qu'il faut vraiment être certain que c'est nous qui... on possède ces problèmes de violence. C'est un comportement que j'ai et c'est un comportement que j'aimerais le... l'éliminer de ma vie parce que j'ai déjà été euh... je suis malheureux, très malheureux. Et j'ai perdu une femme que j'aime et à cause de la violence je l'ai perdue. Alors c'est très très dur quand on sait qu'on a un problème, un comportement de violence. Ψ Participant 062, après 4 rencontres]

Quelques hommes soulignent la violence antérieure vécue dans le milieu familial : « *Je réalise que premièrement, je proviens d'un milieu très violent. Mon père, c'était un homme anxieux et violent. Ma mère, c'est une femme agressive et très dépressive. Alors les coups dans mon enfance, c'était toujours comme ça.* » Ψ Participant 034, après 4 rencontres]

Finalement, les hommes interrogés constatent des apprentissages sur des stratégies d'arrêt de la violence et de gestion de conflits, que ce soit par la gestion des émotions ou se « mettre à la place de l'autre » : « *Ah oui, je réalise qu'elle a le droit d'être aimée. Pis moi j'ai le droit d'être aimé. Que je n'ai pas à la blesser. J'aime pas être blessé moi. Et ça peut l'affecter terriblement sur le plan de sa santé mentale.* » Ψ Participant 034, après 4 rencontres]. Aux dernières rencontres, trois hommes parlent aussi de l'importance d'accepter les autres : « *Oui, c'est quelque chose que j'ai appris, comprends-tu, à accepter les gens comme ils sont, comprends-tu tsé là, relaxer.* » Ψ Participant 061, après 16 rencontres].

4.7.3 Les processus favorisant l'émergence de la connaissance de soi

Selon la définition de la connaissance de soi, celle-ci résulte d'une prise de conscience de sentiments ou caractéristiques méconnues jusque là. Au début de leur démarche, quelques participants anticipent d'abord cet apprentissage comme un objectif personnel à atteindre :

Mon but c'est de... c'est d'être capable de... d'allonger la mèche, la mèche du pétard avant que ça saute. Plus on peut analyser, pis moins le bruit se fait entendre... plus on analyse la situation ben on... à ce moment-là, on a plus de contrôle à la fin [...] De comprendre le pourquoi de mes actes. Quand tu comprends le pourquoi, tu as fait ça ben, peut-être que tu es capable plus de te contrôler. [participant 011, après 4 rencontres]

Le participant joue un rôle actif dans sa démarche de connaissance de soi, que ce soit en écoutant les autres ou s'exprimant : « *C'est de prendre conscience que... que j'avais des... que j'avais des... vraiment des gestes de violence, c'est... de m'avouer ça là. D'entendre les autres parler pis de... de me dire euh...c'est vrai que j'ai une tendance à la violence. Je me l'étais jamais dit. Mais là je me le suis dit euh... peut-être à la deuxième leçon que je me le suis dit ça.* » Participant 011, après 4 rencontres].

De plus, trois hommes rapportent un processus d'identification qui favorise la connaissance de soi : « *Pis en écoutant tout ça dans cette dynamique là, ça te fait prendre conscience au fur et à mesure que ouin, c'est vrai, moi aussi j'agis de même, moi aussi j'agis de même, moi aussi j'agis de même, ouin je pense que moi aussi j'ai un problème.* » Participant 013, après 4 rencontres]. À la fin de leur démarche, deux hommes disent analyser leurs situations : « *Bon, dans le sens que j'ai pris conscience [...] j'ai réussi à analyser à peu près tout, sur toutes ses coutures, la relation que j'ai eue trois mois avec mon ex-femme [...] Et j'ai été complètement contrôlant avec mon ex. Ça, j'en suis à peu près... j'en suis convaincu.* » Participant 003, après 16 rencontres].

L'intervenant semble jouer un rôle dans la connaissance de soi, c'est-à-dire en expliquant certaines notions et, aux premières rencontres, en confrontant le participant, tel que l'illustre :

À la première rencontre, l'intervenant m'a dit que mon ex, je la prenais pour ma pire ennemie d'une certaine façon. Ça m'a comme fessé dedans [...] ça suscité en moi une très très grande prise de conscience [...] C'est là que je me suis rendu compte effectivement que je voulais réellement la contrôler, je voulais réellement la posséder [...] Je peux le dire que c'est moi qui a été l'initiateur de ça, c'est moi qui a été l'initiateur en terme de possessivité, de contrôle, de violence. Participant 003, après 4 rencontres]

Selon sa définition, la connaissance de soi peut résulter de commentaires reçus des autres membres du groupe. Cet apport des membres est souligné par les hommes interrogés :

Moi euh les affaires de chicane pis toute, c'était tout le temps à cause quand je prends une petite ligne de coke pis toute. Pis lui, il m'a répondu direct, pif, paf, ça m'a saisi! Il m'a dit "ouin, tu ne penses pas tu devrais lâcher ça un peu la drogue? C'est peut-être ça ton problème. Quand tu prends un peu de drogue pis de bière, que ton chose de tolérance qui commence à monter" [...] Pis là, on s'est nargué, pas se narguer, mais on s'est parlé un petit peu. Pis là après ça, quand j'ai sorti du cours, j'ai dit "coudonc c'est vrai, il a raison. Crime, il m'a dardé, il m'a dardé d'aplomb..." Il y a des bonnes

affaires, des bonnes choses qui arrivent dans le groupe là, envers l'un, pis envers l'autre. » Ψ Participant 026, après 4 rencontres]

Plusieurs hommes expliquent que les discussions au sein du groupe ont amené une prise de conscience et une connaissance de certains aspects de leurs comportements : « *Fait que là, ça s'est mis à faire un débat, les deux heures et demie ont été là-dessus pis toute. Ce que je me rends compte, c'est que je veux me justifier souvent comme... pas que je suis responsable, mais je joue un peu au ping-pong.* » Ψ Participant 073, après 3 rencontres].

Enfin, certaines activités et du matériel didactique sont rapportés par quelques participants, telles l'exercice de la définition de concepts et le journal de responsabilisation : « *Moi, je pense que c'est ça, le journal de responsabilisation... C'est facile de dire "ah, t'es violent là..." Pis euh... j'ai jamais fait ça. Mais si on cherche comme il le faut pis on creuse, c'est pas toujours de la violence qui se voit facilement là.* » Ψ Participant 056, après 6 rencontres]. À la fin du groupe, on retrouve plutôt l'écoute d'un film : « *Parce que le fait de se voir dans ce film-là, c'est de dire "oui j'ai un problème". Il y en a pas un qui a passé à côté pis dire "non, moi je ne me vois pas là-dedans." C'est toutes... ça prend tellement tous les angles de la violence.* » Ψ Participant 010, après 16 rencontres].

4.7.4 Les effets de la connaissance de soi

Pour une majorité des participants, la connaissance de soi amène une prise de conscience où le participant s'aperçoit, réalise et se rend compte :

J'en ai même parlé à ma sœur dimanche, j'ai dit ma sœur "ma violence est en moi, je me suis rendu compte que c'était dans moi." Ψ.] Ça c'est une étape, mais une fois que tu acquières cette idée-là, ben pour moi ça a été une révélation. Un peu comme un alcoolique qui nie son problème pis qu'un jour il dit "tabarnak! Je bois ben trop, je travaille tout croche, je suis tout le temps tout croche." Pis il peut être des années de même pis ben non, je suis ben droit, mais il est tout croche. Il est le dernier à savoir qu'il est tout croche. Pis un jour [claquement de doigts], ben ce jour-là, sa vie change. Ψ Participant 076, après 6 rencontres]

Par ailleurs, quelques hommes utilisent le verbe s'avouer, ce qui laisse entendre l'idée de reconnaître des comportements ou des attitudes déjà connus mais difficiles à accepter : « *De voir que j'ai appris à agir comme ça, au moins je me le suis dit. C'est de m'avouer que oui, c'est vrai que c'est pas... pas... pas vraiment bien ce que je fais.* » Ψ Participant 011, après 4 rencontres].

D'autres hommes rapportent que la connaissance de soi permet un apprentissage ou une meilleure compréhension de certains comportements et attitudes. Ces effets sont rapportés de façon plus fréquente à la fin de leur démarche :

[L'organisme] m'aide un peu à mieux me comprendre moi-même, à mieux comprendre ce qui se passe et à mieux agir par rapport à ce qui se passe. Je parle pas nécessairement de contrôler mon environnement, mais au moins de me contrôler

moi-même plutôt. Si je me connais pas moi-même, je me retrouve pas moi-même, le reste ben, ça devient toute des jugements, des suspicions, des scénarios pis à un moment donné, tu sais plus où donner de la tête. Alors [l'organisme] m'aide à faire ce cheminement-là. Ψ Participant 019, après 3 rencontres]

Quelques participants parlent plutôt d'une réflexion, celle-ci pouvant être envisagée comme une étape précédant une réelle prise de conscience : « *Ben ça me fait réfléchir à toutes les gaffes que j'ai faites. Tsé à place de m'énerver après la p'tite ou quelque chose mais...J'aurais pu partir à place, faire d'autre chose que... que faire cette claque-là.* » Ψ Participant 064, après 3 rencontres].

Les hommes rapportent également des effets plus spécifiques, comme la précision des objectifs de changement :

C'est parce que c'est plus facile, tsé par rapport à ton expérience, à ton vécu, de te mettre face à ta situation parce qu'il y a des choses qui s'entrecroisent pis dire "aye là!" Pis c'est des choses que tu n'as pas vues pantoute même si c'est des choses que tu as travaillées pis tu as, tsé tu en as toujours à apprendre pis ça, ça t'allume, pis tu dis "oups, je repars." Pis ce qui est le fun c'est que, à toutes les fois que je sors d'ici, je ressors avec de quoi, tsé, tu sors toujours avec de quoi de plus, tu travailles là-dessus Ψ.] pis là je sais plus sur quoi plus travailler, tsé c'est plus détaillé... Ψ Participant 008, après 3 rencontres]

Grâce au fait d'apprendre sur eux-mêmes, des participants consolident leur motivation, alors que d'autres soulignent un changement de comportement :

Ça aurait pu être plus grave que ça. Des fois, j'aurais peut-être passé en cour, en procès etc. Peut-être eu un casier judiciaire... ça va loin, c'est dangereux la violence. Comme réflexion que je me suis faite, c'est celle-là. Chez les autres, je pense que ça a fait prendre une bonne prise de conscience puis euh... il faut que ça arrête. Il faut que ça arrête. Il faut se donner des moyens. C'est pour ça qu'on est ici. C'est peut-être ça qui a ressorti le plus d'un petit échange que j'ai eu avec les autres. La réflexion que moi-même je me suis faite. Ψ Participant 034, après 4 rencontres]

C'est pour ça que c'est bon parce que face à nous autres, on voit des choses, mais on se rend pas compte de d'autres choses, c'est quand que les autres discutent peut-être Ψ.] Là tu comprends Ψ.] Ouais, moi je m'efface, il y en a d'autres qui vont fumer un joint, il y en a d'autres qui vont aller prendre un coup, moi ben je m'efface. Je m'en vais dans le garage pis je fais des meubles Ψ.] pis à un moment donné, quand tu reviens, au lieu de te calmer, ben c'est encore pire, c'est pas mieux parce que tu as tout gardé, pis là tu gobes, pis tu gobes, ça c'est une autre affaire aussi, avant je gobais, je remplissais la chaudière, pis là quand ça débordait, je la vidais toute. À cette heure, je perce le fond... Ψ Participant 008, après 3 rencontres]

Par ailleurs, un répondant raconte qu'une meilleure connaissance de soi lui amène un sentiment de calme : « *Plus ça va, plus j'en prends conscience dans mes actes de tous les jours [du problème de la*

violence]... Ça m'a donné beaucoup de calme peut-être. Ah non, c'est pas peut-être, ça me calme. » Ψ Participant 076, après 6 rencontres]. Pour un autre, la connaissance de soi amène un sentiment d'espoir : « *C'est de m'avouer que oui, c'est vrai que c'est pas... pas... pas vraiment bien ce que je fais Ψ .*] Pour moi, ça été un tout petit pas. C'est déjà un départ. » Ψ Participant 011, après 4 rencontres]. Ces effets sont aussi rapportés à la fin de la démarche, en plus d'un sentiment de confiance qui est alors mentionné : « *Ça peut paraître nono, mais c'est de reconnaître mes défauts pis ce que j'ai à améliorer. Ça m'a redonné confiance en moi.* » Ψ Participant 057, après 15 rencontres].

La connaissance de soi peut aussi être difficile à assumer pour certains hommes, comme le démontre l'exemple suivant : « *Ah, ben cette semaine on a parlé de souplesse et de rigidité. Bien entendu, j'étais rigide Ψ .*] Je me sens tellement une machine qui manque d'émotions aussi, ça me décourage... » Ψ Participant 010, après 4 rencontres].

4.7.5 Le temps passé en groupe et la connaissance de soi

Au début de la démarche, on remarque la présence d'expressions telles « au fur et à mesure », « plus ça va », indiquant l'idée d'une progression dans l'émergence des prises de conscience : « *On est les premiers à dire qu'on est pas violents hein ? Hein, fait que... Mais au fur et à mesure qu'on a des... des séances, on s'aperçoit que... qu'on a un problème.* » Ψ Participant 048, après 4 rencontres]. Un participant mentionne la prise de conscience de ses émotions comme un point culminant dans son processus thérapeutique :

À cette heure, la moindre situation qui m'arrive, je me dis "c'est quoi je ressens?" C'est souvent de la colère, euh... Si ça me choque, ben ça au moins je le pense dans ma tête, ça m'a tellement adouci dans ma façon de penser que... C'est pas grand chose ce que j'ai dit là, mais je le pense. C'est un des points culminants... C'est comme si... c'est comme si j'avais... je vivais quelque chose depuis le début, depuis que je suis né pis que je m'apercevais pas de ce que je vis. C'est important de m'apercevoir c'est quoi ces choses-là, ça fait comme un flash. Ψ Participant 010, après 4 rencontres]

À la fin, un nouvel aspect fait son apparition à la fin du groupe, l'idée de progression se retrouve également à travers la comparaison avec le début du groupe :

Tu viens qu'à avouer par toi-même que, bon OK, ouais c'est vrai, la violence, c'est pas juste une claque sur la gueule là. Tu peux dire des mots des fois aussi violents qu'avoir une bonne tape. On voyait pas de même au début, mais au bout de rendu à 15, 16, on commence à le voir. Ψ Participant 012, après 16 rencontres]

4.7.6 La persévérance et la connaissance de soi

Aux dernières rencontres, le facteur d'aide connaissance de soi est associé à la persévérance par la motivation à comprendre encore mieux certains comportements :

Pis là, je veux poursuivre parce que je sais pas si c'est parce que je vis une frustration à la maison en essayant de contrôler mes émotions pis mon tempérament pis là c'est quand j'arrive à l'extérieur, je me dis "là je ne suis pas chez nous pis je me laisse aller." C'est un peu ça que j'essaie de contrôler. Pis je vais essayer de comprendre.
 Ψ [Participant 036, après 19 rencontres]

4.8 DÉVELOPPEMENT D'UN SENTIMENT D'ESPOIR

Le facteur d'aide « développement d'un sentiment d'espoir » se définit comme un soulagement et un optimisme que développe le membre par rapport à ses progrès ou aux progrès qu'il pourrait faire lorsqu'il constate que le groupe peut aider les membres à atteindre leurs buts, lorsqu'il voit des personnes vivant des situations semblables faire des progrès et améliorer leur condition et lorsqu'il constate que les autres membres du groupe sont convaincus de s'en sortir. Ainsi, le sentiment d'espoir ne repose pas tant sur les progrès réalisés que sur l'idée que ces progrès sont possibles. Aux premières rencontres de groupe, ce facteur se classe au huitième rang : 43 hommes sur 72 en ont parlé, dans 80 extraits. Après environ 16 rencontres en groupe, le développement d'un sentiment d'espoir semble prendre de l'importance : 32 hommes sur 38 en ont parlé, dans 90 extraits, se classant ainsi au quatrième rang comparativement aux autres facteurs.

4.8.1 Les symboles du développement d'un sentiment d'espoir

Les mots utilisés par les hommes pour parler du développement d'un sentiment d'espoir sont : changement, progression, cheminement, espoir, encourageant, évolution, amélioration. On retrouve les expressions passer au travers, s'en sortir et être sur la bonne voie. À la fin de leur démarche, les hommes utilisent également le verbe réussir et les expressions faire un bout de chemin et voir au bout du tunnel.

4.8.2 Les caractéristiques du développement d'un sentiment d'espoir

Dans un premier temps, il semble que l'espoir soit relié chez plusieurs hommes interrogés, à la motivation de régler leur problème de violence et de « s'améliorer » grâce à leur démarche de thérapie :

Il y en a ça fait huit, dix, douze, quinze, seize semaines qui sont là. Pis tu les écoutes parler, puis ils te donnent leur expérience de vie pis tu vois qu'ils l'admettent eux autres mêmes, qu'avant de commencer, ils étaient comme ça. Maintenant que ça fait mettons quinze semaines qu'ils sont là, ils voient la progression qu'ils ont faite pis ils sont contents d'être comme ça là. Et pis il y en a un entre autres il dit avoir su, je

l'aurais fait avant, mais qu'est-ce que tu veux, il ne le savait pas. Le principal, c'est de l'avoir fait là pour lui, pis il est ben heureux de ça, il est ben content. Ça fait que ça, ça me motive à continuer pis dire bon, moi j'aimerais ça qu'un jour, un moment donné quelque part que je dise bon je suis meilleur, ça me dit plus de vivre comme il y a quinze, vingt semaines, quarante semaines passées. Ψ Participant 078, après 4 rencontresβ

Par ailleurs, quelques répondants sont optimistes quant à la méthode d'intervention qui est perçue comme efficace : « *C'est certain que si c'était pas bon pour nous, on ne viendrait pas. Si ta voiture est brisée pis tu vas au garage, tu ressorts avec une facture pis si elle est aussi brisée qu'elle était, tu ne retourneras pas à ce garage-là. Quand je ressorts de chez [nom de l'organisme], la facture ne remonte pas pis j'ai toujours un petit bout de réparé.* » Ψ Participant 032, après 5 rencontresβ

Enfin, au début de sa démarche, un participant associe l'espoir à la diminution d'un état dépressif :

Avoir un espoir pour diminuer ta dépression. Avoir un espoir, ça donne du courage de continuer à te bagarrer face à toi-même, face aux mauvaises situations. Si tu as un conflit, s'il vient une autre personne pis que je n'aurais pas d'espoir d'en finir d'une façon positive, c'est automatique que le conflit se terminerait qu'un des deux serait par terre. Aujourd'hui, il y a de l'espoir parce que quand il y a un conflit entre deux personnes pis que ça se passe pis que ça se termine assis comme toi pis moi, assis autour d'une table en parlant, on est des grandes personnes, pis qu'après la vie est belle et continue, personne n'a de bobo. Comment ça peut être aidant de l'espoir? On pourrait en parler des siècles de temps! Ψ Participant 032, après 5 rencontresβ

4.8.3 Les processus favorisant l'émergence du développement d'un sentiment d'espoir

D'après les propos des hommes interrogés, on peut identifier des conditions préalables à l'émergence du sentiment d'espoir au début de la démarche, soit la perception d'être à la bonne place et la volonté de s'en sortir :

Ici, avec ce que j'ai vécu, je pense que ça va être correct, tsé ça me donne confiance, tsé je veux dire si après trois rencontres là, je suis, regarde là, je jouerais aux cartes pis j'en apprendrais autant, je me dirais ouin... j'aurais pas d'intérêt, là tout de suite là, surtout avec la deuxième pis la rencontre de mercredi là, j'ai dit "oui je suis à la bonne place." Ψ Participant 008, après 3 rencontresβ

Au début et à la fin de leur démarche, le fait de partager le problème de violence, donc le facteur universalité face au problème, est aussi identifié comme une condition préalable au développement du sentiment d'espoir : « *...pis qu'il y en a qui ont le même problème, pis qu'il y en a qui passent au travers, fait que je me dis que je suis pas plus fou qu'un autre, c'est... c'est ça dans le fond.* » Ψ Participant 014, après 5 rencontresβ

Selon la définition du sentiment d'espoir, ce facteur serait présent lorsque le participant constate que le groupe peut aider les membres à atteindre leurs buts, lorsqu'il voit des personnes vivant des situations semblables faire des progrès et améliorer leur condition et lorsqu'il constate que les autres membres du groupe sont convaincus de s'en sortir. D'après l'analyse des entrevues, le processus suscitant l'espoir le plus cité par les répondants est l'observation des progrès des autres membres. Au début de la démarche, cette observation des progrès des autres est spécifique aux membres avancés dans le groupe. À cet égard, l'analyse confirme cet élément de la définition du facteur d'aide :

Mais euh tu vois que c'est très enrichissant par exemple parce que tu prends le bagage de tout le monde pis surtout ceux-là que ça fait une vingtaine de journées qu'ils viennent ici pis je veux dire, à ce moment là, tu vois la grosse grosse différence. Ça aide beaucoup [...] on voit qu'il y a du monde qui réussisse quand même à s'en sortir là. Ψ Participant 015, après 3 rencontresβ

L'espoir est également suscité par l'auto-observation du participant de ses progrès : « *Je réussis à exprimer des choses qu'avant ça j'aurais piqué une crise euh, je réussis à les exprimer plus calmement euh... je réussis plus à me contrôler. C'est ça. C'est plus ça, c'est que je vois les améliorations que je fais, pis ça m'encourage.* » Ψ Participant 014, après 5 rencontresβ

Par ailleurs, des participants se comparent de façon positive aux autres membres du groupe, notamment envers les nouveaux membres : « *Pis même moi, je suis à la cinquième pis les nouveaux, je vois tsé qu'ils disent ça pis qu'ils bloquent. Ils disent une situation pis ils bloquent. Pis là tsé, déjà là après cinq, je vois déjà des changements dans moi.* » Ψ Participant 068, après 5 rencontresβ D'autres répondants se comparent, mais d'une façon neutre. À la fin de la démarche, on remarque des références à un membre avancé ou plus âgé :

Fait que de voir un bonhomme de cet âge-là pis qu'il est en dilemme pis que ça serait facile pour lui de retourner dans le milieu parce qu'il vient de là. Il se retient pis il s'accroche à dire non pis il s'obstine. Je sais pas, je respecte ça. Il fait vraiment des efforts, pis c'est immense ses efforts. Ça doit prendre de la volonté incroyable. [Q : Qu'est-ce que ça t'a fait toi, de voir ça?] R : Ben ça m'encourage. Ψ Participant 002, après 16 rencontres]

Au début du processus, deux hommes rapportent que le fait d'apprendre contribue à l'émergence d'un sentiment d'espoir : « *Quand je viens ici mettons, le mardi soir, mettons que je viens pas de reculons. J'aime bien venir... je me doute un peu que je vais passer une belle soirée pis que je vais apprendre des choses... Que ça peut juste m'amener à cheminer dans ma vie, aller plus loin...* » Ψ Participant 063, après 4 rencontresβ

Le soutien des membres et de l'intervenant sont également identifiés comme processus suscitant l'espoir : « *Il y a un intervenant qui m'a dit que je partais pas de loin dans le sens que je suis pas dans la boisson, je suis pas en train de tout abandonner. Je ne peux pas dire que je ne crois en rien là. Fait que ce côté-là, je sais que c'est possible de m'en sortir pis on m'en confirme à ce niveau-là...* » Ψ Participant 072, après 3 rencontresβ Ce soutien offert dans le groupe rejoint le facteur d'aide de la cohésion. À la fin du groupe, le soutien des membres n'est plus mentionné, mais un homme

parle de l'espoir est suscité par des encouragements de son entourage et un autre, du soutien offert par le groupe dans son ensemble :

Là où je l'ai plus savouré, c'est dans mon entourage. Même les couples d'amis que je connais, ben ils disent "on ne te reconnaît plus". Pour moi, c'était une énorme récompense de me faire dire "écoute, on ne te reconnaît plus". Pour moi c'était super pis ça venait me dire à moi que ma job avait commencé à être faite pis elle continuait pis ça paraissait tsé. Ψparticipant 054, après 15 rencontres]

Ça nous permet de se libérer pis ça voit au bout du tunnel... on voit de l'espoir au bout du tunnel parce que des fois, d'autres sont dans la même situation que nous autres, pis un moment donné, on trouve des solutions pis là, on s'aperçoit qu'à la gang, on peut trouver des solutions pis un moment donné, on va être capable tout seul aussi là. Ψparticipant 043, après 16 rencontres]

Les membres du groupe sont de nouveau nommés par les hommes à la fin du groupe, mais pour leurs conseils et suggestions, ce qui rejoint ici le facteur d'aide partage d'information : « *Alors, le petit truc d'un, le petit truc d'un autre, on est rendu à trois, quatre trucs dans la même soirée. Ce qui fait que si tu les mets ensemble, t'as des grosses chances de passer à travers, pis de réussir.* » Ψparticipant 012, après 16 rencontres].

Pour quelques hommes, le sentiment d'espoir semble favoriser par la structure semi-ouverte du groupe : « *Parce que c'est ça, il y en a qui arrivent au début, il y en a qui sont à la fin. Ça, c'est le fun par exemple parce que celui du début peut voir l'évolution de l'autre. Pis l'autre qui est à la quinzième, ben il voit qu'est-ce qu'il était en premier, le gars il peut lui aider. Pis quand tout le monde est ensemble pis ils veulent, c'est le fun.* » Ψparticipant 068, après 5 rencontresβ

Finalement, certaines activités (projection d'un film, exercice) sont rapportées par deux hommes à la fin des rencontres :

J'avais un devoir cette semaine : c'était de trouver qu'est-ce qui me plaît en moi dans ma vie, qu'est-ce qui fait que je désire poursuivre, que je désire vivre finalement, j'avais pas l'intention de me suicider mais c'était un peu ça dans le fond que j'ai pensé, ça me donne une certaine fierté pis quand je vais avoir terminé, malgré que je ne donne pas de date à ça, parce que ça va continuer même après le groupe, mais c'est une fierté d'avoir complété le groupe. Ψparticipant 037, après 17 rencontres]

4.8.4 Les effets du développement d'un sentiment d'espoir

Selon la définition de ce facteur d'aide, l'espoir procure un soulagement et un optimisme par rapport à ses progrès ou aux progrès qu'il pourrait faire. L'analyse des entrevues confirme ces deux effets tout en amenant certaines précisions. D'abord, quelques hommes rapportent l'encouragement comme effet. À la lecture de l'extrait suivant, on peut constater cet effet qui rejoint le facteur d'aide cohésion :

Ah oui ça encourage... ça en encourage plein. Même les premières j'étais pas sûr, c'est pas évident non plus de s'ouvrir. Mais là, quand tu vois ceux qui sont là pis qu'ils sont heureux, ben ils ont passé par là. Je les écoute pis ce qu'ils disent, ça les brasse, pis toi ça te brasse aussi. Euh tabarouette, t'embarques ou t'embarques pas! Le train passe, tu sautes dedans ou tu sautes pas, tu sautes à côté. Tant qu'à être ici, je vais essayer de sauter dedans... Ψ Participant 068, après 5 rencontresβ

Pour d'autres, le sentiment d'espoir aide à consolider leur motivation eu égard à leur démarche :

Eux autres, ils se prennent en mains, ils viennent ici pour essayer de trouver un moyen de s'en sortir, donc pourquoi pas? Il faut que j'embarque moi aussi dans le bateau, faut pas je laisse passer le train. Parce que c'est comme, ça vient chercher ton estime de toi, il faut que tu... pis ça t'aide à te motiver, à t'améliorer pis à éliminer ce qui n'est pas correct en fin de compte, d'éliminer tes déchets, de pas garder ça. Ψ Participant 078, après 4 rencontresβ

Aux premières rencontres de groupe, un participant souligne que l'espoir suscité par le groupe génère chez lui, un sentiment de confiance : « *Ici, avec ce que j'ai vécu, je pense que ça va être correct, tsé ça me donne confiance, tsé je veux dire si après trois rencontres là, je suis, regarde là, je jouerais aux cartes pis j'en apprendrais autant, je me dirais "ouin, j'aurais pas d'intérêt, là tout de suite là". Surtout avec la deuxième pis la rencontre de mercredi là, j'ai dit "oui je suis à la bonne place."* » Ψ Participant 008, après 3 rencontresβ

Pour d'autres, au début et à la fin de la démarche, il s'agit plutôt d'un sentiment de fierté : « *[Q : Ça te fait quoi, toi de réaliser ça, que tu changes un peu ?] R : Que je change! Ben tant que c'est pour le bien! Ça me rend fier un peu de moi, de mes démarches si on veut.* » Ψ Participant 028, après 4 rencontresβ

Le sentiment d'espoir n'empêche pas quelques répondants de demeurer réalistes quant aux changements : « *Là je trouve que rien que le fait de venir ici, me présenter ici, entreprendre cette démarche-là... Je sais pas où ça va me mener. Je me laisse guider, je me laisse bercer par ça pis je verrai. J'espère pas de miracle là. Je suis réaliste, je suis terre à terre pis je sais que j'ai des choses à changer...* » Ψ Participant 034, après 4 rencontresβ

4.8.5 Le temps passé en groupe et le développement d'un sentiment d'espoir

Dans leur discours, les hommes n'associent pas le développement d'un sentiment d'espoir en fonction du temps passé dans le groupe.

4.8.6 La persévérance et le développement d'un sentiment d'espoir

Au début et à la fin de la démarche, la persévérance semble consolidée par l'espoir suscité associé à l'observation d'un membre plus avancé :

« Il y en a ça fait huit, dix, douze, quinze, seize semaines qui sont là. Pis tu les écoutes parler, puis ils te donnent leur expérience de vie pis tu vois qu'ils l'admettent eux autres mêmes, qu'avant de commencer, ils étaient comme ça. Maintenant que ça fait mettons quinze semaines qu'ils sont comme ça, ils voient la progression qu'ils ont faite pis ils sont contents d'être comme ça là. Et pis il y en a un entre autres il dit "avoir su je l'aurais fait avant", mais qu'est-ce que tu veux, il ne le savait pas. Le principal, c'est de l'avoir fait là pour lui, pis il est ben heureux de ça, il est ben content. Ça fait que ça, ça me motive à continuer pis dire bon, moi j'aimerais ça qu'un jour, un moment donné quelque part que je dise bon "je suis meilleur, ça me dit plus de vivre comme il y a quinze, vingt semaines, quarante semaines passées". » Ψparticipant 078, après 16 rencontres]

À la fin du processus, d'autres répondants parlent plutôt de l'auto-observation de leur progrès comme élément de motivation :

Pis je peux te dire que depuis que j'ai avancé dans [nom de l'organisme], on peut dire que j'arrive pas mal à me maîtriser. Fait qu'on peut dire que ce qui a fait que je suis resté, c'est parce que je me suis calmé. J'ai vu que c'était bon. Si j'avais continué à tout briser pis à battre chose pis machin chouette, j'aurais dit "hey! ça donne rien ça là, je perds mon temps." Là j'ai ben vu que ça donnait de quoi. Ψparticipant 032, après 16 rencontres]

4.9 APPRENTISSAGE PAR INTERACTION

Le facteur d'aide « apprentissage par interaction » se produit lorsque le membre prend conscience de ses façons d'être et d'agir avec les membres du groupe, lorsqu'il expérimente de nouvelles façons d'entrer en contact avec les autres et lorsqu'il essaie de nouvelles façons de réagir aux contacts initiés par les autres. Au début du processus, 16 hommes sur 72 ont parlé du facteur d'aide apprentissage par interaction, dans 26 extraits. Bien qu'une plus grande proportion en ait parlé à leurs dernières rencontres, soit 13 hommes sur 38, dans 18 extraits, ce facteur reste à l'avant-dernier rang comparativement aux autres facteurs d'aide.

4.9.1 Les symboles de l'apprentissage par interaction

Les mots utilisés par les hommes pour parler de l'apprentissage par interaction sont : être confronté, écouter, apprendre et allumer. À leurs premières rencontres, ils emploient les mots laboratoire, tester, s'apercevoir, comprendre et l'expression « le prendre personnel ». À leurs dernières, ils ajoutent le verbe réaliser.

4.9.2 Les caractéristiques de l'apprentissage par interaction

Les caractéristiques de l'apprentissage par interaction peuvent être catégorisées selon deux dimensions : (1) les notions reliées au problème de violence et (2) les stratégies d'arrêt de la violence et de gestion de conflits.

Les notions apprises par interaction qui sont reliées au problème de violence concernent le déni des comportements violents et la justification de la violence :

C'est ça que je trouve le plus difficile parce que euh... dans mon subconscient à moi, quand je vis des événements comme ça, après ça, je veux les flusher là. Tsé, je veux pas me faire mal encore et encore avec la même situation. Fait qu'il faut que j'apprenne à m'en souvenir pis après ça en parler avec les autres. C'est pas dans mes habitudes de travailler de même. Alors c'est un peu les devoirs que je me suis donnés là pour les prochaines sessions. Ψparticipant 019, après 3 rencontres]

Je me suis présenté à la première rencontre, première rencontre ils te blastaient en partant, moi je pensais que c'était toujours de même, mais là les gars ont dit "elle ne t'a pas manqué". C'est parce que ça fait sortir des affaires, elle me confrontait pour voir si je semblais faire des détours pour dire, c'est comme j'essayais d'excuser les choses Ψ.] Pis ça, elle n'aurait peut-être pas eu besoin d'en mettre autant si moi j'avais pas répondu de même aussi. Ψparticipant 013, après 4 rencontres]

Aussi, un participant rapporte avoir pris conscience de ses signes précurseurs :

Je parlais d'une situation avec ma blonde là. Crime qu'elle m'énervait en fin de semaine Ψ.] Finalement, de la manière que j'en parlais, j'étais quand même tendu fait qu'il dit "ouais ça doit te déranger pas mal." Ψ.] C'est ça qui est bon. Ça t'apprend que si tu réagis de telle façon... Oui c'est vrai que j'étais tout crispé sur ma chaise pis j'étais là comme une barre... Finalement, ça m'a dérangé plus que prévu là. Ψparticipant 060, après 3 rencontres]

Enfin, un participant va « tester » dans le groupe les conséquences de ses façons d'agir :

Ou si je parle, je vais tester une réaction, je vais dire une réaction probablement que moi j'aurais, j'essaie de voir comment les autres reçoivent ça. Ça donne une idée comment les personnes à l'extérieur peuvent recevoir ça. Pis je les utilise. À quelque part, c'est pas mal la réaction que j'ai. Je suis beaucoup plus attentif à ce qui se dit. J'essaie de voir des points qui pourraient m'aider dans ce genre de situation-là. Ψparticipant 030, après 3 rencontres]

À la fin du groupe, seul le déni des comportements violents est toujours rapporté.

Par ailleurs, plusieurs participants rapportent des stratégies d'arrêt de la violence et de gestion de conflits, soit la discussion, être à l'écoute de l'autre, la gestion des émotions et de la colère, l'ouverture, ainsi que l'acceptation des autres et de leurs différences. La discussion, apprise par le biais des interactions dans le groupe, est ainsi décrite : « *Tu vois que les autres viennent là pour se faire aider pis... Tsé, veux, veux pas, t'embarques dans la game. Tu jases. Parce que moi, d'être déjà là, je suis pas un gars qui jase beaucoup tsé...* » [Participant 044, après 4 rencontres].

Au début du processus, les stratégies d'expression en « je », d'humour et de se mettre à la place de l'autre sont également rapportées. Les deux extraits suivants rendent compte de l'humour et du fait de se mettre à la place de :

Le groupe... le groupe lui-même, ben on a un bon groupe. Fait que c'est plaisant pis on apprend mais on vit aussi en même temps, j'ai appris un peu à rire de moi-même, fait que c'était... ce que j'aurais pas fait avant ok. [Participant 012, après 4 rencontres]

Mais en groupe de même, on a l'idée de l'un, l'idée de l'autre. Ψ.] Ben c'est ça là, ça se parle un et l'autre. S'il y en a un qui est d'accord et que l'autre n'est pas d'accord, ben ils donnent leur point de vue. Il y a les intervenants qui rajoutent des affaires. Fait qu'à la fin, on réussit à s'entendre. Ψ.] Ouin, ben c'est ça, au moins si on n'est pas d'accord au moins, on a vu le point de tout le monde, pis on accepte de même ou ben c'est notre choix personnel à faire si on est d'accord ou pas d'accord. [Participant 020 après 5 rencontres]

À la fin de la démarche, deux participants disent avoir appris de nouvelles façons d'entrer en relation avec les autres en exprimant leurs émotions à d'autres hommes :

Des fois, j'ai pas l'impression d'être avec d'autres hommes... parce que je veux dire que moi ce que j'ai vécu quand on était entre gars, ben on parlait de femmes, on parlait de chars, on parlait de hockey. C'est différent d'ici tsé. Ici, on parle de vraies affaires, on parle de sentiments, on parle d'émotions, on parle de vécu. C'est différent de ce que je contais à mes chums à l'école. [Participant 057, après 15 rencontres]

4.9.3 Les processus favorisant l'émergence de l'apprentissage par interaction

Selon la définition du facteur, il y a trois processus qui amènent un apprentissage par interaction : la prise de conscience par le membre de ses façons d'être et d'agir avec les membres du groupe, l'expérimentation de nouvelles façons d'entrer en contact avec les autres et l'expérimentation de nouvelles façons de réagir aux contacts initiés par les autres.

Ainsi, des hommes expérimentent de nouvelles façons d'entrer en relation avec les autres : « *...la façon d'intervenir avec les autres c'est, on est toujours en train de dire, tu aurais dû faire si, tu aurais dû faire ça pis euh... Pis là, on a appris plus à dire ben, il me semble que moi si ça se passait de même, je me sentirais mieux, plutôt de parler de nous autres.* » [Participant 056, après 6 rencontres]. D'autres racontent avoir essayé de nouvelles façons de réagir aux contacts initiés par

les autres, réaction souvent liée à une alternative à un comportement violent tel que le démontre l'exemple suivant : « *C'est sûr que des fois, j'en entends parler là pis... je suis là dans ma chaise, je bouillante, tsé je suis calme, je le laisse finir... tsé je suis pas pour dire "mon estie, t'as touché à une femme toi mon tabarnak". Ben non tsé...* » Ψ Participant 070, après 3 rencontres].

Enfin, l'observation des autres membres constitue un processus rapporté par quelques répondants :

Lui, il avait crissé des coups de poings sa... ses yeux à sa fille. Elle est venue les deux yeux au beurre noir. Quand qu'il a dit ça, ça fait un gel, un fret. Après ça, quand je l'ai entendu parler, j'ai vu c'était pourquoi, je ne lui donnais pas raison, mais je comprenais un peu plus l'affaire Ψ.] À la place d'aller trop vite dans ma colère, de bouillonner trop vite, ben ça va m'apprendre à écouter avant... Ψ Participant 026, après 4 rencontres]

Le rôle de l'intervenant est aussi cité par les répondants comme processus de l'apprentissage par interaction. Comme le démontre la citation qui suit, pour quelques-uns de ces participants, la confrontation de la part de l'intervenant suscite un apprentissage :

Ils vont mettre d'autres en situation vis-à-vis toi pis là tu vas comprendre un petit peu les gens, qu'ils disent les gens comment ils ont vu ça je suis d'accord avec ça, tsé ça ouvre plus grand l'esprit, pas le choix. T'as pas le choix pis que tu fasses ça ben c'est une maudite bonne chose. Des fois il y a des choses t'aimerais pas entendre, mais ils sont là pour le dire pis t'es là pour comprendre un petit peu pourquoi qu'on le dit. Ψ Participant 079, après 4 rencontres]

Au début de la démarche, pour un répondant, les questions des intervenants servent de processus à l'apprentissage par interaction alors que pour un autre, ce sont leurs explications :

Tsé souvent ils vont revenir dessus pis ils vont dire, ouain ben là, comme ça tu penses-tu que... Ils reviennent des fois sur des choses qu'on n'aime pas. Ils vont... tant qu'on le sort pas tsé. Si on l'a pas sorti, ils nous reposent la question autrement. Ben là t'as pas... pis ils reviennent sur le sujet. Souvent les choses qu'on ne voyait pas. Chez nous, ben quand que la chicane pogne, y'a personne qui revient sur le sujet. Tsé, ça passe en balai. Mais les autres, non non, ils reformulent leur phrase, ils reviennent dessus. Il faut que ça sorte, ils le font sortir. Ψ Participant 043, après 4 rencontres]

Le groupe joue un rôle dans les processus de l'apprentissage par interaction, notamment par les discussions :

On n'est pas d'accord sur tout. Mais de toutes façons avec... il y en a tout le temps, ben pas tout le temps... mais quand on n'est pas d'accord, on en parle pis dans le fond là. Pis après ça, on a notre réponse. C'est peut-être que l'autre qui a raison. Fait que à force d'en parler ben on voit si on était pas d'accord peut-être qu'on va rester, mais on va peut-être ou on va changer de pensée suite à cette affaire-là. On va mieux

comprendre pourquoi on n'était pas d'accord ou pourquoi... On va peut-être changer d'idée en en parlant. Ψparticipant 020, après 5 rencontres]

Au début de la démarche, la confrontation du groupe en tant qu'entité est soulignée, alors qu'à la fin, le groupe sert plutôt de repère. Il est intéressant de noter dans l'extrait qui suit, le lien qui peut être fait avec le facteur récapitulation corrective de la famille : « *T'as des repères pis c'est comme un nouveau milieu familial en résumé là. Tsé, dans ta famille, t'interagis avec les autres pis tu te situes grâce à ça, quand t'es ado ben t'interagis avec ta gang, mais ici t'interagis avec une autre gang, pis on apprend beaucoup comme ça.* » Ψparticipant 019, après 18 rencontres].

La confrontation par les autres membres du groupe est un processus décrit autant au début qu'à la fin de la démarche de groupe :

La façon de penser de ce que j'essayais de dire, de cacher, lui, il l'a comme perçue pis "paf! hey! réveille-toi, c'est ça que tu fais!" Je l'ai trouvé raide, parce que j'ai réagi un peu contre-balance violence en disant "hey! mon tabarnak", je ne l'ai pas dit, mais j'y ai pensé, pour qui qu'il se prend lui? Mais ça fait grimper l'adrénaline en dedans de moi, mais je l'ai accepté. Mais je lui ai dit "je ne t'en veux pas, après, pis fais-toi-en pas avec ça, t'as ben fait de le dire". Ψparticipant 010, après 16 rencontres]

Par ailleurs, à la fin de la démarche, la projection d'un film est une activité citée par deux participants comme un élément à la fois confrontant et déclencheur d'une nouvelle façon de réagir :

J'ai été voir un psychologue avant ça, quand il arrivait avec la chose en pleine face... je me sauvais. Je suis bien content d'être là aujourd'hui parce que je veux travailler là-dessus. Tandis que dans mes expériences auparavant, j'aurais levé le camp. J'ai failli lever le camp. Ils m'ont checké aller, ils ont vu clair. J'ai parti, j'ai sorti d'ici pis j'ai fait le carré, le pâté de maisons, j'ai viré au coin pis j'ai vu l'intervenante pis j'ai été vers elle. Ça fait un bang en dedans de moi. Parce que j'avais les yeux méchants quand j'ai vu le film. J'aurais mangé quelqu'un je pense. Ψparticipant 010, après 16 rencontres]

4.9.4 Les effets de l'apprentissage par interaction

Selon la définition de l'apprentissage par interaction, l'effet principal de ce facteur d'aide est le fait d'apprendre. L'analyse de contenu confirme cet effet du facteur d'aide tel que démontré par l'extrait suivant : « *...la façon d'intervenir avec les autres c'est, on est toujours en train de dire, tu aurais dû faire si, tu aurais dû faire ça pis euh... Pis là, on a appris plus à dire ben, il me semble que moi, si ça se passait de même, je me sentirais mieux, plutôt de parler de nous autres.* » Ψparticipant 056, après 6 rencontres].

Selon la définition, la prise de conscience par le participant de ses attitudes et comportements au sein du groupe serait un processus favorisant l'apprentissage par interaction. L'analyse des données nous amène plutôt à considérer cette prise de conscience comme un effet de l'apprentissage par interaction; le participant s'observe au sein du groupe, ce qui l'amène à prendre conscience de ses

façons d'être et d'agir : « *J'ai dit ouain, pis après ça, je me suis dit, dans le fond, des choses de même je suis capable d'en sortir moi aussi. Tsé je veux dire des interventions qui pourraient aider l'autre. Pis là, je vas être plus à l'écoute aussi. Peut-être que j'étais un peu moins à l'écoute pis tout ça.* »
 Ψ participant 043, après 4 rencontres].

4.9.5 Le temps passé en groupe et l'apprentissage par interaction

Un seul participant fait référence au concept du temps au début du groupe. Il s'exprime sur le fait que le groupe laisse le temps nécessaire, afin que des apprentissages se fassent de façon progressive :

Ben les autres ont eu une réaction très positive. Ils n'ont pas démolé le bonhomme ou ils n'ont pas... on n'a pas essayé trop vite de chercher des solutions. Ça, c'est toujours le problème qu'on a dans ce genre de situation-là. Nous autres, les hommes, on est souvent très très orientés sur les solutions, très pragmatiques, pis il faut tasser ça là. Faut plutôt essayer de ressentir ce que l'autre ressent, pis se donner le temps de parler aussi. Pas réagir trop vite. En tout cas, ça, c'est les recettes que je développe après trois séances là, et pis c'est là que ça donne les meilleurs résultats. Mais c'est pas un réflexe qu'on a automatiquement. Ça doit se développer, pis ici au moins, on a l'occasion de le tester. Il faut faire un peu des exercices pratiques avant que le réflexe vienne. Ψ participant 019, après 3 rencontres]

4.9.6 La persévérance et l'apprentissage par interaction

Aucun élément relatif à la persévérance n'a été relevé dans le discours des hommes sur l'apprentissage par interaction.

4.10 CATHARSIS

Le facteur « catharsis » se définit comme un soulagement ressenti par le membre suivant l'expression d'émotions qui ont été difficiles à exprimer dans le passé, lesquelles émotions se réfèrent aussi bien à des événements passés et actuels qu'à ce qui se passe dans le « ici et maintenant » du groupe. Au début du processus, 13 hommes sur 72 ont parlé de ce facteur d'aide, dans 19 extraits. À la fin, 12 hommes sur 38 y ont fait allusion, dans 17 extraits, et la catharsis reste le facteur le moins souvent mentionné par les hommes.

4.10.1 Les symboles de la catharsis

Les mots utilisés par les hommes pour parler de la catharsis sont : se défouler et se libérer. Ils utilisent également les expressions : se vider le cœur et sortir les émotions. À leurs premières rencontres, les hommes emploient le verbe « parler » et l'expression « ouvrir la soupape », alors qu'à la fin, le verbe « brailler » et les expressions « ça éclaté tout seul » et « ça part » sont ajoutés.

4.10.2 Les caractéristiques de la catharsis

Selon la définition, la catharsis serait d'abord l'expression d'émotions. Quelques participants font référence à l'expression d'émotions, telle la colère :

C'est comme des tiroirs. Un bureau avec des tiroirs qui sont barrés. Pis dedans c'est plein de bagages. Pis là, ils essaient de nous faire... de nous aider à les faire ouvrir pour sortir. Pour qu'après ça, ils ferment pis que... qu'ils soient vides après. [Q. : Les tiroirs sont remplis de quoi?] R. : Ben de colère, de déceptions, de toutes les choses qui peuvent amener le monde ici là. » Ψ Participant 061, après 4 rencontresβ

Au début de leur démarche, les hommes font référence à l'expression de leur tristesse, alors qu'à la fin, il s'agit plutôt de la honte :

Avec mes expériences passées, mon passé judiciaire, j'exprimais comment je me sentais en prison pis que je voulais plus jamais y retourner. Pis là, c'était fini, c'était la dernière fois que je passais par là. Pis j'ai dit aux gars, j'ai dit, j'ai eu de la peine...pis j'ai dit je me sentais seul pis abandonné... Quand j'suis sorti de là [de la rencontre], je me sentais tout croche, tsé je veux dire. Genre là que quelqu'un m'aurait pris dans ses bras, je pense que je m'aurais laissé aller, j'aurais pleuré. Ψ Participant 040, après 4 rencontresβ

J'ai dit "crisse, je suis plus capable de me regarder en face pis ciboire, ça va mal pis j'ai honte de ce que j'ai fait, pis c'est vrai, j'ai fait bien des affaires avant, puis il me semble que je m'en foutais, ça arrivait ci pis ça arrivait ça, ça me dérangeait pas. Mais là, il me semble que là, je suis allé loin où ce que je pensais pas de vivre." Ψ Participant 041, après 11 rencontresβ

La catharsis peut aussi se référer au partage de sujets tabous comme dans le cas de ce participant : « Ah non, c'était de quoi [le décès de sa mère] pour moi en dedans que je voulais garder saint pis, c'est à moi, pis je veux pas le perdre... Mais aujourd'hui là, ça fait du bien pis je suis capable d'en parler... » Ψ Participant 047, après 6 rencontresβ À ses dernières rencontres, un participant parle d'un sujet difficile en référant à sa violence physique envers ses enfants : « Pis comme au niveau de ma violence physique, j'ai quand même aussi des enfants. Ça aussi, ça a été un gros poids à sortir pis ça a bien été. » Ψ Participant 033, après 17 rencontresβ

4.10.3 Les processus favorisant l'émergence de la catharsis

La catharsis est d'abord permise par le fait de parler, de s'exprimer dans le groupe, de la même manière qu'on peut le constater d'ailleurs avec le facteur d'aide révélation de soi : « La première rencontre, on était vraiment pas nombreux. Ça c'était vraiment plus attardé sur moi, fait que j'étais parti! Je me suis défoulé là, j'ai tout dit ce que j'avais à dire. » Ψ Participant 028, après 4 rencontresβ

La catharsis se produit également lorsqu'un participant pleure devant le groupe, processus rapporté plus fréquemment à la fin de la démarche : « *C'est comme si la chimie, la soudure du groupe étaient plus fortes encore. Tsé quand tu pleures devant le monde, pis c'est vrai ce qui sort, enfin ça sort.* » Ψ Participant 076, après 6 rencontresβ

L'analyse montre que le quart des participants qui ont parlé de la catharsis (3/12) au début de la démarche font référence à des obstacles, c'est-à-dire, la difficulté à exprimer ses émotions ou les normes sociales. L'exemple suivant illustre ce dernier obstacle :

Crisse un moment donné, tu as ça dans toi pis tu le dis pas à personne, en tout cas la société...a va vite pis arrange-toi avec tes affaires pis... aille fifi... tsé on le sait pas ça. La société rejette beaucoup quand on vient pour parler de nous autres pis de nos sentiments quand on veut s'ouvrir. » Ψ Participant 076, après 6 rencontresβ

Ces obstacles ne sont plus présents à la fin du groupe et pour trois répondants, on constate plutôt une forme de décharge émotionnelle « sans contrôle » : « *Moi brailler devant des gars de six pieds et deux de 50 ans, ça ne m'intéressait pas ben ben. Mais ça éclaté tout seul.* » Ψ Participant 012, après 16 rencontres].

La catharsis en groupe peut être également favorisée par l'intervenant, principalement par le ses questionnements : « *Je me vidais, en tout cas je disais n'importe quoi, mais elle posait les bonnes questions...* » Ψ Participant 002, après 5 rencontresβ

Au début de la démarche, la discussion dans le groupe peut amener les hommes à s'exprimer : « *Ils m'ont juste, ils ont ouvert la soupape pis ça discuté, c'est ce que ça m'a amené, comprends-tu?* » Ψ Participant 061, après 4 rencontresβ À la fin, une activité structurée, la présentation d'un film, est nommée par deux participants comme déclencheur de la catharsis : « *On n'a pas eu le temps vraiment d'en discuter ben ben après parce que moi j'ai braillé pendant une demi-heure. Le film a duré la moitié de la séance. Il a fallu que j'aie l'intervenant avec moi dans un coin.* » Ψ Participant 010, après 16 rencontresβ

4.10.4 Les effets de la catharsis

Au début de la démarche, trois effets de la catharsis sur le participant sont identifiés. Dans un premier temps, plus de la moitié des participants parlent de la catharsis comme d'une forme de libération, effet explicite dans la définition de la catharsis comme un soulagement ressenti suite à l'expression d'émotions : « *Moi ça changé en dedans de moi. Ça changé que ça sorti, ça pas resté pogné là là. C'était de quoi qui était pogné en dedans de moi, pis faut que ça sorte.* » Ψ Participant 050, après 3 rencontresβ

De plus, la catharsis crée un sentiment de bien-être chez plusieurs hommes interrogés : « *Ça fait du bien, ici on vient en parler...Ça défoule.* » Ψ Participant 031, après 3 rencontresβ Aussi, sans avoir nécessairement ressenti ce sentiment de bien-être, un répondant l'envisage dans un avenir

rapproché : « *Quand on se vide le cœur...plus je vais en dire pis plus ça va être bon pour moi.* »
Ψ Participant 011, après 4 rencontresβ

Enfin, un homme souligne que le fait de pleurer devant le groupe semble renforcer le degré de cohésion de celui-ci. Il est donc intéressant de soulever l'effet de la catharsis sur le facteur cohésion :

C'est comme si la chimie, la soudure du groupe étaient plus fortes encore. Tsé quand tu pleures devant le monde, pis c'est vrai ce qui sort, enfin ça sort. Crisse un moment donné, t'as ça dans toi pis tu le dis pas à personne...en tout cas la société a va vite pis arrange-toi avec tes affaires [...] C'est que ça a apporté une espèce d'esprit de groupe, une complicité entre les gars tsé, une chaleur entre les gars... Ψ Participant 076, après 6 rencontresβ

Contrairement au soulagement et au sentiment de bien-être, le renforcement de la cohésion n'est plus présent à la fin de la démarche. Par contre, trois autres effets sont rapportés par les répondants, lesquels rejoignent trois facteurs d'aide différents. Un participant associe la catharsis à la possibilité de mieux comprendre sa situation, ce qui rejoint le facteur connaissance de soi : « *Je fais ça pour moi parce que ça me permet de dire ce que je ressens. Ça m'enlève quasiment un poids sur le dos. Ça allège... de vider le poids. Le fait de le dire ça fait du bien aussi. On dirait... que ça fait mieux comprendre aussi je pense. Ça reste plus longtemps là.* » Ψ Participant 078, après 16 rencontresβ La catharsis permet également à un participant de percevoir une rupture dans son isolement, effet qui est associé au facteur universalité : « *Bien ça libère que je me dis...Le monde, ils le savent au moins. Tu n'es pas enfermé avec ça tout seul chez vous.* » Ψ Participant 041, après 11 rencontresβ

Ces deux effets sont de nature individuelle, c'est-à-dire qu'ils ont un impact sur le participant. Pour un homme, la catharsis est lié à la perception d'aider les autres membres du groupe, ce qui rejoint le facteur d'aide altruisme :

Parce qu'elle voyait que j'avais beaucoup d'émotions en moi...elle m'a demandé de dire comment je me sentais pendant que j'étais en train de conter la situation que j'étais en train d'amener...un climat est venu très lourd pis en même temps, c'était très soulageant pour moi. Ça a permis en même temps au groupe aussi de comprendre quand on disait le bon côté de l'expression...C'est la bonne façon de faire de laisser sortir ses émotions. Ψ Participant 072, après 18 rencontresβ

4.10.5 Le temps passé en groupe et la catharsis

À la fin du groupe, le concept du temps est abordé par deux participants comme événement le plus marquant de la thérapie. Ce moment de catharsis semble devenir pour le participant un point de repère important de la thérapie : « *Oui le plus marquant parce que quand tu brailles devant tout le monde pis que tu éclates d'un coup sec. Moi je ne suis pas un gars d'éclater d'un coup sec pis à me garrocher en larmes...Ça été l'événement le plus marquant que j'ai eu dans les 15, 16 semaines.* » Ψ Participant 012, après 16 rencontresβ À noter que cette idée d'événement marquant, que l'on retrouve seulement à la fin du groupe, semble associée au fait non seulement d'avoir parlé d'émotions difficiles mais surtout de les avoir manifestées dans le groupe.

4.10.6 La persévérance et la catharsis

Aucun élément relatif à la persévérance n'a été relevé dans le discours des hommes sur l'apprentissage par interaction.

4.11 SYNTHÈSE DU PRÉSENT CHAPITRE

L'analyse de contenu des entrevues menées auprès des participants au groupe amène un enrichissement de la définition initiale de chacun des facteurs d'aide, ainsi qu'une meilleure compréhension de leurs caractéristiques et mécanismes d'opérationnalisation dans les groupes. Si le discours des hommes permet de soutenir les éléments de définition de plusieurs facteurs d'aide, il ajoute aussi ou vient compléter, préciser ces éléments. Par exemple, l'analyse révèle que la catharsis a des effets autres que le soulagement et le bien-être, tels mieux se connaître et se sentir moins seul, lesquels effets n'étaient pas identifiés dans la définition initiale. En ce qui concerne le partage d'information, facteur qui prédomine dans le discours des participants, l'étude révèle les caractéristiques sur lesquelles portent les renseignements, les conseils et les suggestions mentionnés dans la définition de référence. Il faut toutefois préciser que le type de groupe et les orientations féministe et cognitive-comportementale des programmes étudiés contribuent vraisemblablement aux propos des participants eu égard aux précisions apportées notamment pour le facteur du partage d'information.

Parmi les éléments importants que l'analyse qualitative a permis de mettre en lumière, c'est l'influence qu'exercent les facteurs les uns sur les autres. Ainsi, la dynamique est telle que la présence d'un facteur produit des effets ou a des conséquences sur l'émergence d'un autre. Aucune recherche sur les interrelations qui existent entre les facteurs n'a été relevée. Dans la présente étude, de nombreux passages permettent d'appuyer ce propos. Ainsi, les participants rapportent que l'identification et la comparaison (apprentissage par imitation) permettent de prendre conscience qu'ils ne sont pas seuls (universalité), qu'ils peuvent s'en sortir (espoir) ou encore qu'ils peuvent aider d'autres participants (altruisme), soit en raison de leur âge ou de leur avancement dans la démarche d'aide.

D'autre part, des conditions seraient préalables à l'émergence de certains facteurs. Ainsi, pour que les membres en viennent à parler d'eux-mêmes (révélation de soi), il est essentiel qu'ils se sentent acceptés dans le groupe. D'autres soulignent le respect des intervenants et la confidentialité comme étant préalables à l'émergence de la cohésion. Enfin, l'acquisition de certaines compétences dans le groupe augmente la capacité à aider les autres (altruisme).

À l'instar des liens qui se tissent entre les facteurs d'aide, les exemples précédents mettent également en perspective les rôles des principaux acteurs dans les processus d'émergence. À titre d'exemple, le groupe comme entité et les relations entre les membres favorisent entre autres l'altruisme, qui devient même une action exercée envers le groupe collectivement. De plus, les résultats indiquent que cette réciprocité entre les membres contribue au sentiment d'universalité. L'étude révèle également que le groupe joue un rôle important au niveau des apprentissages par interaction et du partage d'information et ce, par l'intermédiaire des échanges entre les membres du groupe. L'importance du groupe dans les processus d'émergence des facteurs d'aide reflète la conception du groupe propre au service social (Steinberg, 2004). On note également que l'implication active de chaque membre du groupe a une influence sur les participants. Par exemple,

les autres membres du groupe sont perçus comme des modèles à imiter pour des comportements non violents, ce qui favorise l'apprentissage par imitation du participant. Les questions posées par les autres membres du groupe contribuent aussi à l'émergence de facteurs d'aide, tels le partage d'information et la révélation de soi. Par ailleurs, les participants eux-mêmes jouent un rôle actif dans l'émergence des facteurs d'aide et dans leur propre processus d'apprentissage. Le fait de parler en groupe, d'exprimer ses préoccupations est associé entre autres à l'universalité, à la cohésion et à la catharsis.

L'apport des intervenants est aussi rapporté par les répondants. Ainsi, les intervenants occupent parfois un rôle central (donner des conseils, suggérer, expliquer des notions, confronter les participants), alors qu'à d'autres moments ils favoriseraient davantage l'émergence de facteurs, notamment par des questions qui entraînent l'expression des émotions (catharsis) ou par leur soutien qui alimente l'espoir de s'en sortir. Ainsi, il ressort que le rôle et la place occupés par les différents acteurs, bien qu'ils varient dans le temps demeurent au cœur des processus d'émergence des facteurs d'aide.

Parmi les autres processus qui favorisent l'émergence des facteurs d'aide, les répondants à l'étude mentionnent les activités à caractère pédagogique comme la projection d'un film qui aurait contribué au développement d'un sentiment d'espoir et à la mise en place de nouvelles façons de réagir. Dans les définitions des facteurs d'aide, l'émergence est principalement associée aux aspects personnels ou interpersonnels. Bien que moins importants en termes de nombre, on retrouve des références aux activités favorisant l'émergence de plusieurs facteurs d'aide (Northen, 1988).

Il importe également de souligner que même si les facteurs d'aide sont favorisés par la participation au groupe, leurs effets se font parfois sentir ou s'expriment aussi à l'extérieur du groupe. Par exemple, les participants rapportent que les liens créés dans le groupe font en sorte qu'ils se revoient dans d'autres lieux et d'autres circonstances, que les expériences des membres incitent à l'expérimentation de nouveaux comportements à l'extérieur du groupe. Ces exemples illustrent bien les bénéfices de la méthode de l'intervention de groupe. Des participants ont également souligné que, outre les effets à l'extérieur du groupe, l'intervention de groupe comme telle est propice à l'émergence de comportements d'aide, à l'identification à d'autres personnes qui ont un vécu semblable, au développement d'un sentiment d'espoir. Pour d'autres enfin, le groupe est aussi un lieu de socialisation qui permet de rompre l'isolement.

Des éléments associés cette fois à la structure du groupe font également partie des processus qui contribuent à l'émergence de facteurs d'aide. Ainsi, le fait que de nouveaux membres puissent se joindre aux autres participants en cours de processus a l'avantage de faire prendre conscience à ces derniers du chemin parcouru depuis leur première participation au groupe. Pour les nouveaux membres, le fait de voir des personnes plus avancées dans la démarche procure un sentiment d'espoir de se sortir de la dynamique de violence dans laquelle ils vivent.

L'analyse des propos des hommes permet aussi de témoigner de l'influence du temps sur le développement de certains facteurs d'aide. Ainsi, à la fin des rencontres, les hommes ont identifié des moyens de mettre fin à leurs comportements violents (connaissance de soi), ils ressentent davantage le soutien des membres du groupe (cohésion) et ils expriment plus facilement leurs émotions (catharsis).

L'observation d'un membre plus avancé dans sa démarche a d'ailleurs été rapporté comme un élément qui favorise la persévérance. Outre le sentiment d'espoir, les participants soulignent que le fait de se sentir à l'aise dans le groupe (cohésion) augmente la motivation à poursuivre. Mieux se connaître (connaissance de soi) fait aussi partie des motifs qui incitent à la persévérance dans le

programme. Même si la reconnaissance et l'acceptation d'un problème de violence constituent des critères pour amorcer une démarche d'aide, des interventions visant à ancrer cette prise de conscience et à développer la compréhension du problème pourraient favoriser la persévérance, spécifiquement dans les premières rencontres.

Conclusion

Dans l'ensemble des stratégies visant à contrer le problème de la violence conjugale, des services d'aide sont offerts aux hommes qui sont des comportements violents envers leur conjointe. Une majorité d'études sur les programmes ont porté sur leur efficacité et il y a une volonté chez les chercheurs de poursuivre les recherches afin d'améliorer les services offerts. Comme ces services se concrétisent souvent par des interventions de groupe, l'analyse des éléments du processus de groupe qui contribuent à l'amélioration de la situation des membres, ou facteurs d'aide, trouve ici sa pertinence.

L'étude des facteurs d'aide découle d'une tradition de recherche dans le domaine de la psychothérapie de groupe amorcée depuis environ cinquante ans. La synthèse des principaux travaux sur le sujet a conduit l'équipe de recherche à retenir douze facteurs susceptibles d'émerger dans les groupes de thérapie et de soutien. De plus, l'analyse des recherches déjà réalisées sur les facteurs d'aide dans les groupes a fait ressortir l'influence de plusieurs variables dont le type de groupe, le passage du temps, quelques caractéristiques sociodémographiques et le type de problèmes vécus par les sujets, sur l'importance accordée aux facteurs d'aide. À noter que nous n'avons relevé que trois études sur les facteurs d'aide dans les groupes pour conjoints violents.

L'étude poursuivait l'objectif général de saisir les principaux facteurs d'aide qui caractérisent le processus propre aux groupes pour conjoints violents et ses objectifs spécifiques étaient d'identifier les facteurs d'aide présents dans les groupes pour conjoints violents, de distinguer les facteurs d'aide particuliers aux différentes étapes du processus d'intervention, de cerner les facteurs d'aide associés à la persévérance dans la démarche de thérapie et de décrire les processus par lesquels les facteurs d'aide s'opérationnalisent dans ces groupes.

Au plan méthodologique, l'approche par questionnaire et l'approche par incidents critiques ont été utilisées de façon complémentaire. Les participants ont été recrutés dans la clientèle de trois organismes d'aide aux conjoints violents de l'Est du Québec. Un total de 72 entrevues ont été réalisées au début du groupe (moyenne de 3,9 rencontres) et dans un second temps (moyenne de 15,6 rencontres), 38 de ces hommes ont été rencontrés à nouveau.

Les résultats présentés au troisième chapitre de ce rapport permettent plusieurs constatations intéressantes, dont voici les plus importantes :

- € Lorsqu'ils classent les facteurs d'aide selon leur incidence sur leur cheminement, la connaissance de soi est le facteur jugé le plus important, autant au début qu'à la fin de leur thérapie. De même, les facteurs de l'altruisme, de la cohésion, de l'apprentissage par imitation et de la récapitulation de la famille sont considérés, mais de façon moins importante.
- € Les résultats quantitatifs laissent voir une grande hétérogénéité dans l'appréciation de l'importance des facteurs d'aide, ce qui se traduit par des écarts faibles entre les rangs moyens de chaque facteur.
- € L'analyse du discours indique des différences plus marquées; ainsi, trois répondants sur quatre mentionnent le partage d'information, l'universalité et l'altruisme alors qu'un sur cinq fait référence à l'apprentissage par imitation et à la catharsis.
 - € Aucun extrait du discours n'a été catégorisé dans les facteurs conscience existentielle et récapitulation corrective de la famille.

- € Certaines caractéristiques individuelles influencent l'importance relative attribuée à des facteurs d'aide; par exemple, les répondants plus jeunes accordent plus d'importance à l'apprentissage par imitation; les répondants plus scolarisés accordent moins d'importance au facteur partage d'information; le degré de responsabilité reconnu présente une relation inverse avec l'importance attribuée au facteur révélation de soi; le facteur universalité est considéré moins important par les répondants qui participent au groupe sous contrainte légale.
- € Au début, les sujets classent aux premiers rangs la connaissance de soi, l'espoir, l'apprentissage par interaction, le partage d'information et l'universalité; au second temps, un plus grand engagement dans le groupe confère plus d'importance à la catharsis et à la révélation de soi.
- € L'universalité est le seul facteur auquel moins de répondants font référence en fin de processus.
- € Au début de leur démarche, les hommes qui ont persévéré ont parlé davantage de l'apprentissage par interaction et ont accordé moins d'importance à la catharsis. Par contre, lorsque d'autres variables sont considérées simultanément, ces facteurs ne distinguent pas significativement les persévérants et les non persévérants. Avoir une histoire de violence familiale et ne pas détenir d'emploi sont les deux seules variables qui permettent alors de prédire la persévérance.

Le quatrième chapitre comprend une analyse systématique de chacun des dix facteurs mentionnés spontanément par les hommes, sous l'angle des symboles, des caractéristiques, des processus d'émergence et des effets sur les membres et sur le groupe. Sont aussi inclus les éléments liés au temps en groupe et à la persévérance en traitement. Sans revenir sur chacun des facteurs, l'analyse a fait ici ressortir les constatations suivantes :

- € L'analyse du discours permet de soutenir les éléments de définition de plusieurs facteurs d'aide et d'en préciser quelques-uns. Par exemple, outre l'optimisme, le développement d'un sentiment d'espoir consolide la motivation et amène un sentiment de fierté.
- € Les facteurs d'aide ne sont pas isolés mais exercent une influence les uns sur les autres, notamment pour favoriser leur émergence. Ainsi, l'apprentissage par imitation favorise l'universalité, le développement d'un sentiment d'espoir et l'altruisme.
- € Des conditions sont préalables à l'émergence de certains facteurs; par exemple la perception du respect des intervenants et l'assurance d'une confidentialité partagée favorisent la cohésion.
- € L'analyse des facteurs d'aide fait ressortir le rôle du groupe, des échanges inter-membres, de l'implication des membres individuels, de l'apport des intervenants et de la contribution des activités structurées.
- € Certains facteurs d'aide initiés dans le groupe se répercutent et s'expriment aussi à l'extérieur du groupe, notamment l'altruisme.
- € La structure semi-ouverte du groupe favorise entre autres un sentiment d'espoir de se sortir de la dynamique de la violence.
- € On note l'influence du temps sur le développement de certains facteurs d'aide, soit la connaissance de soi, la cohésion et la catharsis.
- € La motivation à persévérer est favorisée par le sentiment d'espoir généré par l'observation d'un membre plus avancé, par la cohésion et par la connaissance de soi.

Cette recherche offre selon nous des possibilités intéressantes au plan de la pratique. Ainsi, elle permet de mieux comprendre le rôle des facteurs d'aide dans les groupes de thérapie pour conjoints violents et de mieux saisir les processus par lesquels ils se manifestent. Étant donné la rareté des recherches sur les facteurs d'aide dans ce domaine d'intervention, nous croyons qu'il y a ici une contribution potentielle au développement de programmes mieux adaptés à cette clientèle. Aussi, l'intervenant qui veut s'inspirer de cette recherche peut mieux percevoir les facteurs d'aide qui émergent, saisir à quel moment certains de ces facteurs peuvent se produire et se familiariser avec leurs mécanismes. Il pourra aussi continuer sa réflexion sur la planification du groupe (structure, choix des activités) et développer des habiletés d'animation facilitant l'émergence des facteurs d'aide et leur utilisation dans la poursuite des objectifs fixés pour le groupe. Cette publication est disponible sur le site Web du CRI-VIFF : www.criviff.qc.ca

Au terme de cette démarche, quelques pistes complémentaires nous semblent opportunes au plan de la continuité de la recherche. Ainsi, le présent travail avait comme population une clientèle spécifique, soit les conjoints violents; il serait intéressant d'étendre ce type d'étude, avec une méthodologie semblable, à d'autres clientèles (par exemple les femmes victimes de violence ou les personnes ayant des problèmes d'alcoolisme ou de toxicomanie) et à d'autres types de groupe (par exemple d'éducation ou de croissance personnelle). Aussi, notre compréhension des facteurs d'aide repose ici uniquement sur la perception des membres par rapport à ce qui se passe dans le groupe; l'observation de l'expérience clinique ou le recueil d'information auprès des intervenants pourrait apporter des éclairages différents. D'ailleurs, des recherches récentes favorisent l'utilisation de différences sources de données (Helms, 2002; Sheckman et Perl-Dekel, 2000). Troisièmement, nous nous sommes ici alignés sur la théorie des facteurs d'aide dans la tradition psychothérapeutique de Yalom (1994) ainsi que de Bloch et Crouch (1985). Une étude semblable qui prendrait comme cadre théorique le modèle de réciprocité, lequel propose des dynamiques d'aide mutuelle qui s'apparentent avec les facteurs d'aide, serait intéressante étant donné la préséance de l'enseignement de ce modèle au Québec. Quatrièmement, l'étude faite sur les processus d'opérationnalisation de chacun des facteurs d'aide mérite d'être poursuivie et élargie sous différents angles, par exemple les conditions d'émergence des facteurs d'aide et l'influence exercée par les facteurs les uns sur les autres. Enfin, la présente étude sera suivie d'une autre qui elle, explorera les formes d'expériences négatives en groupe, car la participation à un groupe n'est pas toujours perçue comme une expérience facile ou même utile. Ce volet apportera un complément d'information important sur l'utilisation des processus de groupe à des fins d'aide et de changement.

Références

- Austin, J., & Dankwort, J. (1999). Standards for batterer programs. A review and analysis. *Journal of Interpersonal Violence*, 14(2), 152-168.
- Babcock, J. C., Green, C. E., & Robie, C. (2004). Does batterers' treatment work? A meta-analytic review of domestic violence treatment. *Clinical Psychology Review*, 23(8), 1023-1053.
- Behrooz, C. S. (1992). Groupwork with involuntary clients : Remotivating strategies. *Groupwork*, 5(2), 31-41.
- Bennett, L. W., & Williams, O. J. (2001). Intervention programs for men who batter. In C. M. Renzetti, J. L. Edleson & R. K. Bergen (Eds.), *Sourcebook on violence against women* (pp. 261-277). Thousand Oaks, CA : Sage Publications.
- Bloch, & Crouch, R. (1985). *Therapeutic factors in group psychotherapy*. Oxford : Oxford University Press.
- Bloch, Crouch, S., & Wanlass, J. (1994). Therapeutic factors : Interpersonal and intrapersonal mechanisms. In A. Fuhrman & G. M. Burlingame (Eds.), *Handbook of group psychotherapy. An empirical and clinical synthesis* (pp. 269-315). New York : John Wiley and Sons.
- Bloch, Reibstein, J., Crouch, R., Holroyd, P., & Thermen, J. (1979). A method for the study of therapeutic factors in group therapy. *British Journal of Psychiatry*, 123, 257-263.
- Bonney, W. C., Randall, D., & Cleveland, J. (1986). An analysis of client-perceived curative factors in a therapy group of former incest victims. *Small Group Behavior*, 17(3), 303-321.
- Brodeur, N., Rondeau, G., Brochu, S., & Lindsay, J. (2005, juillet). Using the transtheoretical model to predict attrition among men in domestic violence intervention programs. Conférence présentée à la 9th International Family Violence Research Conference, Portsmouth, NH, Etats-Unis.
- Butler, T., & Fuhrman, A. (1980). Patient perspective on the curative process. A comparison of day treatment and outpatient psychotherapy groups. *Small Group Behavior*, 11(4), 271-288.
- Butler, T., & Fuhrman, A. (1983). Curative factors in group therapy. A review of recent literature. *Small Group Behavior*, 14(2), 131-142.
- Caplan, T., & Thomas, H. (1997-98). Don't worry, it's just a stage he's going through : A reappraisal of the stage theory of group work as applied to an open model treatment group for men who abuse women. *Groupwork*, 10(3), 231-250.
- Chamberland, C., & Fortin, A. (1995). La violence psychologique envers l'enfant : quelques pistes d'actions préventives à retenir. *Service social*, 44(2), 128-146.
- Colijn, S., Hoencamp, E., Snijders, H. J. A., Van Der Speck, M. W. A., & Duivenvoorden, H. J. (1991). A comparison of curative factors in different types of group psychotherapy. *International Journal of Group Psychotherapy*, 41(3), 365-379.
- Corsini, P., & Rosenberg, B. (1955). Mechanisms of group psychotherapy : Processes and dynamics. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 51, 406-411.
- Davis, R. C., & Taylor, B. G. (1999). Does batterer treatment reduce violence? A synthesis of the literature. *Women & Criminal Justice*, 10(2), 69-93.
- Dulac, G. (1999). *Intervenir auprès des clientèles masculines. Théories et pratiques québécoises* (A.I.D.R.A.H. ed.). Montréal : Centre d'études appliquées sur la famille, Université McGill, A.I.D.R.A.H.
- Feld, S., & Straus, M. (1989). Escalation and desistance of wife assault in marriage. *Criminology*, 27, 141-161.

- Garvin, C. (1997). *Contemporary group work* (3rd ed.). Boston : Allyn and Bacon.
- Gondolf, E. W. (2002). *Batterer intervention systems. Issues, outcomes, and recommendations*. Thousand Oaks, CA : Sage Publications.
- Gouvernement du Québec. (1995). *Politique d'intervention en matière de violence conjugale. Prévenir. Dépister. Contrer la violence conjugale*. Québec : Gouvernement du Québec.
- Gouvernement du Québec. (2004). *Plan d'action gouvernemental 2004-2009 en matière de violence conjugale*. Québec : ministères de la Justice et des Relations avec les citoyens et de l'immigration.
- Hanson, B. (2002). Interventions for batterers. Program approaches, program tensions. In A. R. Roberts (Ed.), *Handbook of domestic violence intervention strategies. Policies, programs, and legal remedies* (pp. 419-448). New York : Oxford University Press.
- Heil, R. A. (1992). *A comparative analysis of therapeutic factors in self-help groups*. Thèse de doctorat, Faculté d'éducation, Université de Pittsburg, États-Unis.
- Helms, N. L. S. (2002). *An exploration of therapeutic factors in a group treatment program for male batterers*. Thèse de doctorat, Texas A&M University, États-Unis.
- Kivlighan, D. M., Jr., & Goldfine, D. C. (1991). Endorsement of therapeutic factors as a function of stage of group development and participant interpersonal attitudes. *Journal of Counselling Psychology*, 38(2), 150-158.
- Kurtz, L. (1997). *Self-help and support groups. A handbook for practitioners*. Thousand Oaks, CA : Sage Publications.
- L'Écuyer, R. (1990). *Méthodologie de l'analyse développementale de contenu*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Lieberman, M. A. (1979). Analyzing change mechanisms in groups. In M. A. Lieberman & L. Borman (Eds.), *Self-help groups for coping with crisis. Origins, members, processes, and impact* (pp. 194-233). San Francisco : Jossey-Bass Publishers.
- Lindsay, J., Ouellet, F., & Saint-Jacques, M. C. (1991). *Les groupes de traitement pour conjoints violents*. Québec : Centre de recherche sur les services communautaires de l'Université Laval.
- Lindsay, J., Turcotte, D., Montminy, L., & Roy, V. (2003). Les facteurs d'aide dans les groupes de conjoints violents : état des connaissances. *Travail social canadien*, 5(1), 141-153.
- Llewelyn, S. P., & Haslett, A. (1986). Factors perceived as helpful by members of self-help groups : An explanatory study. *Journal of Guidance and Counselling*, 14(3), 252- 263.
- Mackenzie, K. R. (1987). Therapeutic factors in group psychotherapy : A contemporary view. *Group*, 11(1), 26-31.
- MacNair-Semands, R. R., & Lese, K. P. (2000). Interpersonal problems and the perception of therapeutic factors in group therapy. *Small Group Research*, 31(2), 158-174.
- Magen, R., & Glajchen, M. (1999). Cancer support groups : Client outcome and the context of group process. *Research on Social Work Practice*, 9(5), 541-554.
- Mayer, R., & Deslauriers, J.-P. (2000). Quelques éléments d'analyse qualitative. L'analyse de contenu, l'analyse ancrée, l'induction analytique et le récit de vie. In R. Mayer, F. Ouellet, M.-C. St-Jacques & D. Turcotte (Eds.), *Méthodes de recherche en intervention sociale* (pp. 159-189). Boucherville : Gaëtan Morin Éditeur.
- Miles, M. B., & Huberman, A. M. (1994). *An expanded sourcebook qualitative data analysis* (2nd ed.). Thousand Oaks, CA Sage Publications.
- Milgram, D., & Rubin, J. S. (1992). Resisting resistance : Involuntary substance abuse group therapy. *Social Work with Groups*, 15(1), 95-110.

- Ministère de la Santé et des Services sociaux. (1992). *Intervention auprès des conjoints violents. Orientations*. Québec, Canada : Gouvernement du Québec.
- Ministère de la Sécurité publique. (2002). *La violence conjugale. Statistiques 2001*. Québec : Direction des affaires policières et de la prévention de la criminalité.
- Northen, H. (1988). *Social Group With Groups* (2nd ed.). New York : Columbia University Press.
- Pence, E., & Payner, M. (1986). *Power and control : Tactics of men who batter*. Duluth : Minnesota Program Development.
- Randall, D. (1993). *An analysis of curative factor rankings and attendant critical conditions for adult female incest groups*. Thèse de doctorat, University of Georgia.
- Randall, D. (1995). Curative factor ranking for female incest survivor groups : A summary of three studies. *Journal for Specialists in Group Work*, 20(4), 232-239.
- Reddon, J. R., Payne, L. R., & Starzyk, K. B. (1999). Therapeutic factors in group treatment evaluated by sex offenders : A consumers' report. *Journal of Offender Rehabilitation*, 28(3/4), 91-101.
- Reid, K. E. (1997). *Social work practice with groups : A clinical perspective* (2nd ed.). Pacific Grove, NY : Brooks/Cole Publishing Company.
- Rondeau, G. (1989). *Les programmes québécois d'aide aux conjoints violents : rapport sur les seize organismes existants au Québec*. Québec : Direction générale de la planification et de l'évaluation, Ministère de la Santé et des Services sociaux.
- Rondeau, G., Brochu, S., Lemire, G., & Brodeur, N. (1999). *La persévérance des conjoints violents dans les programmes de traitement qui leur sont proposés*. Montréal : CRI-VIFF, Université de Montréal.
- Schwartz, J. P., & Waldo, M. (1999). Therapeutic factors in spouse-abuse group treatment. *Journal for Specialists in Group Work*, 24(2), 197-207.
- Schwartz, J. P., & Waldo, M. (2003). Reducing gender role conflict among men attending partner abuse prevention groups. *Journal for Specialists in Group Work*, 28(4), 355-369.
- Shectman, Z., & Perl-Dekel, O. (2000). A comparison of therapeutic factors in two group treatment modalities : Verbal and art therapy. *Journal for Specialists in Group Work*, 25(3), 288-304.
- Statistiques Canada. (2004). *La violence familiale au Canada : Un profil statistique 2002*. Ottawa : Centre canadien de la statistique juridique.
- Steinberg, D. M. (2004). *The mutual-aid approach to working with groups : Helping people help one another* (2nd ed.). Binghamton, NY : Haworth Press.
- Tolman, R. M., & Edleson, J. L. (1995). Intervention for men who batter : A review of research. In S. M. Stith & M. A. Straus (Eds.), *Understanding partner violence : Prevalence, consequences, and solutions*. (pp. 262-273). Minneapolis : National Council on Family Relations.
- Toseland, R. W., & Rivas, R. F. (2005). *An introduction to group work practice* (5th ed.). Boston : Allyn and Bacon.
- Turcotte, D., Damant, D., & Lindsay, J. (1995). Pour une compréhension de la démarche de recherche d'aide des conjoints violents. *Service social*, 44(2), 91-110.
- Turcotte, D., Dulac, G., Lindsay, J., Rondeau, G., & Turcotte, P. (2002). *Les trajectoires de demande d'aide des hommes en difficulté*. Montréal et Québec : Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes.
- Vallerand, R. J. (1989). Vers une méthodologie de validation transculturelle de questionnaires psychologiques : Implications pour la recherche en langue française. *Psychologie Canadienne*, 30, 662-680.

- Wheeler, I., O'Malley, K., Waldo, M., Murphey, J., & Blank, C. (1992). Participants' perception of therapeutic factors in group for incest survivors. *Journal for Specialists in Group Work*, 17(2), 89-95.
- Yalom, Y. I. (1970). *The theory and practice of group psychotherapy* (1st ed.). New York : Basic Books.
- Yalom, Y. I. (1995). *The theory and practice of group psychotherapy* (4th ed.). New York : Basic Books.

Collection Études et Analyses

Nos partenaires fondateurs

